

## WHC Nomination Documentation

File name: 883.pdf UNESCO Region LATIN AMERICA  
AND THE CARIBBEANS

---

SITE NAME ("TITLE") Fuerte de Samaipata

DATE OF INSCRIPTION ("SUBJECT") 5 / 12 / 1998

STATE PARTY ("AUTHOR") BOLIVIA

CRITERIA ("KEY WORDS") C (ii)(iii)

### DECISION OF THE WORLD HERITAGE COMMITTEE:

#### 22nd Session

The Committee inscribed this site on the World Heritage List on the basis of criteria (ii) and (iii):

Criterion (ii): The sculptured rock at Samaipata is the dominant ceremonial feature of an urban settlement that represents the apogee of this form of prehispanic religious and political centre.

Criterion (iii): Samaipata bears outstanding witness to the existence in this Andean region of a culture with highly developed religious traditions, illustrated dramatically in the form of immense rock sculptures.

### BRIEF DESCRIPTION:

The archaeological site of Samaipata consists of two elements: the hill with its many carvings, believed to have been the ceremonial centre of the ancient town (14th to 16th centuries), and the area to the south of the hill, which formed the administrative and residential quarter. The enormous sculptured rock, dominating the town below, is a unique testimony to prehispanic traditions and beliefs, without parallel anywhere in the Americas.

---

1.b. State, province or region: Departement de Santa cruz, province Florida,  
commune de Samaipata

1.d Exact location: Lat. 18°10'S ; Long. 63°49'W

TRADUCTION LIBRE (Y.F.)

**REQUETE D'INSCRIPTION DU BIEN CULTUREL  
SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL**

# **Le Fort de Samaipata**

**Centre cérémonial, administratif et d'habitation précolombien**

**FORMULAIRE  
(Rapport exécutif)**

**Secrétariat national de la culture du Gouvernement bolivien  
Préfecture du Département de Santa Cruz  
Gouvernement municipal de Santa Cruz de la Sierra  
Gouvernement municipal de Samaipata**

## **Le Fort de Samaipata**

**Centre cérémonial, administratif et d'habitation précolombien**

**REQUETE DECLARATOIRE D'INSCRIPTION DU « FORT DE  
SAMAIPATA » SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL**

**FORMULAIRE (Rapport exécutif)**

**Santa Cruz, Bolivie**

**Secrétariat national de la culture du Gouvernement bolivien  
Préfecture du Département de Santa Cruz  
Gouvernement municipal de Santa Cruz de la Sierra  
Gouvernement municipal de Samaipata**

**REQUETE DECLARATOIRE D'INSCRIPTION DU « FORT DE  
SAMAIPATA » SUR LA LISTE DU PATRIMOINE DE L'HUMANITE**

**FORMULAIRE**

<b>1. EMLACEMENT</b>	
a) Pays :	Bolivie, Amérique du Sud
b) Département, province, commune :	Département de Santa Cruz, province Florida, commune de Samaipata
c) Nom du bien :	« Le Fort de Samaipata », Centre cérémonial, administratif et d'habitation de Samaipata
d) Emplacement du site :	<p>Le site archéologique se trouve entre le 18°10' de latitude Sud et le 63°49' de longitude Ouest, a 1948 m.s.n.m. Il est situé à 8 km. de la ville de Samaipata et à 120 km. de Santa Cruz de la Sierra, chef lieu départemental.</p> <p>Le site se trouve sur le haut bassin du fleuve Pirai, zone située sur la surface la plus développée du département et à quelques kilomètres du Parc national du Amboró. Le site principal protégé et consolidé s'étend sur 20 hectares, alors que l'aire totale est de 260 hectares.</p>
e) Présentation des cartes :	<p>Dans le corpus et en annexe apparaissent les cartes suivantes :</p> <p>Carte physique de Bolivie en Amérique du Sud Carte de Santa Cruz et de Samaipata en Bolivie Carte de la ceinture subandine a Santa Cruz</p>

	<p>Carte hydrographique des bassins du pays  Carte de Samaipata et du haut bassin du fleuve Pirai  Carte de la province Florida  Carte de la commune de Samaipata  Chemins et villages de la commune de Samaipata  Physiographie et sols de la zone  Carte des restrictions de l'utilisation du sol PLUS  Carte officielle échelle 1/50 000 avec courbes de niveau  Plan des 260 hectares du site archéologique  Carte du PLUS, avec utilisation du sol réglementée  Carte de couverture des sols et utilisation actuelle du sol  Plan du site archéologique élaboré par la mission Meyers de l'Université de Bonn  Relevé topographique du site archéologique</p>
<b>2. SITUATION JURIDIQUE ET INSTITUTIONNELLE</b>	
a) Propriétaire :	<p>Les 20 hectares entourés d'un grillage métallique appartiennent à l'Etat bolivien, plus précisément au Secrétariat de la culture, auquel est rattaché la Direction nationale d'anthropologie et d'archéologie. L'Etat, c'est à dire le Secrétariat de la Culture, est également propriétaire des 260 hectares qui entourent le site.</p>
b) Situation juridique :	<p>Les 20 premières hectares qui constituent la partie la plus importante appartiennent à l'Etat et ont été reconnues monument national par le Décret suprême 2741 du 21 septembre 1951. Les autres 240 hectares constituent des donations, les actes sont en cours d'enregistrement dans les bureaux des Droits réels. Il existe déjà un acte sous seing privé.</p> <p>La totalité de la zone est protégée par l'Arrêté municipal 5/97 de la Mairie de Samaipata qui préserve l'aire en tant que parc Eco archéologique.</p> <p>Le site archéologique est sous la protection du Centre de recherches anthropologiques et archéologiques CIAS, organe rattaché à la Direction nationale d'anthropologie et d'archéologie, DINAAR, qui gère</p>

	<p>également le Musée archéologique de Samaipata.</p> <p>L'aire de 20 hectares est entourée d'un grillage métallique. L'accès au public est contrôlé et il existe un chemin praticable de 8 km ouvert au public.</p>
<p>c) institution responsable :</p>	<p>Au niveau national, l'institution responsable est le Secrétariat national de la culture. Son adresse est la suivante :</p> <p>Palacio Chico, (Ayacucho et Potosí) casilla 7845  tél. 591-2 373296 fax 591 2 361798 La Paz Bolivie.</p> <p>Le Dr. Alberto Bailey Gutierrez est Secrétaire de la culture, le Lic. Carlos Osterman est Sous-secrétaire du patrimoine et le Lic. Marcelo Araúz est Sous-secrétaire de la culture. L'institution publique responsable à Samaipata est le CIAAS, centre de recherches anthropologiques et archéologiques de Samaipata, rattaché à la Direction nationale citée.</p> <p>La Direction du Centre de recherches archéologiques, représentant local de l'Etat à Samaipata, se trouve à l'adresse suivante :</p> <p>Calle Bolivar esq. Gral. Saavedra Tél. 0944 6065,  Traudy Jessing de Arce en est le responsable actuel.</p>
<p>d) Administrations associées :</p>	<p>Les collaborateurs actifs dans l'administration et la maintenance du site sont les suivants :</p> <p>La Mairie de Samaipata. Elle a émis des arrêtés de conservation et collabore avec l'appui requis surtout pour des travaux d'accès et de maintenance entre autres.</p> <p>La préfecture du Département de Santa Cruz. Elle a investi d'importantes sommes et a participé dans la préparation de ce rapport.</p> <p>SEARPI - FAO. Ils constituent avec le « Plan de développement du haut bassin du Pirai » un soutien important pour la préservation globale du système écologique de la zone alentours, et freine considérablement les impacts de l'environnement.</p>

### 3. IDENTIFICATION DU SITE

#### a) Histoire :

Le site a été un centre habité et un lieu de culte de Mojocoyas (300 ap. J.C.) et de peuples amazoniens, comme le prouvent les fouilles entreprises et les céramiques trouvées. Ces peuples furent les premiers à tailler le grand rocher qui est le monument rupestre le plus précieux d'Amérique et du monde entier.

Dans sa « narration », le Père espagnol Diego de Alcaya raconte que le site a été bien plus tard (XIV<sup>e</sup> siècle) occupé par les Incas, qui établissent là une éventuelle capitale de province de l'Empire, à la suite de plusieurs guerres face aux Chiriguanos, originaires du Chaco.

Sans aucun doute, les Incas sont ceux qui apportent à l'ensemble son caractère monumental.

De par son emplacement stratégique, le site a été également occupé par les Espagnols, il est devenu un lieu de défense contre les Chiriguanos et de repos sur la longue route allant de Asunción du Paraguay jusqu'aux centres coloniaux andins.

Le monument a été visité, étudié et dessiné par des chercheurs depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, les noms suivants peuvent être cités :

Tadeo Haenke, naturaliste bohémien visite les ruines et établit un plan du site en 1795.

Alcide D'Orbigny visite également la zone en 1830, établit un plan et définit le site comme un lieu d'orpillage.

Erland Nordenskiöld élabore en 1908 un plan et un relevé topographique des ruines, écrit à ce sujet et laisse de très belle photographies.

Leo Pucher visite les ruines dans les années 1930 et 1940, établit de nouveaux plans et donne une interprétation totémique et animiste du fort qu'il

définit essentiellement comme un centre religieux.

Gunter Holzman et Germán Coimbra entreprennent en 1964 des fouilles archéologiques et trouvent des objets pre-incas de grande valeur. Holzman énonce des hypothèses intéressantes au sujet de l'existence d'une culture propre au lieu, fruit de la forte interaction avec la zone des Andes et des plaines.

Carlos Ponce Sanjinés, archéologue bolivien, visite les lieux à plusieurs reprises entre 1972 et 1974, et réalise par la suite un immense travail pour ce qui est de la diffusion de la valeur du document.

D'autres personnages clef de cette décennie sont Gregorio Cordero, Jorge Arellano, le péruvien Felix Tapia et Osvaldo Rivera, la plupart d'entre eux se spécialisèrent dans le domaine de la conservation.

Mais les travaux les plus fructueux et prolongés sont indéniablement ceux de la mission de l'Université de Bonn, dirigée par le Dr. Albert Meyers, et dont les homologues nationaux ont été Omar Claire, et María de los Angeles Muñoz. Ils ont conçu un projet ambitieux ayant pour but d'apporter des éclaircissements au sujet des échanges culturels s'étant produits à Samaipata, entre les villages des trois grandes macro-régions d'Amérique latine qui confluent en ce lieu : les Andes, les plaines amazoniennes et le Chaco. Son travail a permis de démontrer que des peuples amazoniens, surtout ceux originaires de la plaine Grigotana, ont occupé les lieux avant les Incas.

b) Description et inventaire :

Sur l'étroit passage encaissé qui relie la cordillère bolivienne des Andes aux plaines, s'élève une môle en pierre de grès de 200m de long sur 60m de large, complètement sculptée sur la face supérieure, ornée de représentations de félins, de serpents, d'oiseaux, et de dessins géométriques divers, auxquels s'ajoutent des dégradés, des canaux et des zigzag, des niches et des creux, le tout réalisé dans un ordre qui aujourd'hui encore échappe à notre compréhension, même si son caractère magique et religieux et non rigide de forteresse comme on l'a cru au départ est évident. Il s'agit sans aucun doute de la plus



	<p>majestueuse oeuvre d'art rupestre en Amérique latine et dans le monde.</p> <p>Au pied de la roche se trouvent les vestiges d'un grand centre urbain, doté d'édifices Incas de grande envergure comme la « Kallanka », des constructions qui montrent que le site a probablement été une capitale provinciale de l'Empire inca.</p> <p>S'ajoutent à la valeur expressive et artistique des entailles, la parfaite intégration et l'harmonie du site avec la nature, la topographie, la flore et le paysage, la visite du site est une expérience exceptionnelle et inoubliable, d'une beauté que les photographies ne rendent malheureusement pas.</p>
c) Documentation graphique :	<p>La liste de films vidéo sur le site est longue, elle est jointe au document principal.</p> <p>Un album photo, des diapositives et deux cassettes vidéo sur le monument sont annexés au corpus.</p>
d) Bibliographie et références :	<p>Ci-joint une bibliographie du Fort de Samaipata.</p>
<p><b>4. ETAT DE CONSERVATION ET DE PRESERVATION</b></p>	
a) Diagnostic :	<p>Le grès, matière de la roche sculptée, est relativement mou, ainsi il est susceptible de se détruire à long terme en raison de la combinaison d'action des agents météorologiques, de l'eau, du vent, des changements climatiques et de l'humidité ainsi qu'en raison des processus mécaniques, l'érosion éolienne et hydrique par exemple, et enfin des agents biologiques, champignons et lichens.</p> <p>Mais la présence de l'homme a également énormément détérioré les reproductions, surtout les pas des touristes et les inscriptions faites par des gens irresponsables, tout ceci avant la fermeture du site et le contrôle effectué sur les visiteurs.</p> <p>Les dernières fouilles sur la zone auparavant habitée,</p>

	n'ont pas été menées à terme et ont été rebouchées jusqu'à restauration.
b) Agents responsables :	Le CIAAS ou Centre de Recherches archéologiques de Samaipata est le responsable direct de la préservation et de la conservation du monument, grâce à la collaboration du Secrétariat national de la culture dont il dépend et de la Préfecture du Département.
c) Histoire de la préservation :	<p>A partir de 1973, lorsque le Centre de Recherches archéologiques de Samaipata fut créé, les travaux de conservation ont été entrepris : le terrain est clôturé, les travaux de nettoyage commencent et la composition des roches est étudiée.</p> <p>La première idée pour la conservation est l'utilisation d'éléments hydrofuges. Arellano propose l'utilisation de 5mm. de silicone Bs Wacker. Alan Kolata du Field Museum de Chicago, après de plus amples recherches, sollicite l'envoi de nouveaux échantillons. Joseph Hollowell du MIT en a testé, on attend les résultats.</p> <p>En 1992, le CIAAS présente un projet complet afin d'obtenir son financement par la Corporation du développement de Santa Cruz et la fondation Erland Nordenskiöld. Aucun résultat n'est obtenu.</p>
d) Mode de préservation :	<p>Les Institutions chargées de la conservation ont déjà été citées : le Secrétariat de la culture, par le biais de DINAAR et localement du CIAAS, la Mairie de Samaipata avec l'arrêté 5/97 et la Préfecture départementale. Ces actions sont définies par le Plan départemental de développement.</p> <p>Le Plan de gestion comprend principalement la définition du circuit contrôlé pour des visiteurs et la définition technique du traitement d'éléments hydrofuges pour la roche.</p>
e) Plans de développement de l'aire	Il existe d'importants Plans de développement de l'aire, qui ne garantissent pas seulement la

	<p>conservation du monument mais également la maintenance de tout le territoire comme une unité de l'environnement protégée. Ces plans sont :</p> <p>Le Plan de développement du département qui définit la vocation de toute l'aire, Plan de développement intégral de la haute vallée du fleuve Pirai, Plan d'utilisation du Sol PLUS définissant l'aire comme une zone protégée et enfin la présence du Parc national du Amboró, qui garantit la bio-diversité et la qualité de l'environnement de toute la province.</p>
<p><b>5. JUSTIFICATION DE L'INSCRIPTION DU BIEN CULTUREL SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL</b></p>	
<p><b>5.1 Valeur et importance :</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● <b>Le site archéologique de Samaipata représente une réalisation artistique unique comme oeuvre de l'esprit créateur de l'homme</b></li> </ul> <p>L'énorme roche sculptée est dotée d'une grande variété de formes animales et géométriques, s'ajoutant aux niches, canaux et récipients, tous pourvus d'un sens magique et religieux. Ils ont été exécutés avec art et grande maîtrise du matériau et forment un ensemble de grande qualité expressive et esthétique, d'effets visuels imposants, d'un haut potentiel symbolique et de communication et d'une sensibilité marquée par le matériau et l'environnement.</p> <p>Mais la sensibilité artistique de ses créateurs ne réside pas seulement dans la qualité du travail sculpté, mais également dans la <b>créativité</b> qui a su profiter du rocher, sa disposition dans l'espace environnant, la topographie et le paysage. La fusion de tous ces éléments crée un ensemble « surprenant », comme l'ont défini certains des visiteurs.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● <b>Samaipata est un site rare et ancien</b></li> </ul> <p>Aucun monument similaire au site de Samaipata n'a</p>

été trouvé dans toute l'Amérique précolombienne. Il s'agit d'une expression originale d'art rupestre géante, à grande échelle, dont le contenu culturel s'accorde avec le milieu et le paysage et le convertissent ainsi en un monument unique.

Certes, on a trouvé des monuments présentant certaines similitudes au Pérou et en Colombie, mais de très petite taille et sans la force tellurique qui caractérise Samaipata.

La rareté et la complexité du monument est telle que les explications quant à son origine et ses fonctions ne sont jusqu'à aujourd'hui que théoriques et nécessitent de plus amples recherches scientifiques. Celles-ci permettraient de déchiffrer les mystères de cet incroyable lieu.

Les couches supérieures d'origine inca semblent en effet avoir été exécutées après le Xe siècle ap. J.C., à l'époque des dernières occupations incas. Cependant, les couches des strates inférieures détectées sont plus anciennes.

En effet, grâce aux travaux archéologiques réalisés, les affirmations des anciens chroniqueurs ont été confirmées : à savoir, l'occupation antérieure du site par les anciens peuples amazoniens, bien avant l'arrivée des Incas.

- **Samaipata dévoile un développement matériel et culturel important**

L'importance des travaux de sculpture de la grande roche d'une part, avec ses éventuelles utilisations cérémonielles et même peut-être hydrauliques, qui a requis la présence de beaucoup d'artistes et ouvriers dirigés par des directeurs de travaux et l'importance du centre habité d'autre part, déduction faite à partir des ruines découvertes, surtout celles des cinq temples, la « Kallanka » et le « Aklawasi », nous révèlent la présence de peuples s'étant considérablement développés au niveau matériel, culturel et administratif.

Il est tout à fait probable, à en juger les travaux archéologiques, que Samaipata ait été une capitale

provinciale de l'Empire inca, qui a éclo sur les restes d'un centre habité auparavant par des peuples amazoniens.

- **Le bien culturel est lié à la grande orientation historique des régions ou des peuples**

Le site archéologique se trouve sur la ceinture subandine des Andes orientales boliviennes, zone charnière favorisant la compréhension des relations culturelles précolombiennes entre les trois macro-régions de l'Amérique latine : la cordillère des Andes, les basses terres orientales et le Chaco.

Jusqu'à aujourd'hui, la cordillère des Andes est la seule à avoir attiré l'attention du monde scientifique et culturel. Il reste beaucoup à découvrir au sujet des relations intenses entre l'Empire inca et les Chiriguanos originaires du Chaco et les peuples de la plaine Grigotana, les Chané entre autres.

Il est indéniable que Samaipata a fait partie de l'Empire inca, cependant il a également été prouvé qu'ils ont été chassés à plusieurs reprises par les Chiriguanos originaires du Chaco.

La poursuite des études archéologiques apportera probablement des éclaircissements quant aux relations culturelles entre ces peuples, et plus particulièrement à propos du rôle des peuples amazoniens, les premiers occupants mais également les moins connus.

Les Espagnols, en s'installant sur les lieux, ont confirmé le caractère stratégique du site.

- **Samaipata est d'une authenticité garantie**

Les experts du monde entier, qui depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle ont visité le site, ont mis en exergue l'authenticité des lieux, sans que le moindre doute demeure quant aux créateurs de ces oeuvres d'art, les peuples précolombiens : d'abord amazoniens puis andins.

Tout en ce lieu est harmonie : les matériaux, la technologie et la culture des peuples qui ont édifié ce centre cérémoniel. Il n'y a eu ni modifications ni

ajouts postérieurs.

- **Le bien est protégé juridiquement et administrativement**

Il a été en effet classé monument national en 1951 et l'Etat est propriétaire de 260 hectares qui recouvrent la majeure partie du site.

Il existe un centre de recherches archéologiques, une institution qui compte du personnel spécialisé et gère le musée de Samaipata, lieu où se trouve des objets archéologiques de grande valeur. Ce centre promeut la connaissance du monument et se charge de sa sécurité.

Le Gouvernement municipal de Samaipata a approuvé un arrêté municipal qui classe les 260 hectares « Parc eco archéologique ».

Le bassin hydrographique où se trouve notre monument est l'objet d'un « Plan de développement intégral du bassin du Pirai », géré par la SEARPI-FAO. Ce plan a pour objectif de contrôler les différentes utilisations du sol dans la zone pour éviter de rompre l'équilibre naturel de la vallée.

- **Il faut signaler également :**

Sa valeur en tant que « paysage culturel » résulte de l'harmonisation exceptionnelle entre d'une part le paysage naturel et l'oeuvre de l'homme et d'autre part l'intégration et l'équilibre du bien dans tout un système écologique plus ample, comprenant le Parc national Amboró et le village même de Samaipata. Cette relation spéciale entre le monument et l'écosystème ne garantit pas seulement la conservation du monument en lui-même mais également la possibilité de mettre à la disposition de l'humanité un ensemble intégré de biens culturels et naturels d'une authenticité, d'une beauté, et d'une complexité que nous considérons comme **unique et exceptionnelle**.

**Secrétariat national de la culture du Gouvernement bolivien  
Préfecture du Département de Santa Cruz  
Gouvernement municipal de Santa Cruz de la Sierra  
Gouvernement municipal de Samaipata**

**SANTA CRUZ, BOLIVIE**

Secretaría Nacional de Cultura del Gobierno Boliviano  
Prefectura del Departamento de Santa Cruz  
Gobierno Municipal de Santa Cruz de la Sierra  
Gobierno Municipal de Samaipata

## **El Fuerte de Samaipata**

**Centro ceremonial, administrativo y habitacional  
Precolombino**

**SOLICITUD DE INSCRIPCION DEL BIEN  
CULTURAL COMO PATRIMONIO MUNDIAL**

**TEXTO COMPLETO**

**Santa Cruz, Bolivia**



**“EL FUERTE DE SAMAIPATA”  
CENTRO CEREMONIAL, ADMINISTRATIVO Y HABITACIONAL**

**SOLICITUD DE DECLARATORIA DE BIEN CULTURAL COMO  
PATRIMONIO DE LA HUMANIDAD**

**PROMOTORES Y PARTICIPANTES**

La presente solicitud de declaratoria del “Fuerte de Samaipata” como Patrimonio de la Humanidad ha sido promovido por las siguientes instituciones nacionales:

- **Secretaría Nacional de Cultura**  
Dirección nacional de Investigaciones Antropológicas y arqueológicas (DINAAR)  
Centro de Investigaciones arqueológicas de Samaipata (CIAS)
- **Prefectura del Departamento de Santa Cruz**
- **Gobierno Municipal de Samaipata**
- **Gobierno Municipal de Santa Cruz de la Sierra**

El trabajo de preparación del documento ha sido posible gracias al aporte de las siguientes personas:

**Especialistas**

**Dr. Alberto Meyers  
Prof. Omar Claire  
Lic. Maria de los Angeles Muñoz**

**Equipo de apoyo:**

**Dr. Alfonso Banegas  
Dr. Alcides Pareja  
Paz Padilla  
Waltraud Jessen de Arce  
Dr. Germán Delgadillo  
Grupo “Jucumari”  
Aldo Peña**

**Coordinador:**

**Arq. Fernando Prado Salmon**

Se agradece además la colaboración de la Universidad de Bonn, Alemania, del Proyecto SEARPI FAO, la Cámara nacional Forestal y el Museo Arqueológico de Samaipata.

## PRESENTACION

*“El Fuerte” de Samaipata, enorme roca ceremonial esculpida, acompañada de restos arqueológicos circundantes, ha sido meta durante siglos de viajeros y estudiosos de todas partes del mundo, y a todos ha impresionado por su belleza, su misterio y su increíble relación con el entorno natural.*

*Pero es sólo en los últimos 30 años que el sitio arqueológico es estudiado científicamente, y comienza a dar luces no solo sobre su origen y sus funciones, sino en particular sobre el rol que Samaipata, como parte de la faja subandina boliviana, ha asumido como articuladora e integradora de las principales macro regiones de sudamerica: los Andes, los llanos y el Chaco.*

*Por esa su ubicación privilegiada, con seguridad Samaipata fue primero centro ceremonial de pueblos locales, Mojocollas yamazonicos, luego capital provincial del Imperio incaico y por último, en la colonia, tambo y fuerte español, para garantizar la ruta de unión de Asunción del Paraguay con Lima, siempre bajo el permanente asedio de los belicosos Chiriguano del sur.*

*Es ante la evidente riqueza y valor cultural del monumento que un conjunto de instituciones bolivianas, presididas por la Secretaría Nacional de Cultura toma la iniciativa de formular la solicitud a UNESCO, para hacer del Fuerte de Samaipata parte del patrimonio mundial.*

*Este trabajo es un producto multidisciplinario y colectivo, pero sin duda construido principalmente en torno alla valiosa documentación del PIAS, (Proyecto de investigaciones arqueologicas de Samaipata) presidido por el Dr. Albert Meyers, de cuyos documentos hemos extraido, en algunos casos textualmente, con su autorización, los aspectos más relevantes.*

*Una declaratoria del sitio arqueológico como “Patrimonio de la Humanidad” permitiría consolidar su preservación, e impulsaría la continuación de los estudios arqueológicos, antropológicos e históricos que tanta falta hacen, ademas de abrir este fascinante lugar al conocimiento y goce por parte de la entera humanidad.*

Junio de 1997

**Secretaría Nacional de Cultura  
Prefectura del Departamento de Santa Cruz  
Gobierno Municipal de Santa Cruz de la Sierra  
Gobierno Municipal de Samaipata**

## **SOLICITUD DE DECLARATORIA DEL SITIO ARQUEOLOGICO DE SAMAIPATA COMO BIEN CULTURAL PATRIMONIO DE LA HUMANIDAD**

### **SUMARIO**

#### **Presentación**

#### **1.- LOCALIZACION**

- 1.1 Localización precisa
- 1.2 Nombre del Bien Cultural
- 1.3 Localización geográfica
- 1.4 Mapas y planos

#### **2.- SITUACION LEGAL E INSTITUCIONAL**

- 2.1 Propietario
- 2.2 Situación jurídico legal del Bien
- 2.3 Institución responsable
- 2.4 Administradores asociados

#### **3.- IDENTIFICACION DEL SITIO**

- 3.1 Historia del sitio y su entorno
- 3.2 Las investigaciones científicas del sitio
- 3.3 El proyecto PIAS de la Universidad de Bonn
- 3.4 Descripción del sitio
- 3.5 Función y datación del conjunto arqueológico
- 3.6 Documentación fotográfica y audiovisual
- 3.7 Bibliografía

#### **4.- ESTADO DE CONSERVACION Y PRESERVACION**

- 4.1 Deterioro del monumento y trabajos preventivos
- 4.2 Preservación y las misiones de la misión de la Universidad de Bonn
- 4.3 Instituciones y leyes para la preservación del monumento
- 4.4 Conservación y planes de Desarrollo

## **5.- JUSTIFICACION DE LA INSCRIPCION DEL SITIO COMO PATRIMONIO DE LA HUMANIDAD**

5.1 El sitio arqueológico de Samaipata representa una realización artística única como obra del espíritu creador del hombre

5.2 Samaipata es extremadamente raro y antiguo.

5.3 Es un ejemplo característico de un tipo de estructura que representa un gran desarrollo en materia cultural y artística

5.4 Este bien cultural está asociado a sucesos, regiones personajes y pueblos de considerable significación histórica

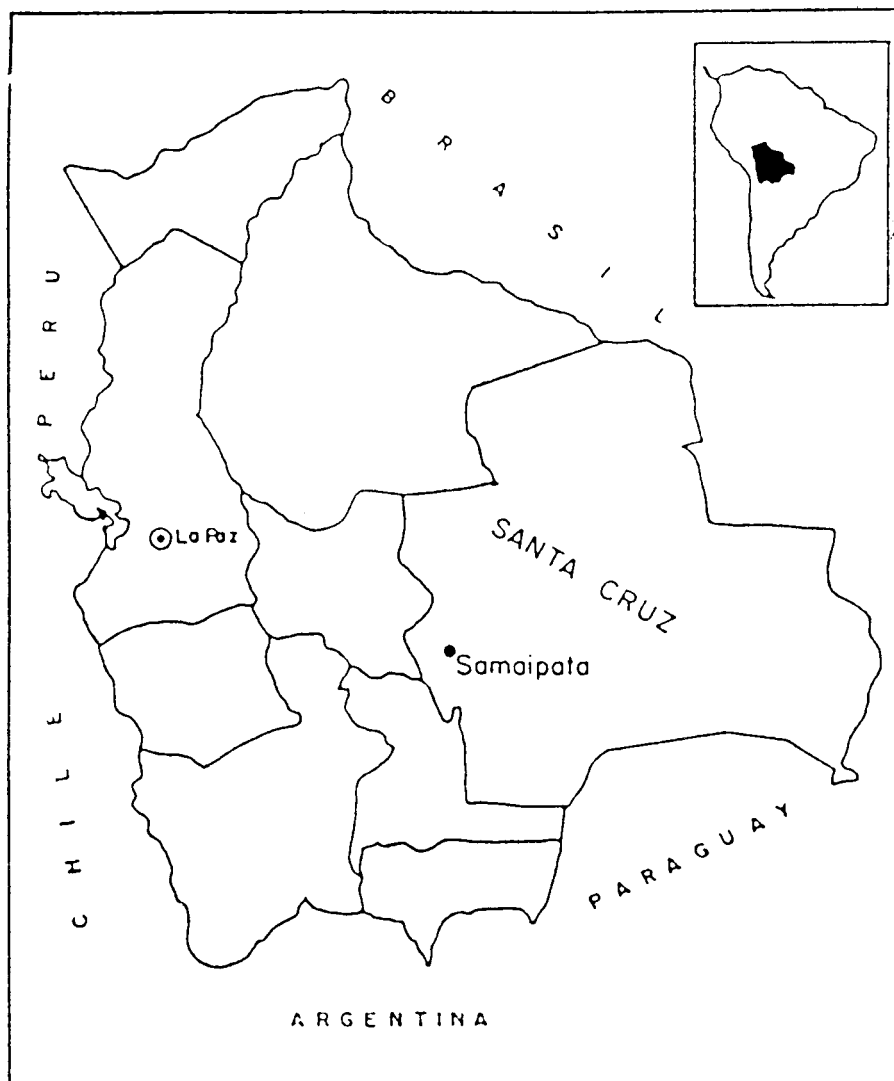
5.5 El bien cultural es de garantizada autenticidad

5.6 El bien goza de la necesaria protección jurídica y de gestión

5.7 Constituye un ejemplo significativa de una positiva interacción entre el hombre y la naturaleza

### **ANEXOS**

- Decreto Supremo declarando Samaipata "Monumento Nacional"
- Ordenanza Municipal creando el parque eco arqueológico de Samaipata
- Certificado de tramitación de donación



## 1.- LOCALIZACION

***“Encontrandose el célebre capitán Inka Guancané en Mizque, comenzó a enviar expoloradores tierra adentro avanzando por los valles de Pojo, Comarapa, Los Sauces, Pulquina, Valle Grande y subió al asiento de Sabaypata, donde asentó su real...”<sup>1</sup>***

<sup>1</sup> Alcaya Diego Felipe, Relación...en:Cronistas cruceños del Alto Peru Virreinal. UAGRM Santa Cruz

## 1.- LOCALIZACION

(ver mapas y planos del 1 al 11 en este texto y de 12 a 18 en carpeta separada)

Entre el límite oriental del macizo de los andes o zona andina y los llanos amazónicos, en la América del Sur, se presenta una delgada faja de transición, con características fisiográficas, ecológicas y culturales propias, con alturas entre 1600 y 2800 m.s.n.m denominada **faja de valles subandinos**, y que a su vez son una combinación de valles propiamente dichos, y yungas o zonas cabecera de afluentes de la cuenca amazónica, características por su alta pluviosidad. En Bolivia, esta faja representa el 14% de la superficie del país.

El sitio arqueológico de Samaipata se encuentra en la parte boliviana de dicha faja, y más específicamente en el sector que corresponde a la provincia Florida del departamento oriental de Santa Cruz.

**Su ubicación, entre los 18° 10' de latitud sur y 63° 49' de longitud Oeste del meridiano de Greenwich, y su altura, a 1920 metros sobre el nivel del mar, lo colocan en una ubicación estratégica amalgamando, según Meyers<sup>2</sup> las tres macroregiones que son los Andes, la Amazonia y hasta el Chaco. Se trata pues de una típica zona de transición, no sólo geográfica sino también ecológica y cultural.**

Un análisis más detallado del territorio, sobre todo de su topografía, nos muestra que el sitio arqueológico de Samaipata se encuentra en uno de los pocos pasos obligados de tráfico entre la zona andina y los llanos, paso abierto que es al mismo tiempo lecho de los ríos que nacen en esas alturas y descienden a la llanura, donde se abren en mil meandros.

Su ubicación estratégica es puesta de relieve por Antonio Vasquez de Espinosa<sup>3</sup> quien la describe así:

*"El valle de Samaipata está dos leguas más hacia San Lorenzo...por el oriente tiene a la gran cordillera de los indios chiriguano, que es de las mayores naciones de aquellas extendidas regiones...por el poniente está la nación de los Yuracarés y más adentro junto a ellos la de Zimbues o Mojos...."*

**Estamos pues ante un territorio cuya ubicación y ocupación es clave para entender las relaciones culturales entre la sierra andina y las tierras bajas orientales y el papel que jugó en esta relación el desarrollo de la cultura intermedia sobre estos valles.**

---

<sup>2</sup> Meyers Albert, Boletín SIARB n° 7, La Paz. 1993

<sup>3</sup> Vasquez de Espinoza, 1628 pag.598

El conjunto arqueológico de Samaipata está a sólo 9 kilómetros de la ciudad de Samaipata, 3 km. sobre asfalto y 6 km. de tierra, y a 120 kilómetros de la ciudad de Santa Cruz, capital del departamento, a la cual está unido por una carretera asfaltada, la cual también vincula al monumento con Cochabamba y La Paz.

Al hablar de la localización, es importante también resaltar que Samaipata está prácticamente unida al gran Parque Nacional del Amboró, área protegida por ley, de gran valor por su increíble riqueza y biodiversidad, ubicada en la misma faja subandina que mencionábamos al inicio.

Por último, diremos que la zona es parte de la cuenca alta del río Piray, área ecológicamente delicadísima y por ello también protegida mediante ley, y para la cual existe una institución especializada que trabaja en su preservación y estabilización. Eventuales problemas en esta cuenca significa desastres en la llanura, donde se encuentra aproximadamente el 80% de las inversiones y la población del departamento.

Por tanto nuestro monumento se encuentra ubicado en un punto históricamente estratégico no sólo militarmente sino también del punto de vista ecológico y cultural.

## **1.1 LOCALIZACION PRECISA**

Esquemáticamente, la localización de nuestro bien cultural es la siguiente:

Pais:	Bolivia
Departamento:	Santa Cruz
Provincia:	Florida
Municipio:	Samaipata
Sitio	A 9 km. de la ciudad de Samaipata

## **1.2 NOMBRE DEL BIEN**

Conocido tradicionalmente como "el Fuerte de Samaipata", por el carácter de fortificación militar que se le atribuyó en el pasado, a ese nombre se le debe añadir su tipología, por lo que el nombre completo ya definido es:

El Fuerte de Samaipata  
Centro ceremonial, administrativo y habitacional

## **1.3 LOCALIZACION GEOGRAFICA**

Su localización geográfica exacta es:

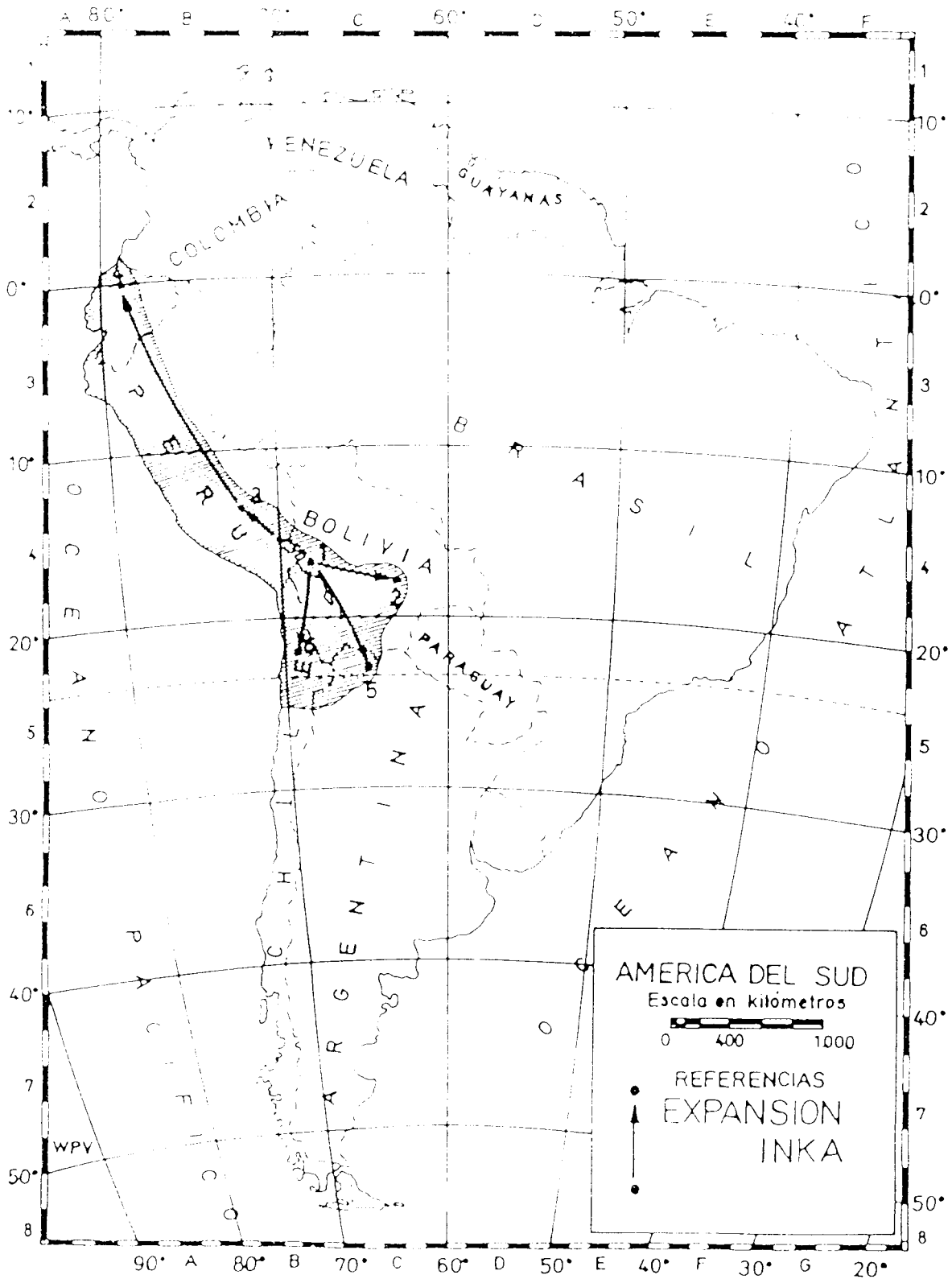
18° 10' de latitud sur y 63° 49' de longitud Oeste del meridiano de Greenwich.

## **1.4 MAPAS Y PLANOS**

los mapas que acompañamos al texto principal y los mapas de la carpeta de mapas muestran las características peculiares de la localización de “el Fuerte” de Samaipata. En ellos mostramos:

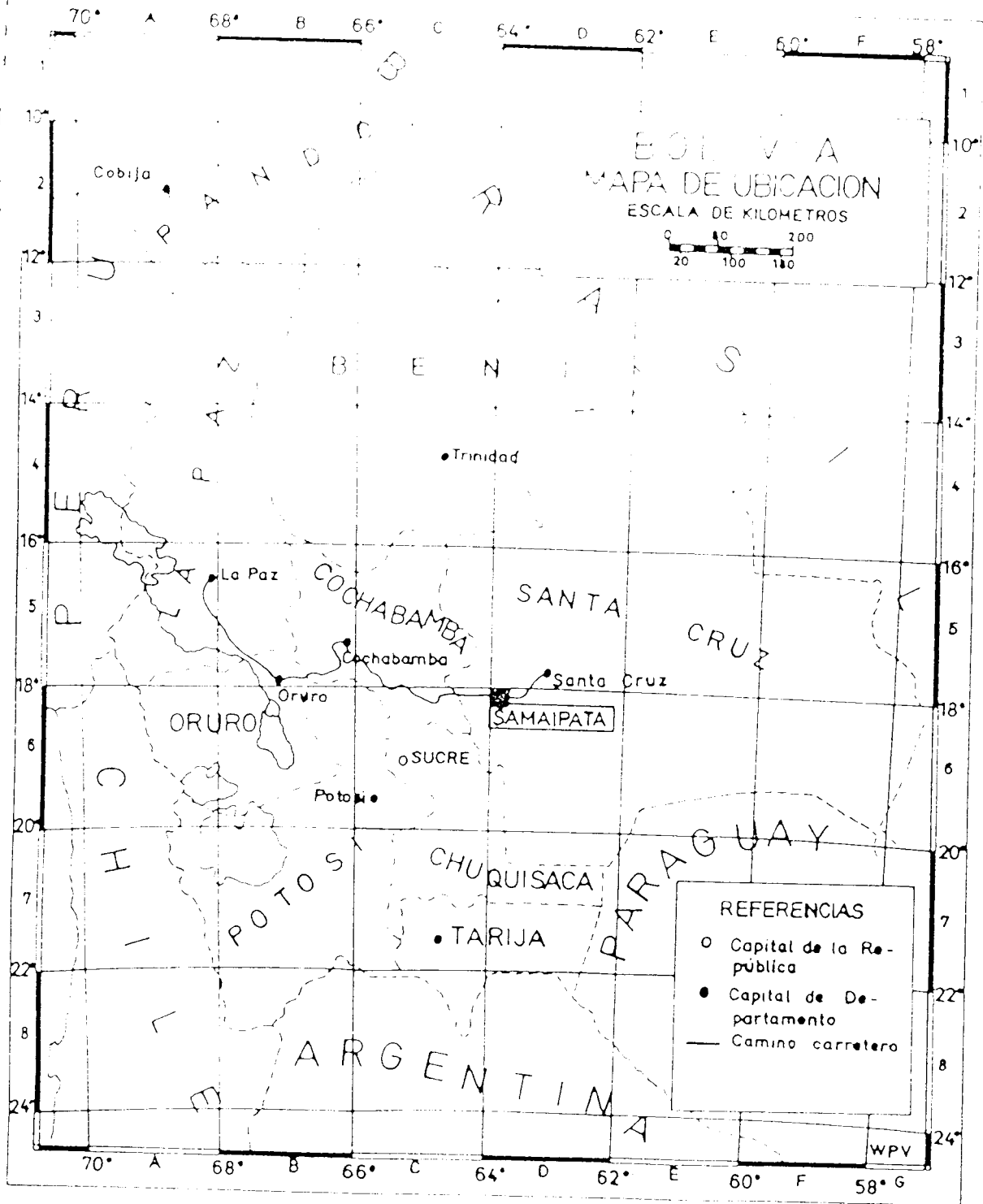
- Mapa de Bolivia en Sudamerica.
- Mapa mostrando Santa Cruz y Samaipata en Bolivia
- Mapa mostrando la faja subandina en Santa Cruz
- Mapa hidrográfico mostrando las cuencas de país
- Mapa con Samaipata y la cuenca alta del río Pirai
- Mapa con la provincia Florida
- Mapa con el municipio de Samaipata
- Caminos y pueblos del municipio de Samaipata
- Fisiografía y suelos de la zona
- Mapa con las restricciones de uso del suelo PLUS
- Mapa Oficial esc 1: 50.000 con curvas de nivel
- Plano con las 260 hectáreas del sitio arqueológico
- Mapa del PLUS, con usos del suelo reglamentados
- Mapa de cobertura de suelos y usos actuales de suelo
- Plano del sitio arqueológico elaborado por la misión Meyers de la Universidad de Bonn
- Levantamiento topográfico del sitio arqueológico





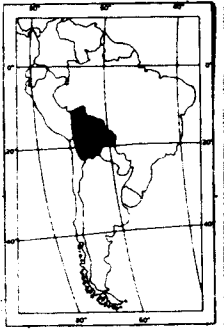
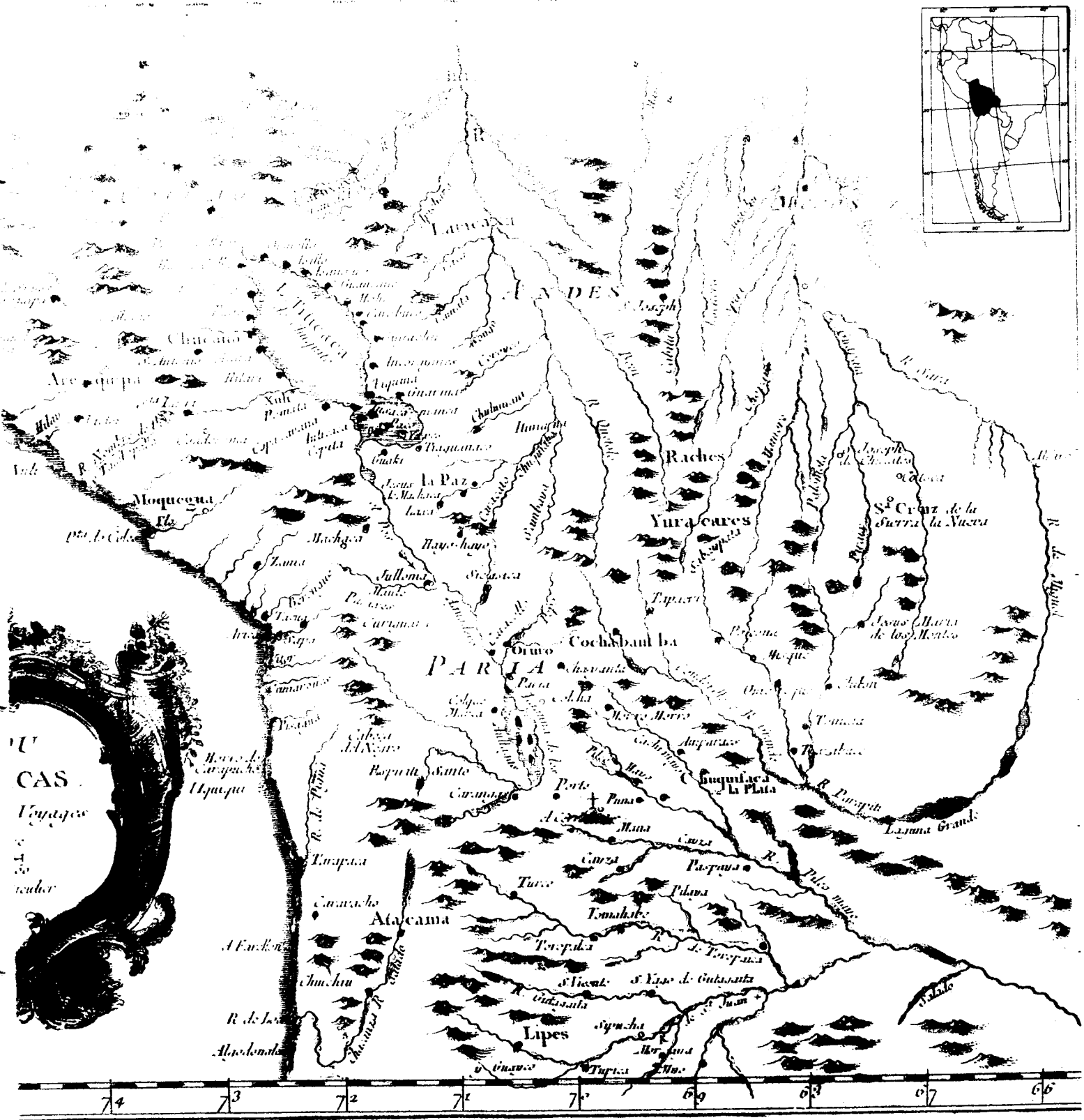
Mapa 1 Fuente: Boero y Rivera

780.5



**Mapa 2** Fuente: Boero y Rivera





Mapa de la Audiencia de Charcas.  
 Del Libro Historia General de los Viajes, según datos de M. D'ANVILLE (1756)

Mapa 3



ESCALA APROX. 1:5.000.000

REFERENCIAS

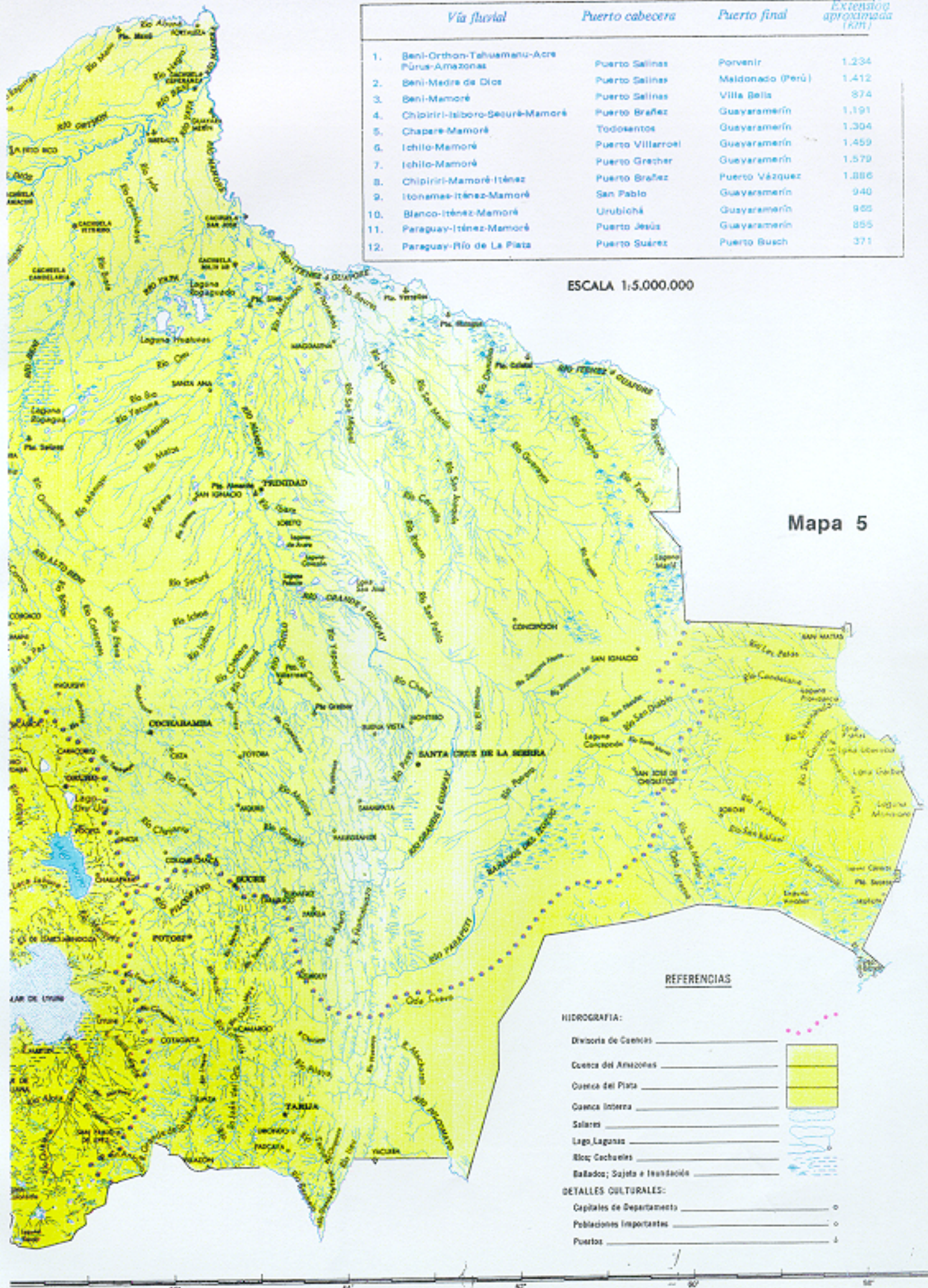
- Mayores Alturas \_\_\_\_\_ ○
- Capitales de Departamentos \_\_\_\_\_ ○
- Poblaciones Importantes \_\_\_\_\_ ○

Mapa 4

Vía fluvial	Puerto cabecera	Puerto final	Extensión aproximada (km)
1. Beni-Orthon-Tahuamanu-Acre Punta-Amazonas	Puerto Salinas	Porvenir	1.234
2. Beni-Medra de Dios	Puerto Salinas	Maldonado (Perú)	1.412
3. Beni-Mamoré	Puerto Salinas	Villa Bella	874
4. Chiriquí-Iziboro-Securú-Mamoré	Puerto Brañez	Guayaramerín	1.191
5. Chaparé-Mamoré	Yodolentos	Guayaramerín	1.304
6. Ichilo-Mamoré	Puerto Villarreal	Guayaramerín	1.459
7. Ichilo-Mamoré	Puerto Grecher	Guayaramerín	1.579
8. Chipiriri-Mamoré-Iténez	Puerto Brañez	Puerto Vázquez	1.886
9. Itónamae-Iténez-Mamoré	San Pablo	Guayaramerín	940
10. Blanco-Iténez-Mamoré	Urubichá	Guayaramerín	985
11. Paraguay-Iténez-Mamoré	Puerto Jesús	Guayaramerín	855
12. Paraguay-Río de La Plata	Puerto Suárez	Puerto Busch	371

ESCALA 1:5.000.000

Mapa 5



REFERENCIAS

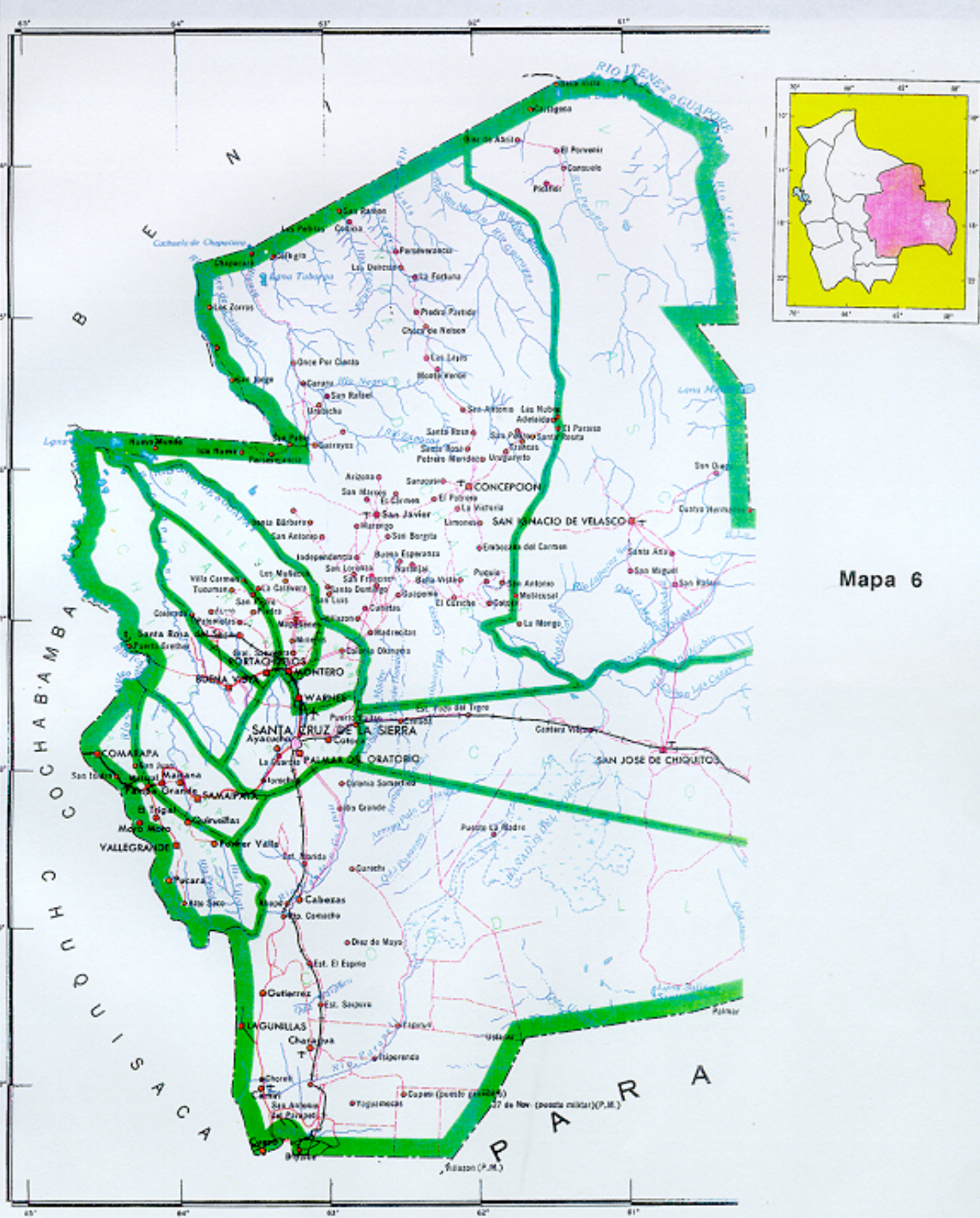
HIDROGRAFIA:

- Divisoria de Cuencas
- Cuenca del Amazonas
- Cuenca del Plata
- Cuenca Interior
- Salares
- Lago, Lagunas
- Ríos; Cochales
- Baldíos; Sajeta e Inundación

DETALLES CULTURALES:

- Capitales de Departamentos
- Poblaciones importantes
- Puertos





Mapa 6

REFERENCIAS

- Capital de Departamento
- Capital de Provincia
- Capital de Sección
- Poblaciones importantes
- Limite internacional
- Limite departamental



REFERENCIAS

- Capital de Departamento
- Capital de Provincia
- Capital de Sección
- Poblaciones importantes
- Límite internacional
- Límite departamental
- Elevación en metros  563

ESCALA APROXIMADA 1:2.960.000

Mosaico de imágenes LANSAT  
 Información Cartográfica actualizada



Kirtley F. Mather  
 "Front Ranges of the Andes between Santa Cruz, Bolivia,  
 and Embarcación, Argentina."  
 24°  
 46'  
 148'

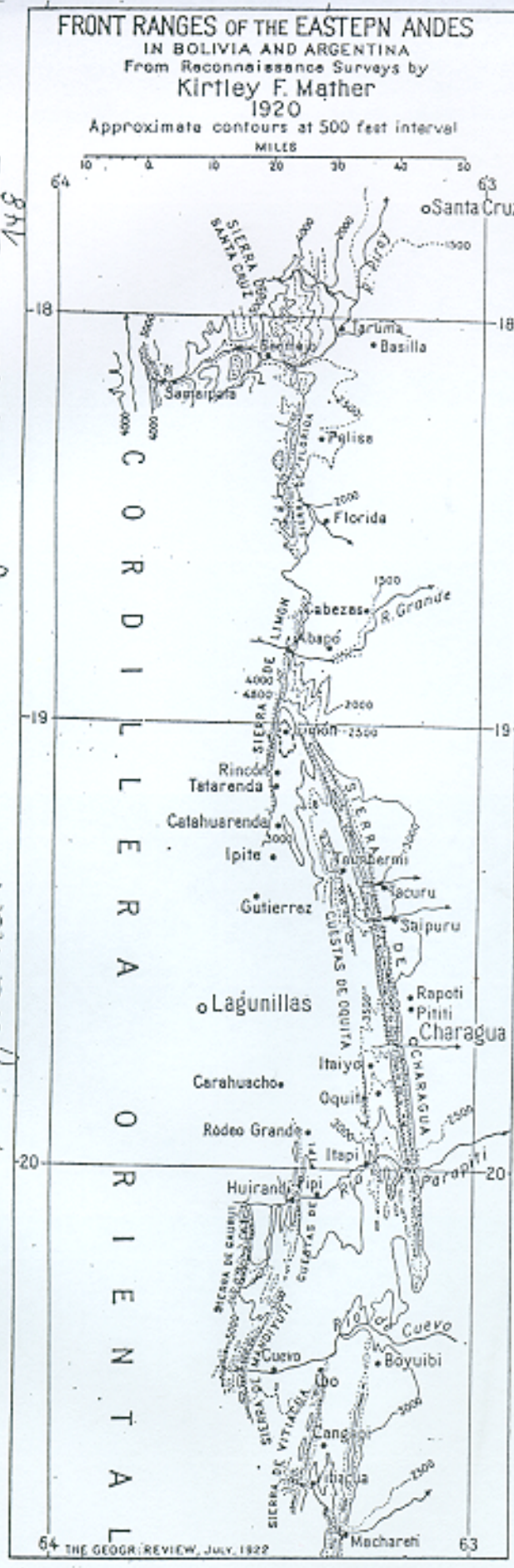


FIGURE 1.—Map of the Front Ranges of the Andes between Santa Cruz, Bolivia, and Embarcación, Argentina

This cut is furnished through the courtesy of the Geographical Review, publisher.

13°52'20" 64°24'23"



### LEYENDA

- Ciudad
- Límite departamento
- Río
- Carretera
- Ferrocarril
- Cuenca Alta Río Pirai

### Mapa 9

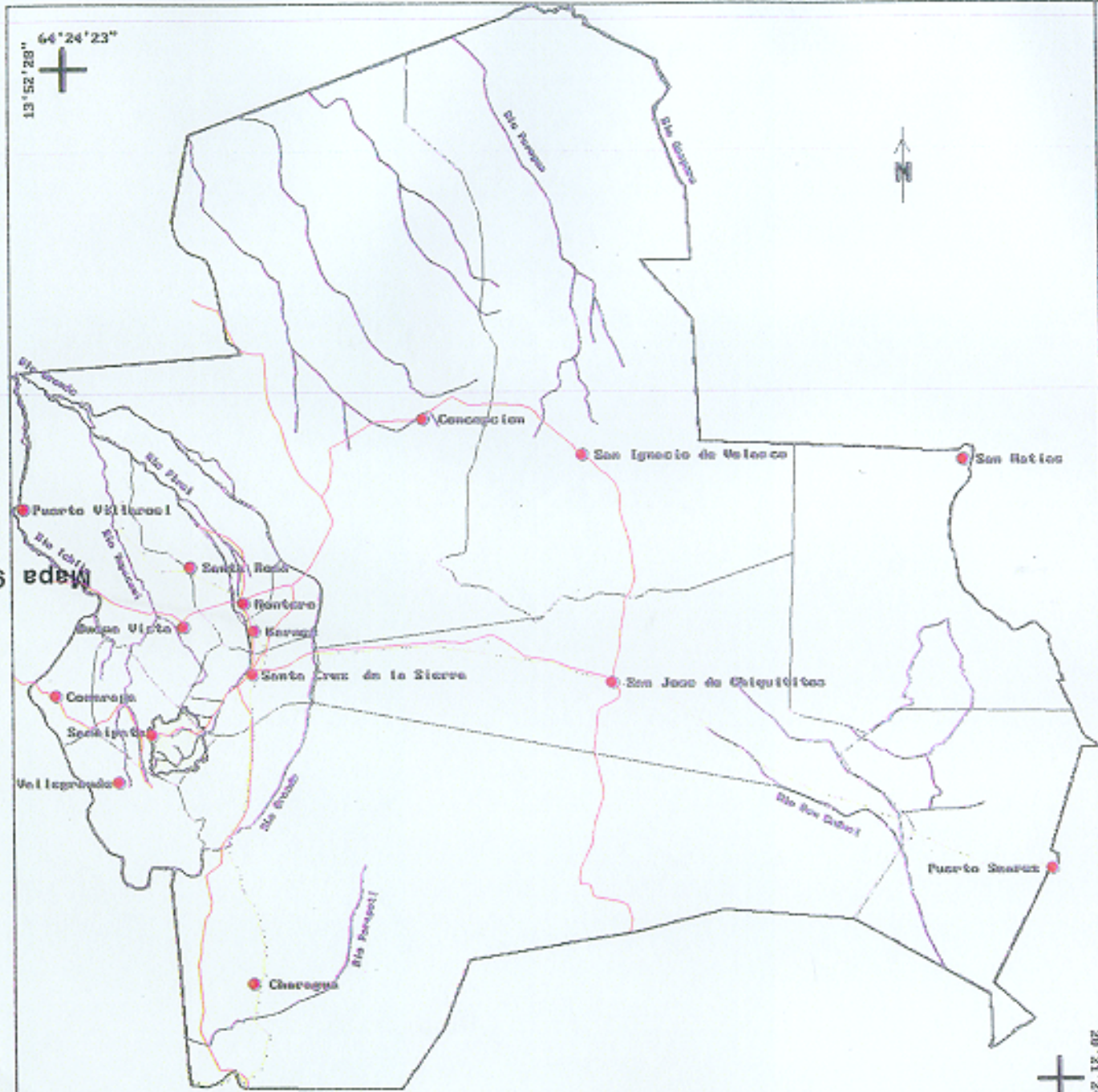


PROYECTO GCP/INT/542/ITA-BOL  
SEARPI-PAD

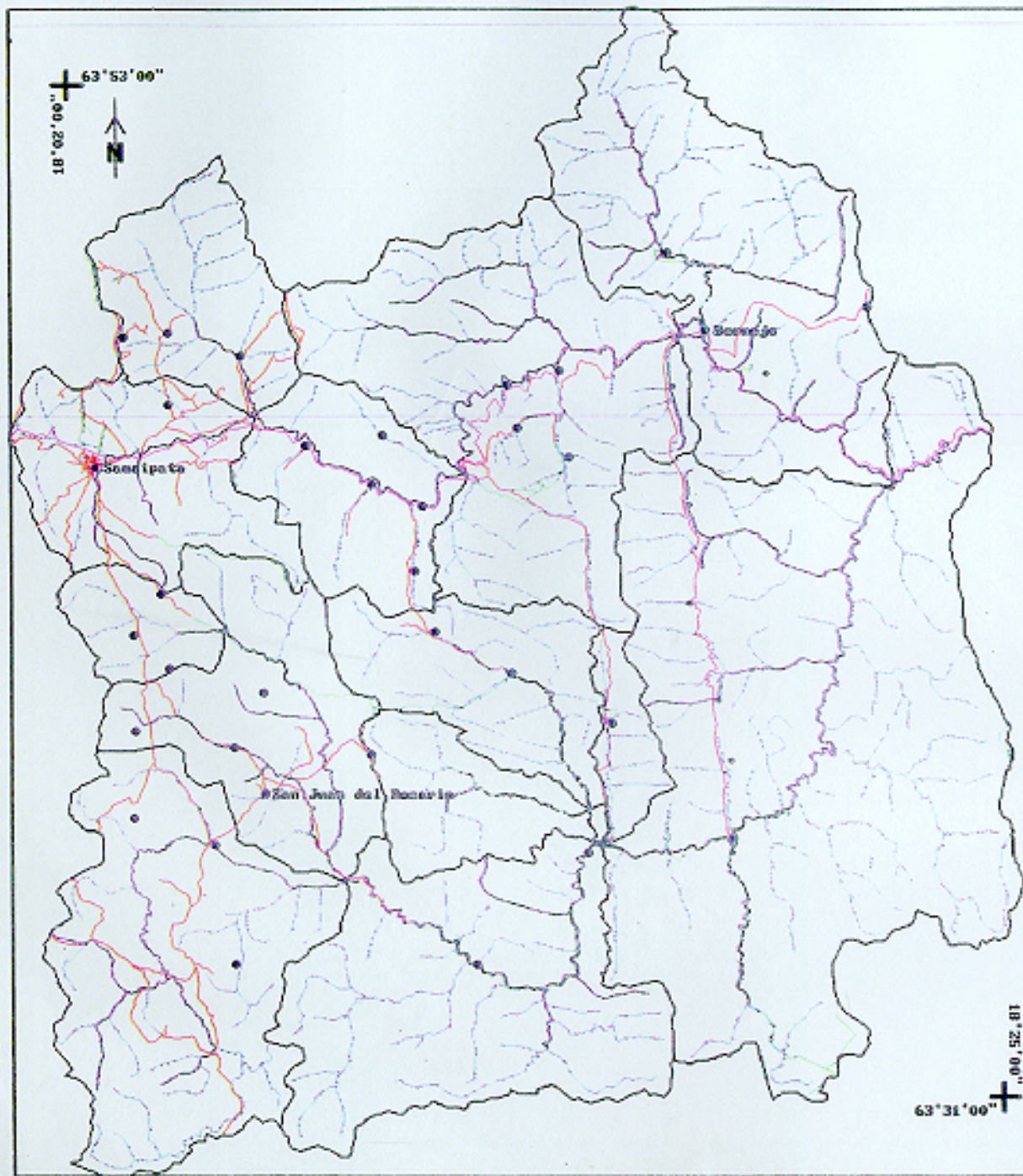
### UBICACION DE LA CUENCA ALTA RIO PIRAI

Fuente: IGN 1:1500000  
Fecha: Agosto 1996  
A. Rojas, A. Nagelhout

20°21'24" 57°40'40"



6 edew



### LEYENDA

- Límite subcuenca
- Río
- Quebrada
- Carretero
- Camino
- Sendero
- Cominidad
- Caserío

Mapa 10

Cuenca Río Pirai

Cuenca Alta

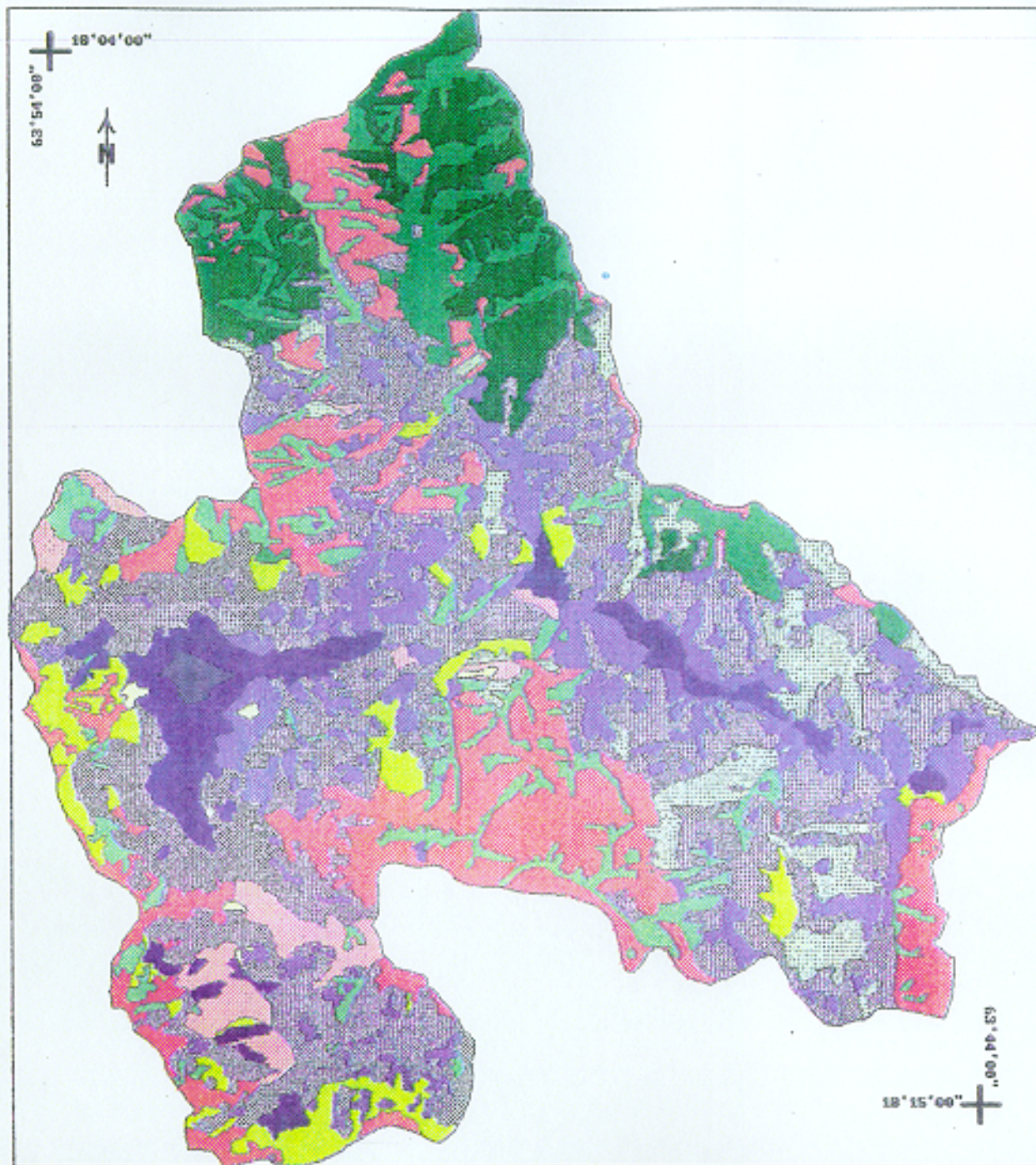
Santa Cruz de la Sierra

PROYECTO GCP/INT/542/ITA-BOL  
SEARPI-FAO

RED VIAL Y DRENAJE  
EN LA CUENCA ALTA RIO PIRAI

Fuente: ICR, SEARPI-FAO  
Fecha: Agosto 1996  
A. Rojas, A. Nagelhout

0 5 Km.  
1 : 220000



18°04'00"  
63°54'00"

18°15'00"  
63°44'00"

**LEYENDA:**

-  Cultivo anual intensivo
-  Cultivo anual rotatorio
-  Barbechos
-  Bosque primario de ladara
-  Bosque primario de galería
-  Bosques secundario de ladara
-  Bosques secundario de galería
-  Bosques degradado
-  Plantación forestal
-  Praderas naturales
-  Praderas entrópicas
-  Centro urbano



Alto Río Pírao

**PROYECTO GCP/INT/542/ITA-BOL  
SEARPI FAD**

**COBERTURA VEGETAL Y USO ACTUAL  
DE LOS SUELOS  
FASE I**

Fuente: Proyecto SEARPI FAD  
Fecha: Junio 1996  
A. Rojas, G. Hagelhoet

0 3 Km  
1 : 100000

# MUNICIPIO SAMAIPATA: DIVISIÓN POLÍTICA, LÍMITES Y EXTENSIÓN TERRITORIAL



## **2.- SITUACION LEGAL E INSTITUCIONAL**

## 2.- SITUACION LEGAL E INSTITUCIONAL

Si bien las ruinas de Samaipata fueron muy visitadas desde el inicio de la colonia, pues existen muchos testimonios escritos de visitas realizadas, sin embargo es sólo en 1951 que el Estado Nacional toma decisiones para protegerlo, y lo hace mediante el Decreto Supremo 2741 del 21 de septiembre de 1951, mediante el cual declara " **Monumento nacional**" a las ruinas de Samaipata. (ver anexo 1)

Se debe esperar hasta 1974 para detectar nuevas acciones del Estado para la consolidación del monumento. En ese año, mediante decreto Supremo 11290 del 11 de enero se crea el CIAS (Centro de Investigaciones Arqueológicas de Samaipata) al cual se le encargan las siguientes importantes funciones:<sup>4</sup>

- a) Excavación de yacimientos arqueológicos
- b) Conservación y restauración metódica de los mismos
- c) Exhibición de los elementos culturales
- c) Edición de publicaciones científicas.

Para cumplir parte de estas funciones el CIAS maneja un museo arqueológico en Samaipata, el cual tiene en custodia y exposición valiosas piezas del fuerte y de la zona.

### 2.1 PROPIETARIO

En base a lo dicho, **el propietario del sitio arqueológico es el Estado Boliviano**, quien ejerce ese derecho a través de la Secretaria de Cultura, de quién depende la Dirección nacional de Antropología y Arqueología. También el Estado, es decir la Secretaría de Cultura es propietaria de las 260 hectáreas que rodean el sitio, las mismas que están en proceso de donación (ver anexo 3 y plano 16)

Hasta 1977 se había consolidado como sitio arqueológico de propiedad del Estado una superficie de aproximadamente 20 hectáreas.

### 2.2 SITUACION JURIDICO LEGAL

Las primeras 20 hectáreas, en las que se halla la parte más importante, son Estatales, decretadas como monumento nacional por el Decreto Supremo 2741 del 21 de sept. de 1951. Las 260 has. adicionales han sido donadas por su propietario, sr. Roberto Pozo Meleán y las escrituras están en proceso de perfeccionamiento legal.

El total del area está protegida por la Ordenanza municipal 5/97 de la Alcaldia de Samaipata que preserva el area como parque Eco arqueológico.

---

<sup>4</sup> Mena Alfredo, El CIAS de Samaipata y sus proyecciones, en : Arqueología en Bolivia y Perú, tomo II, Editorial Casa de la Cultura de La Paz, La Paz, 1977

El sitio arqueológico está bajo el cuidado del Centro de investigaciones antropológicas y arqueológicas CIAAS, dependiente de la Dirección nacional de Antropología y Arqueología, DINAAR quien administra también el museo arqueológico de Samaipata.

El area de 20 has. esta cerrado con malla metálica.El acceso público es controlado y existe un camino público de 9 km. 6 de los cuales son de tierra en estado aceptable.

### **2.3 INSTITUCION RESPONSABLE**

La institución responsable a nivel nacional es la Secretaría nacional de Cultura, cuya dirección es:

Palacio Chico, (Ayacucho y Potosí) casilla 7845  
tel. 591-2 373296 fax 591 2 361798 La Paz Bolivia.

El Secretario de cultura es el Dr. Alberto Bailey Gutierrez, el subsecretario de Patrimonio es el Lic. Carlos Osterman y el Subsecretario de Cultura el Lic. Marcelo Araúz.

La institución pública responsable en Samaipata es el CIAAS, centro de Investigaciones Antropológicas y Arqueológicas de Samaipata, dependiente de la Dirección nacional mencionada.

La Dirección del Centro de investigaciones arqueológicas, representante local del Estado está a cargo de Traudy de Arce y su dirección en Samaipata es:

Calle Bolivar esq. Gral. Saavedra Tel 0944 6065

Por gestiones recientes, y con el fin de crear una amplia zona de parque arqueológico, que al mismo tiempo sea una reserva de posibles nuevos yacimientos arqueológicos, el area de dominio público se ha ampliado a 260 hectáreas, gracias a una donación ya consolidada a nombre del DINAAR. (anexo3) es decir que esas areas adicionales están pasando a formar parte de la propiedad del Estado.

### **2.4 ADMINISTRACIONES ASOCIADAS**

Colaboradores activos en la administración y mantenimiento del sitio son:

La Alcaldía Municipal de Samaipata, la cual ha emitido Ordenanzas de protección, y colabora con el apoyo que se requiera sobre todo para obras de acceso, mantenimiento y otros.

La Prefectura del Departamento de Santa Cruz, quien ha hecho importantes



inversiones y ha participado en la preparación del presente expediente

SEARPI - FAO, con su "Plan de desarrollo de la Cuenca Alta del Pirai", son un importante apoyo para la preservación global del sistema ecológico del área circundante, proporcionando un importante amortiguación de impactos ambientales.

Adicionalmente, el Gobierno Municipal de Samaipata, como poder local en temas de uso del suelo, ha aprobado recientemente la Ordenanza municipal 5/97 la cual crea en esas 260 hectáreas un parque eco arqueológico, (sujeto a una reglamentación especial que está en estudio) lo cual las consolida definitivamente, y asegura un área de amortiguación muy importante para el monumento mismo. (anexo2 )La idea de este parque arqueo ecológico fué elaborada inicialmente por el PIAS y los institutos de Etnología y botánica de la Universidad de Bonn, Alemania.

Por último, debe mencionarse que el municipio de Samaipata conforma la denominada "cuenca alta del río Pirai" para la cual existen leyes especiales de protección, como son la Ley del SEARPI, del 15 de mayo de 1983 y el Decreto Supremo 24124 del 21 de septiembre, que crea el PLUS o Plan de Usos del Suelo del Departamento de Santa Cruz instrumentos que comentaremos después, pero que mencionamos porque dan **seguridad jurídica** sobre el uso de los suelos del sitio y de las zonas adyacentes.

En síntesis el monumento pertenece al Estado, y lo administra su brazo especializado que es La Dirección nacional de Arqueología, DINAAR, la que a su vez opera mediante el organismo descentralizado local que es el Centro de Investigaciones de Arqueología y antropología de Samaipata , CIAS.

Este manejo Estatal es coadyuvado por el Gobierno Municipal de Samaipata, que es el municipio donde se encuentra el sitio, el mismo que ha promulgado Ordenanzas de protección del sitio arqueológico y la Prefectura del Departamento, que apoya a la zona con varios planes regionales de Desarrollo.

### **3.- IDENTIFICACION DEL SITIO**

***“Bajando una suave pendiente, la cubierta de tierra vegetal se rasga, revelando el dorso desnudo de una roca grisásea como el lomo de una ballena, de más de 200 metros de largo y enteramente esculpida..... Ninguna estructura ni muro ni piedra interrumpe la grandiosa visión de este sobrecogedor conjunto telúrico que se concibió, indudablemente, para ser contemplado desde las alturas y para mirar al cielo, a los astros y al universo...”***

(Gunter Holzmann)

### 3.- IDENTIFICACION DEL SITIO

El desarrollo de este capítulo se apoya en gran parte en la "guía turística del Fuerte de Samaipata" elaborada por Albert Meyer y sus colaboradores, trabajo del cual nos hemos permitido copiar partes en forma textual, adecuándolo a los requerimientos del "formulario" de UNESCO para solicitudes de declaratoria de Patrimonio Universal. El trabajo en el que nos apoyamos está todavía en revisión y es por tanto inédito.

#### 3.1 HISTORIA DEL SITIO Y SU ENTORNO

El Monumento Arqueológico que presentamos, conocido popularmente como las "**Ruinas del Fuerte**" de Samaipata, ha sido propiciador, en las últimas décadas, de un fuerte proceso de desarrollo cultural y turístico en los valles del Departamento de Santa Cruz.

El elemento principal del sitio arqueológico está ubicado en la cima de un cerro en la que se han esculpido, varias figuras zoomorfas, tanto felínicas, como ofídicas, así como también gran cantidad de hornacinas, asientos rectangulares, triangulares, cóncavos, escalinatas, y sistemas de drenajes representando el movimiento serpenteado del ofidio en la roca. Tiene varias terrazas, la mayoría de las cuales hoy en día están cubiertas por sedimentos.

Este es uno de los monumentos precolombinos más originales de **Bolivia**, único en toda el **area andina** y es el máximo exponente de toda la inmensa **amazonia**, como se desprenderá de la breve cronología y luego la descripción que presentamos.

#### **Primeras referencias sobre Samaipata**

La primera fuente histórica que menciona a Samaipata data, según A. Meyers<sup>5</sup> del año 1569. Se trata de la "probanza" de uno de los "Incas nietos de los conquistadores" de nombre Kapak Ayllu. Al ser interrogado por los españoles sobre la expansión del Imperio Inka y refiriéndose a la conquista de lo que hoy es el oriente boliviano dice:

*"Y así salieron a Pocona y hicieron muchas fortalezas en el mismo Pocona y en Sabaypata que es en los Chiriguanas y en Cuzcotuiro y pusso en todas fortalezas muchos yndios de diuerssas partes para guardasen la dha fortaleza y frontera a donde dexo mucho yndios orexones y al pressente" estan poblados sus hijos y descendientes en las dhas fortalezas y fronteras.*

Esta fuente Cuzqueña es muy confiable pues su autor obtenía los datos de un

---

<sup>5</sup> Meyers Albert, Guía turística sobre "el Fuerte" de Samaipata, PIAS, Santa Cruz, Bolivia. Mimeo inédito y sin fecha

kipu, sistema de memoria de los Incas.<sup>6</sup> La cita demuestra claramente que Samaipata era una fortaleza Inca en la Chiriguanía.

La segunda referencia, más completa, pertenece al Padre Diego Felipe de Alcaya, Cura de Mataka, que en su conocida "Relación", que data de principios del siglo XVII ( 1.605 circa ), narra que el Inka Wayna Kapac (1493 - 1525) envió un pariente a la conquista de lo que hoy son los llanos cruceños y las llanuras de Grigotá. En alianza con el cacique Grigotá, en tierra de los Chané, funda la capital de un pequeño reino de frontera entre el Kollasuyo y el Antinsuyo en el hoy llamado "fuerte de Samaipata":<sup>7</sup>

*"El Capitán Guacané , de estirpe Inka, enviado por su pariente el inkaWayna Kapac llegó hasta la zona de Mizque y de inmediato envió exploradores adelante. se resolvió de no perder ocasión y tomando más bastimento, entró por los valles de Pojos, Comacapa, Los Sauces, Valle de Pulquina, Vallegrande, y subió al asiento de Sabaypata, adonde asentó su real en la mesa de este sitio, que tiene de su vida del último valle una pequeña legua "*

Narra después el padre Alcaya que Guacané, ( algunos lo escriben "Wankané") estableció su residencia en Samaipata, y luego de penetrar en los llanos y de aliarse con los nativos de Grigotá y sus Caciques Goligoli, Tendi y Vitupué, fue atacado sorpresivamente por los Guaraníes, quienes con precedencia habían llegado a Santa Cruz de la Sierra:

*"Los vencedores llegaron a la fortaleza de Sabaypata, donde fueron recibidos de las coyas y demás concubinas de los Ingas con hartas lágrimas ; llevaron las presas con otras mosas, criadas, y a los eunucos que guardaban éstas reinas los mataron".*

La fundación del reino con capital el Fuerte de Samaipata se debe, según la crónica, al descubrimiento de una portentosa mina en el cerro de Caypurum (muchos autores suponen que es Saipurú, cosa que no ha sido confirmada). Este nuevo rey Guancané, hizo llamar del Cuzco a un hermano suyo llamado Condori, y fundaron una nueva ciudad que, según Alcaya, se llamó Guanaco Pampa y cuya supuesta función fué la de proteger la mina.

Por los años 1520 o 1522 cuando los europeos habían invadido la tierra sudamericana, grupos guaraníes encabezados por el aventurero portugués Alejo Garcia, irrumpían en Samaipata, atraídos desde el Paraguay por la codicia de saquear la montaña de oro. Mataron a todos los varones incluyendo al soberano Guancané, pasaron luego al ataque de Guanaco Pampa donde también victimaron a la población, pero tomaron como rehén a Condori para

<sup>6</sup> Rowe John, revista "Historica" vol IX n° 2, Lima 1975

<sup>7</sup> Alcalá Diego Felide de, Relación cierta que el padre Diego Felipe de Alcaya, cura de Mataka, envió a S.E el señor de Montesclaro, visorrey de estos reynos....En: Cronistas cruceños del Alto Perú Virreinal, compilación de Hernando Sanabria, Santa Cruz, 1961

finalmente atacar a Caypurum. Según la crónica, los mineros ya avisados del ataque guaraní lograron esconder los tesoros explotados y tapar las bocaminas. También estos mitimaes (grupos étnicos transplantados por los Inka) fueron pasados por las armas.

Grigotá junto a parte de su ejército Chané, logró escapar herido. Rearmó a sus hombres y atacó a los invasores infringiéndoles serias derrotas. Los Incas se llevaron de estas batallas un contingente de prisioneros guaraníes al Cuzco. Allí, según Alcaya, Wayna Kapac los sacrificó desnudos a las heladas cumbres que dominan a la capital y los bautizó con el nombre de "chiriguano" proveniente de las voces quechuas chiri = frío y wañushka = muerto, es decir: muerto de frío.

Es indudable que la relación de Alcaya muestra con mucha evidencia el papel que jugó Samaipata en el período Precolombino, como uno de los puestos de avanzada de la expansión del imperialismo incaico, que alcanzó inclusive a las llamadas tierras bajas, así como muestra también los permanentes conflictos bélicos con los Chiriguanos, que obligaron al Inca a retomar la zona quizá más de una vez.

### **La Samaipata incaica, preincaica y amazónica**

Gracias a los resultados obtenidos a través de las investigaciones arqueológicas llevadas a cabo hasta ahora, tenemos una imagen más clara de los procesos de asentamientos humanos en el área del sitio. Para el período Inca, es necesario contrastar la información arqueológica con las fuentes documentales de la época de la conquista.

Según el cronista Sarmiento de Gamboa (1572) y el experto en khipus Kapac Ayllu, Samaipata debió ser ya conquistada bajo el Inca Tupak Yupanki, o sea en la segunda mitad del siglo XV. Los informantes de Alcaya recordaron solamente los sucesos bajo su hijo Wayna Kapac. Sin embargo, el texto dice que Wankané "subió al asiento de Sabaypata, adonde asentó su real". Esto quiere decir que ya existió un asentamiento, sea Inca o no-Inca.

La evidencia arqueológica, por el momento, sugiere una ocupación Inca anterior, p.ej. en el montículo habitacional que se describe más adelante (sector 10), período en el cual las esculturas de la roca pueden haber sido ya utilizadas para el culto local.

Quizá es más adecuado decir que, durante el reinado de Wayna Kapac, se **reconquistó** el sitio de Samaipata, y el nuevo gobierno que realizó esta hazaña fue Guancané.

En los grandes recintos como la Kallanka, o los templos con hornacinas, se percibe la impronta arquitectónica que caracterizó el período de Wayna Kapac: Edificios de dimensiones extraordinarias como las Kallankas de Oronkota, Inkallajta o templos y palacios con muros meándricos como su palacio en

Quisiguanca en el Cuzco.

Respecto al carácter de Samaipata bajo el reino de este último gran Inca, padre de Waskar y Atawallpa, nuestra crónica no deja dudas: **Samaipata fué un asiento real donde Guancané residió con su corte**, incluyendo 2000 mamakuna o "Mujeres del Sol". Aunque las cifras sean exageradas, los edificios incaicos por sus dimensiones medianas, afirman un uso que no puede ser sólo doméstico.

Además, Samaipata posee elementos que en otros centros incaicos caracterizan a una "capital de provincia": gran plaza central, edificios públicos siendo el más grande la kallanka, templos y un altar central (la roca misma); terrazas de cultivo y los respectivos almacenes ("kollkas") que se encuentran en la cercanía como p.ej. en el llamado "Cerro de las rueditas" al Nor-Este del actual pueblo de Samaipata.

Así parece que se confirmaría la sugerencia de algunos historiadores y del arqueólogo O. Rivera de que **Samaipata al menos en épocas de Wayna Kapak ya no fué ciudad fronteriza sino capital de una provincia** que incluía gran parte de los llanos Orientales.

Como nos relata el cronista, tampoco este aspecto intimidó mucho a los Chiriguano que se atrevieron a hacer otros ataques. **Durante las excavaciones de casas incaicas tardías, se encontraron con cierta regularidad dos pisos de ocupación mostrando huellas de fuertes quemaduras**, las cuales corresponderían a las dos invasiones más desastrosas por parte de los Chiriguano y los Españoles.

Pero la historia de Samaipata se remonta con seguridad a épocas anteriores a las incaicas o preincaicas. Ya autores anteriores sugirieron un **origen preincaico de la misma roca**, lo cual es posible dado el hecho de que al menos en dos casos se pueden observar claramente superposiciones de estructuras arquitectónicas.

Sin embargo, sólo por una combinación de métodos diferentes se llega a conclusiones confiables. Uno de estos es el estudio estilístico-comparativo con fenómenos parecidos de otras regiones, cosa que es posible porque ahora se dispone de un plano exacto de la roca esculpida. Por el momento se puede decir que **los Incas se apoderaron y remodelaron este lugar sagrado** superponiendo su propio patrón religioso, p. ej. los templos de nichos construidos en los flancos de Norte y del Sur de la misma.

Otras evidencias más claras de poblamientos anteriores a los Incas surgieron de las excavaciones tanto en las inmediaciones de la roca como en el de la parte Sur del valle. Debajo de los edificios de piedra, aparecieron las huellas de huecos de postes de casas de diferente tamaño construidas en material orgánico. Estas evidencias y la cerámica encontrada en asociación con ellas,

por su manufactura y su decoración, muestran **afiliación con estilos de la Amazonía y de los llanos de Grigotá.**

Aunque es difícil por el momento identificarlos claramente con los Chané, los Yuracaré u otros grupos étnicos de la región, ya se puede asumir una evidente relación cultural de todo el complejo tanto religioso como habitacional con el Oriente de Bolivia. Lo mismo ocurre con aquella cerámica gruesa con decoraciones incisas que se relaciona con el ámbito cultural del Chaco, precisamente con los Chiriguano.

Mejor definidos ya están los elementos relacionados con el estilo cerámico llamado "Mojocoya" (300 después de Cristo) . Aunque, todavía no se ha encontrado ningún resto cultural asociado definitivamente al estilo Mojocoya, se puede constatar su presencia en Samaipata. Más bien, los hallazgos de cerámica todavía más antigua ("cerámica formativa") sugieren una tradición cultural anterior e independiente en ésta zona y áreas vecinas como p. ej. el valle de Mairana.

Casi con seguridad se puede asumir que a más tardar en el primer milenio antes de Cristo existían asentamientos de agricultores que habrían subido de la Amazonia a los valles orientales fértiles y más protegidos que ésta, como es el caso que recientemente ha sido documentado en el Departamento de Cochabamba.

**Estas culturas tempranas gozaron de un bio-ambiente muy diversificado** como lo demuestran los estudios biológicos del proyecto "PIAS"<sup>8</sup> que hablan de un conjunto de **elementos botánicos de los Andes, la Amazonía y del Chaco**, los cuales alternan en la predominación según el tiempo y la estación del año. Así el sitio de Samaipata se está perfilando no solamente como lugar de "encuentro" de culturas provenientes de las tre microregiones sino también como posible **foco de desarrollo cultural temprano independiente de las influencias altiplánicas.**

### **La llegada de los españoles**

La llegada de los Españoles a este sitio no está todavía datada con certeza, pero sí documentada por una casa con patio pegada al lado Sur de la roca, la cual ha sido excavada y consolidada. ¿Cual fué el motivo por el que los Españoles se asentaron en este sitio fronterizo para ellos?

La consolidación del Virreinato del Perú por medio de la reducción de indios y la fundación de doctrinas cristianas por el Virrey Francisco de Toledo en los años 60 del siglo XVI, llegó solamente hasta los márgenes orientales del Valle de Cochabamba. Al otro lado, ya existía Santa Cruz como fundación española aunque todavía inestable y desde 1545 se comenzaba a explotar las minas de

<sup>8</sup> IbschPierre, Rojas N. y otros, Un lugar de encuentro: Flora y vegetación de la zona arqueológica "el Fuerte" , PIAS, Samaipata y Cochabamba, 1994

plata del "Cerro Rico" de Potosí con un fuerte requerimiento de mano de obra y de provisión de alimentos influyendo también el ámbito oriental. A esto se añade su dependencia de los centros administrativos de la Corona española y el interés de ésta de controlar la zona de conflicto con los Chiriguanos.

Así queda claro que al final de siglo XVI y hasta la fundación del actual pueblo en la llanura cercana y de otras villas españolas como Vallegrande, los antiguos centros incaicos de la región **funcionaron como tambos coloniales** para asegurar el camino entre el Oriente (Santa Cruz) y las tierras altas (La Plata, el actual Sucre como Sede de la Audiencia de Charcas, Cochabamba y Potosí).

En los documentos de la época se habla constantemente de la necesidad de establecer guarniciones de soldados para proteger esta región y este camino en especial de las incursiones frecuentes por parte de los Chiriguanos. Así puede imaginarse como éstos y los Españoles con sus tropas auxiliares indígenas saquearon el sitio y le quitaron el brillo que tenía en tiempos anteriores. Inclusive el primer cura del pueblo relata que mandaba gente para "huaquear" <sup>9</sup> las ruinas en búsqueda de tesoros.

Al contrario de lo ocurrido a otros centros arqueológicos que después de la Conquista cayeron en el olvido (p. ej. Inkallajta en el Departamento de Cochabamba), aquí tenemos una **reutilización del sitio en la época colonial** temprana durante la cual fué muy destruida y desde entonces solo quedó en la memoria de la población local la noción de "El Fuerte" de Samaipata.

### 3.2 LAS INVESTIGACIONES CIENTÍFICAS DEL SITIO

Después de la fundación del pueblo del Valle de la Purificación, el actual pueblo de Samaipata, "El Fuerte" ya no tenía importancia militar y las ruinas se cubrieron de vegetación, solamente "molestadas" por la actividad del tiempo, los buscadores de tesoros, los animales y la actividad agrícola o de pastoreo.

En 1795 el naturalista bohemio **Tadeo Haenke**, visitó las ruinas y dejó sus observaciones en un diario todavía no transcrito ni publicado, así como también en un manuscrito titulado "Plantae Samaipatensae" conservado en el archivo del Real Jardín Botánico en Madrid. Reproducimos aquí un dibujo que realizó del fuerte.(plano 19)

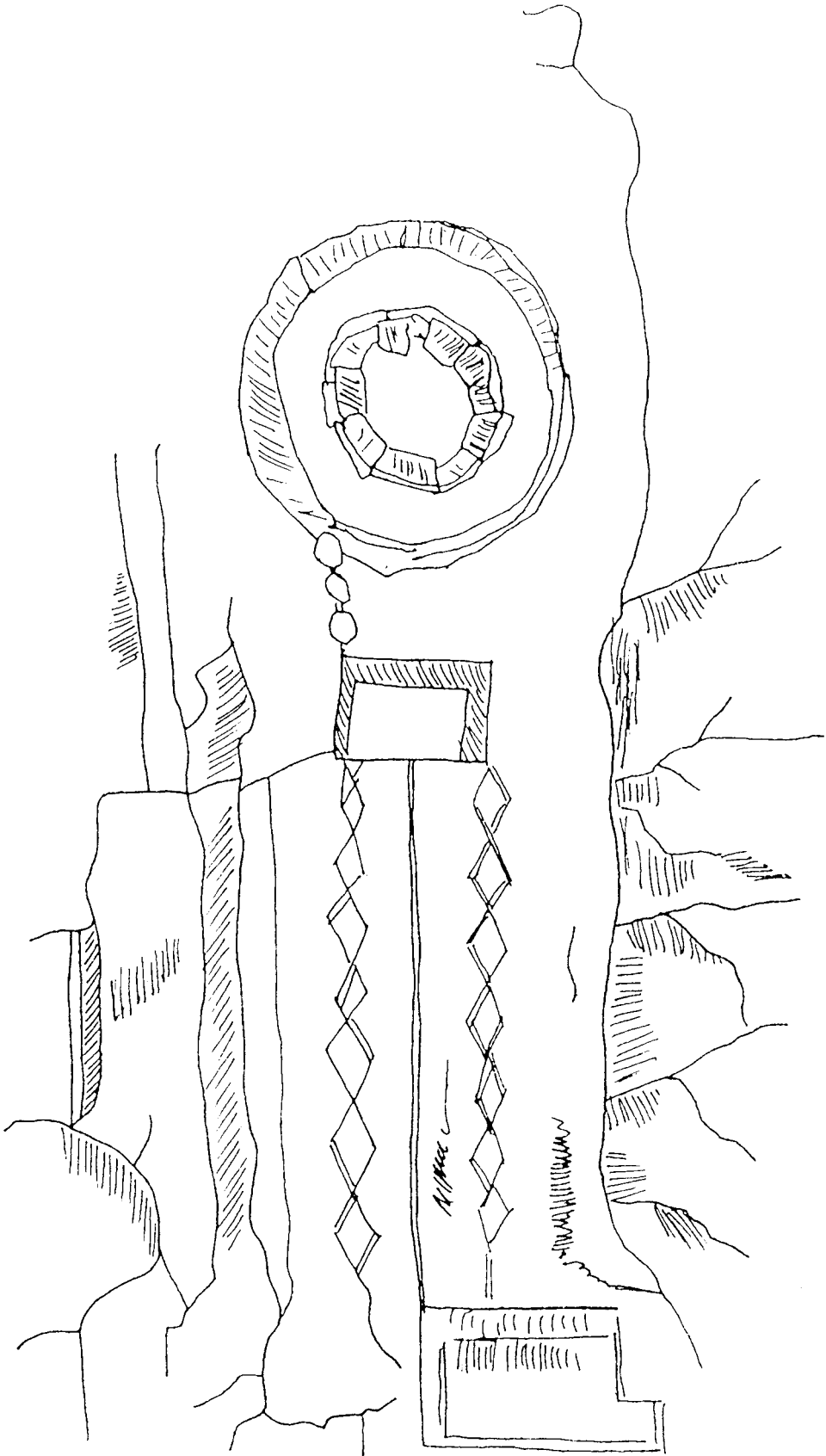
El famoso naturalista francés **Alcides D'Orbigny** estuvo en Samaipata entre los años 1830 y 1832. Aprovechó la oportunidad para levantar un plano esquemático de las estructuras del cerro (plano 20). En su croquis de la región, menciona un "Village des Incas" situado al Sur de la roca. La interpretación que D'Orbigny dió a la roca esculpida, fué la de un lavadero de oro, la cual fué descartada posteriormente. Su mérito consiste en habernos dejado

---

<sup>9</sup> Robo de minerales en occidente, utilizado por extensión a piezas arqueológicas metálicas de valor



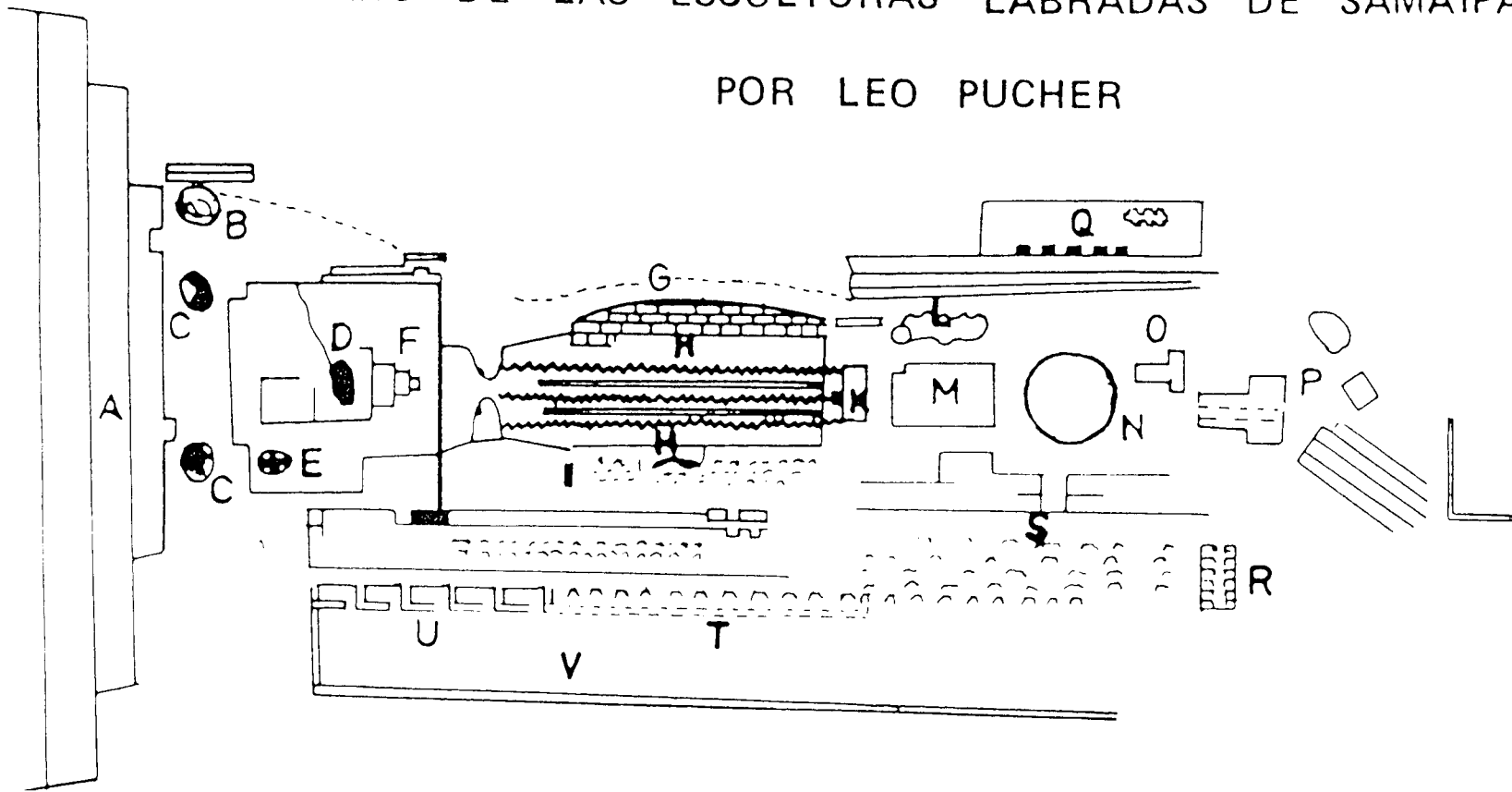
Haenke 1795



Plano 19 Croquis de Tadeo Haenke, 1795

# PLANO DE LAS ESCULTURAS LABRADAS DE SAMAIPATA

POR LEO PUCHER



- A. Peldaños escalonados
- B. Serpiente enroscada
- C. Puma
- D. Jaguar
- E. Suri (Avestruz)
- F. Altar con peldaños
- G. Asientos-Gradería
- H. Dorso de la Cascabel
- I. Asientos-Trono de los jaguares
- K. Recipiente de agua.
- L. Fuente con asientos

- M. Fuente
- N. Oráculo o Coro de Sacerdotes
- O. Fuente en forma de "T"
- P. Fuente de la serpiente
- Q. Puertas-Plazuela norte
- R. Tallado incógnito
- S. Asientos.
- T. Puertas
- U. Casas sacerdotales
- V. Plaza andén sur.

documentado en su plano y descripción muchos de los relieves hoy desaparecidos, tales como un ave y la serpiente en alto relieve.

En Octubre de 1908 el barón sueco **Erland Nordeskiold** arribó de Santa Cruz para visitar "El Fuerte." Realizó una breve descripción de la roca y adjuntó algunas fotografías ilustrativas mostrando el buen estado en que se encontraba cuando él la visitó.(ver fotos en blanco y negro)

En su voluminosa obra que lleva por título "Indianer och Hvitai Nordostra Bolivia" ( Estocolmo 1911 ) , dedica el primer capítulo al cerro esculpido de Samaipata, en que exhibe cuatro excelentes fotografías. A su criterio el monumento pertenece a la cultura incaica. Con precedencia en su artículo que lleva el epígrafe de "Antropogeografiska studier i esta Bolivia" editado en la revista Ymer (número 3), correspondiente a 1910, hace una breve referencia, ilustrada con dos fotografías.

El trotamundo español **Ciro Bayó**, se hospedó hacia fines de 1895 en Samaipata. Transcurrido un prolongado lapso, publicó en 1912 su libro titulado "El Peregrino en Indias", que consigna una breve descripción de las Ruinas

En dos ocasiones en los años treinta y cuarenta de este siglo, el austriaco **Leo Pucher** visitó "El Fuerte" y realizó un plano esquemático de la roca esculpida (plano 21). En su publicación describe al cerro como templo animístico y totemístico de la época preincaica.

El científico alemán **Hermann Trimborn** (Universidad de Bonn) visitó Samaipata en dos ocasiones (1955 y 1960) y nos dejó una descripción muy detallada resumiendo los estudios anteriores y un plano simplificado de las estructuras combinado con un levantamiento topográfico realizado por su asistente H. Muller-Beck

En 1964 **Gunter Holzman** acompañado por Germán Coimbra Sanz, con auspicio de la Universidad Gabriel René Moreno, hizo excavaciones arqueológicas en el sitio habitacional de las Ruinas del Fuerte, con resultados satisfactorios. Encontró algunas excelentes piezas , típicamente incaicas. Su informe, muy ameno y en la mejor tradición de los viajeros europeos, entre otras cosas, sugiere que la zona no fué sólo un santuario, sino una verdadera ciudad, y que no se debe descartar que se trate de una cultura que originalmente no era ni de los llanos ni de los Andes, sino propia de esos valles. Al final recomienda que se recinte el lugar y se cree un museo, recomendaciones que se han cumplido.

**Carlos Ponce Sanjinés**, visitó las ruinas en 1972 y 1973 en compañía del escritor Mariano Baptista Gumucio y con las observaciones respectivas publicó varios artículos. Entre ellos se puede mencionar "En torno a las Ruinas Precolombinas de Samaipata", en la Revista "Khana" ( número 39, 1967 ) ; con el mismo epígrafe en "Vía Libre" ( número 21, 1967 ) y en "Turismo en Bolivia"

(número 4, 1967 ), “Las Ruinas Incaicas de Samaipata” en el suplemento literario de “El Diario” ( 7 de enero de 1973 ) y “Un Viaje a las Ruinas Incaicas de Samaipata” ( 8 de julio de 1973 ).

El año 1973 los arqueólogos bolivianos **Gregorio Cordero Miranda y Jorge Arellano López** realizaron trabajos de excavación y estudios de la piedra arenisca.

El 11 de Enero de 1974, gracias a las gestiones del ex director del DINAAR **Carlos Ponce Sanginés**, se creó el Centro de Investigaciones Arqueológicas y Antropológicas de Samaipata (CIAS), sentándose las bases para futuras investigaciones y proyectos.

Creado el centro se inician los siguientes trabajos en forma sistemática y científica:

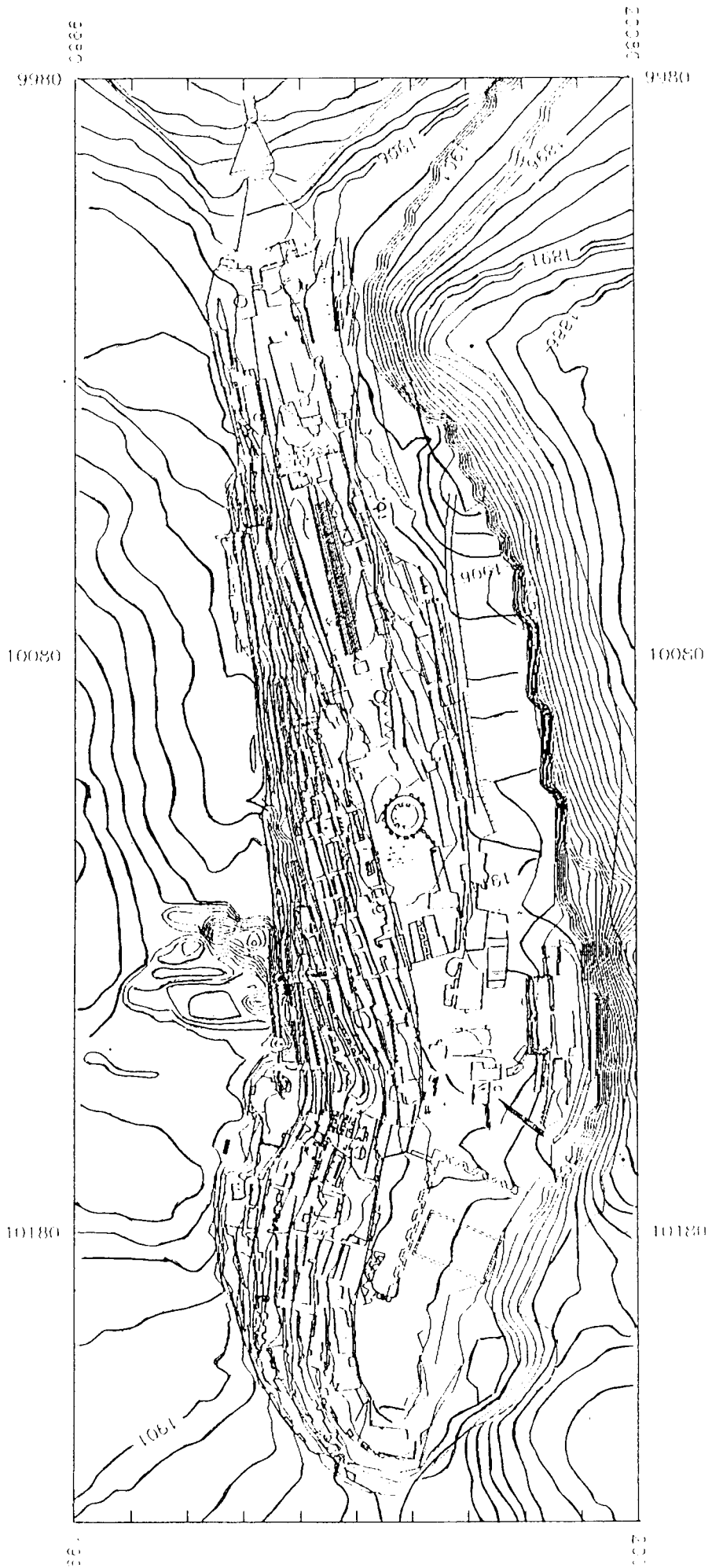
- a) .- Limpieza del cerro trabajado con esculturas rupestres precolombinas
- b) Colocación de un cerco perimetral y dotación de un guarda ruinas para que esté constantemente controlando y vigilando a los visitantes para que no dejen inscripciones.
- c) Se construyó un camino de acceso a las ruinas arqueológicas que parte de las proximidades del sitio denominado Castilla y tiene una extensión de cinco kilómetros quinientos sesenta y cuatro metros

Este proyecto fue financiado por CORDECRUZ, organismo de desarrollo regional, y dirigido por el CIAS y con la participación de la **Casa de la Cultura “Raúl Otero Reiche”** de Santa Cruz de la Sierra

El arqueólogo **Félix Tapia** realizó en 1974 las primeras excavaciones sistemáticas en la parte habitacional, al sur de la roca, hoy conocida como sector 2. Gracias a este trabajo ha sido posible obtener una serie de informaciones nuevas, que nos plantean también nuevos problemas. Su informe de trabajo presentado (Tapia 1984) indica y manifiesta la “Indudable ocupación incaica” en las Ruinas del “Fuerte”, aunque el excavador se conformó con afirmar lo señalado sin haber completado su trabajo.

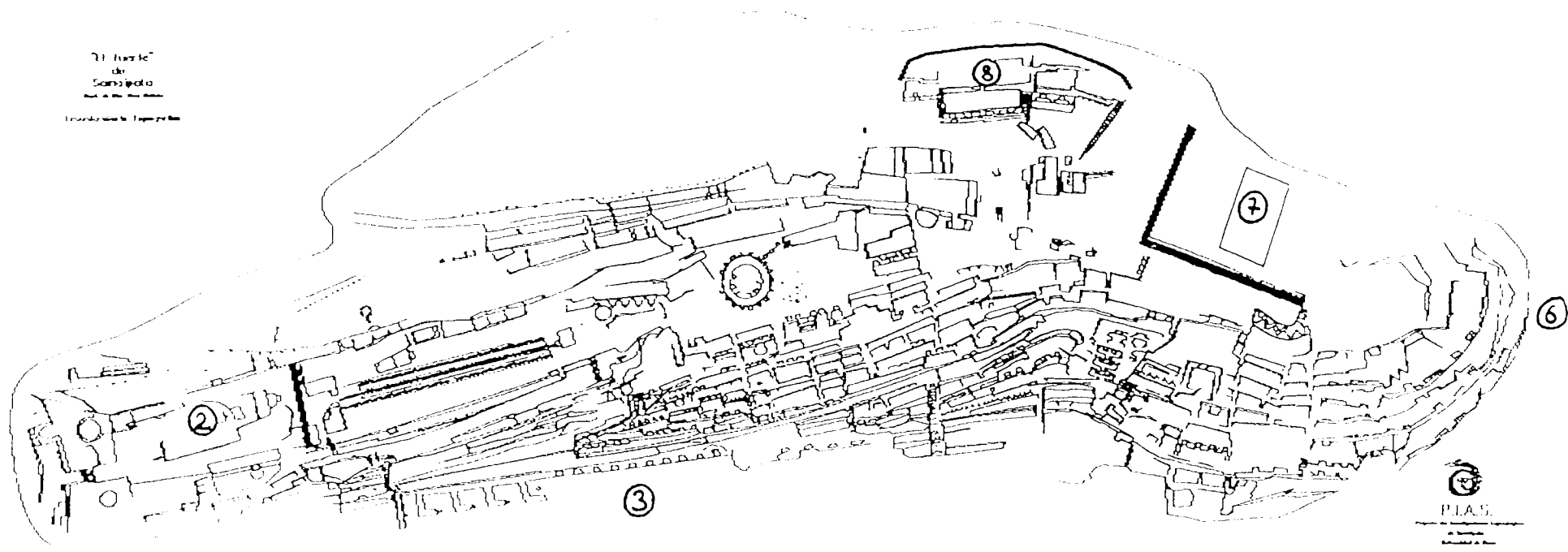
**Hugo Boero Rojo y Oswaldo Ribera S** en su libro “El Fuerte Pre-Incaico de Samaipata” publicado en 1979 luego de sus trabajos en el lugar, descartan las hipótesis de que el sitio fuese un Fuerte Incaico o un lavadero de oro. Los autores sostienen que la principal función del sitio arqueológico es de carácter hidráulico y que la exaltación de virtudes y bondades del agua es el tema que movió a sus constructores .

Afirman que el monumento es quizás una de las obras hidráulicas



Lam. 22  
Plano del  
PIAS, 1994

"El Turco"  
de  
Santiago  
1900-1910  
Trabajo de la Universidad de Chile



PIAS  
1900-1910

Plano 22 Planimetria del PIAS, dirigido por A. Meyers

precolombinas mas colosales del mundo. La presencia del agua guiada con máxima inteligencia por medio de canales bellamente labrados en la piedra trae a la mente la idea de purificación. Todos estos conceptos vertidos y comparaciones con otros sitios arqueológicos tan distantes como Intinkala en la península de Copacabana son reminiscentes y emplean la terminología “**Paccha**” muy generalizado en la región de los valles cruceños que significa lugares de caídas de aguas y en la zona andina “**Paccha**” es un recipiente de madera, pieza que servía para libar bebidas alcohólicas en determinadas fiestas comunales. Esta contribución es de mucha importancia pues permite comparar el sitio con algunos sitios arqueológicos del altiplano andino Peruano, donde existen canales estrechos tallados en zig zag como por ejemplo el sitio arqueológico de Kenko en Cuzco.

Boero y Rivea concluyen diciendo “Es probable que el incario extendiera sus brazos hasta muy adentro de las tierras orientales, pero me inclino a pensar que no fueron los incas constructores de “El fuerte” sino mas bien culturas anteriores provenientes de oriente y occidente”

En 1992 se hace presente en Samaipata, luego de intensas gestiones a nivel de gobierno, una **misión internacional del la Universidad de Bonn** de la república Alemana, bajo la conducción del **Dr. Albert Meiers** acompañado con su propio equipo científico de investigadores y sus similares Bolivianos, quienes inician el trabajo con el apoyo económico de la Deutsche Forschung Gsgneinschaft (DFG) de Alemania.

El proyecto tuvo siempre Co-Directores nacionales que participaron con valiosos aportes.

Tratandose del trabajo científico más completo y reciente, el proyecto PIAS, de la universidad de Bonn merece ser presentado en más detalle, cosa que hacemos a continuación

### **3.3 EL PROYECTO “PIAS” DE LA UNIVERSIDAD DE BONN**

Esta campaña forma parte de un proyecto mas amplio sobre las relaciones culturales entre la sierra andina y las tierras bajas orientales, así como el desarrollo cultural en la región intermedia es decir los llamados valles mesotérmicos y los yungas. Dentro de este contexto el monumento de Samaipata en época prehispánica, es considerado como un **centro de contacto entre las tres macro regiones** que son los Andes, La amazonía y hasta el Chaco, caso único en la historia de América.

#### **Resultados e interpretaciones generales de la primera campaña (Meyers 92)**

La primera campaña de excavaciones arqueológicas inicia en julio-octubre de 1992 en el que se encuentran evidencias de la presencia de varias culturas en

la cercanía inmediata de la roca esculpida.

En las excavaciones de la parte sur de la roca esculpida se destacan construcciones rectangulares del sector 2 aparentemente provenientes de casas construidas con materiales perecederos en las que dominan los aspectos no-andinos (Meyers 93). En el caso de que todas las construcciones de piedra procedan de los Incas se tendría una interesante coincidencia con los cronistas que relatan una doble entrada Incaica en la zona.

Aparentemente los Incas no fueron los últimos en poblar el sitio. Las casas construidas a manera de dobles “U” apegadas a las rocas en la terraza 1 y Sector 3 son un ejemplo de asentamiento de los Españoles en un sitio Incaico, de la misma forma como los encontramos en otros sitios Incaicos como Huanuco Viejo (Perú) o San Agustín de Callo (Ecuador) se trata de la típica casa de carácter Arabe-Andaluz ubicada alrededor de un patio. Parece que se ha aprovechado de casas anteriores que ya estaban en ruinas y dejadas por sus habitantes hacia algún tiempo (Meyers 93).

### **Segunda temporada de excavaciones abril / Julio 1994 (A. Meyers)**

Los trabajos arqueológicos en Samaipata que realizaba el PIAS, reiteramos, estaban encuadrados dentro la temática de las relaciones culturales entre la sierra andina, los valles y los llanos orientales, para aportar así al estudio hasta ahora casi olvidado de la historia cultural de los andes orientales bolivianos.

La primera temporada 92 fue la clave para delinear los trabajos sucesivos de tal manera el primer objetivo de la segunda temporada fué ampliar las excavaciones que se hicieron el año 92.

Como segundo objetivo, dado la complejidad del sitio, surgió la necesidad de esclarecer el carácter de las otras estructuras que están a contacto con la misma roca. Según el informe (Meyers 94) en la trinchera sector 5 **se encontraron tiestos de cerámica pre-incaica**, provenientes de distintos estilos y períodos hasta el **formativo**, así como el hallazgo de construcciones con material perecedero debajo de las casas incaicas del sector 2 lo que apuntaba a la presencia de diferentes culturas de procedencia no solamente andina sino también amazónica y chaqueña.

El tercer objetivo, no menos importante, fué la elaboración del **plano general de toda la zona arqueológica** como base para cualquier análisis futuro.

Dado la complejidad del sitio se había decidido proceder en tres pasos para obtener un plano general lo más detallado.

El primero consistía en la medición por vía terrestre como de los otros yacimientos empleando un teodolito electro-optico (Xotal Station con sistema AKAD), trabajo que duró los tres meses de la temporada, con un total de 17 mil



puntos de medidas tomadas tan solo de la roca esculpida

Paralelamente a esto se contrató al servicio Nacional de Aerofotogrametría de la Fuerza Aérea de Bolivia, única institución hasta ahora que dispone de un equipo adecuado, para obtener una serie de fotos aéreas a escala 1 : 5000 de un área de aproximadamente 600 hectáreas. Las fotos se están procesando en Alemania y con ellas se elabora el plano general.

El trabajo de hacer sendas o brechas en la vegetación permitió también ver las estructuras arquitectónicas parcialmente ya localizadas en la primera temporada. Como hallazgo principal se encontró un gran edificio al lado sur de la plataforma central con paredes laterales de 80 metros de largo y las transversales de 16 metros de extensión.

El frontis estaba con vista al monumento esculpido y con pilares de 2 metros de ancho formando así entradas múltiples. Obviamente se trata de una construcción como las que se conocen en otros centros ceremoniales incaicos como por ejemplo - incallacta en el valle de Pocona, que se denominan con el nombre de "**Kallanka**".

Como van surgiendo nuevas estructuras de edificios estamos seguros que habrán nuevas y grandes sorpresas a medida que se siga trabajando el sitio.

La breve descripción del sitio que presentamos a continuación, bajo forma de circuito turístico, es posible gracias a los resultados del proyecto de la Universidad de Bonn presidido por Meyers que acabamos de exponer

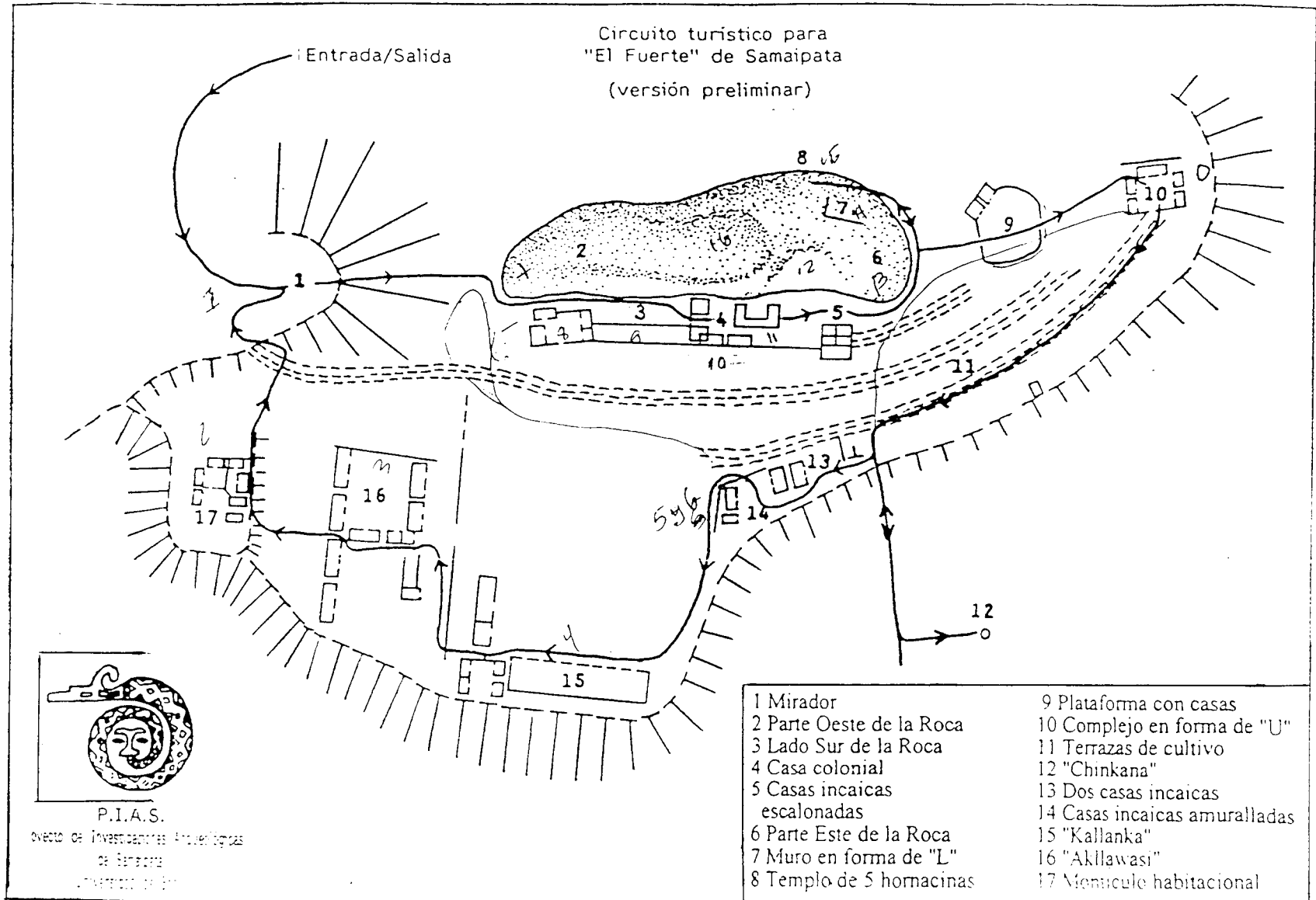
### **3.4 DESCRIPCION DEL SITIO**

El sitio arqueológico de Samaipata está compuesto por dos elementos: el cerro esculpido, que se supone era la zona ceremonial, y una zona habitada y construida, en el lado sur, que por las excavaciones, resulta ser un centro administrativo y habitacional.

El cerro esculpido se encuentra en la cima de una colina natural que, según la formación del terreno, se divide en dos partes: una, la parte más alta es el llamado "Mirador", y la otra el cerro esculpido con forma alargada un poco curvada hacia el Sur.

Su orientación general es Este-Oeste. La parte esculpida tiene una extensión de aprox. 220 x 50 m. y cubriendo así un área de 8.600 m<sup>2</sup> (casi una hectarea). Su altura en el lado Sur es de aprox. 10 m. El cerro consiste de piedra arenisca rojiza que forma parte de una capa natural de arena comprimida, por lo que se trata de roca blanda..

Por esa razón fué urgente documentar el exacto estado del cerro tallado. En el año 1994 la misión arqueológica de la Universidad de Bonn (Alemania) levantó,



P. 23 Plano turístico del sitio elaborado por el PIAS

con un equipo de alta tecnología un plano detallado de este monumento único en el mundo. Una versión simplificada del conjunto está reproducida en el plano 7

A continuación describimos el sitio transcribiendo el circuito turístico elaborado por Meyers y su equipo, de acuerdo al plano turístico que se acompaña (ver plano 23). Esta descripción está dividida en dos partes: La roca esculpida y el valle sur edificado.

### **a)La roca esculpida:**

#### **La parte Oeste de la roca vista desde el “Mirador” (foto 1) (punto 2) <sup>10</sup>**

Seguramente debido al fuerte viento mayormente norteño y a la mayor inclinación de la roca, la mayoría de los tallados se encuentran encima y en el lado sur de la roca. A excepción del “Templo de las cinco Hornacinas” (8) y unos nichos menores, en el lado norte se encuentra una fila larga de huecos de postes cortados en la roca ). Estos postes originalmente probablemente fueron de un paraviento, el cual protegía un posible acceso a la roca desde el lado Noroeste.

Desde el “Mirador” (punto 1) son claramente visibles los tallados más importantes del lado Oeste de la roca (punto2): en la parte más baja se notan dos felinos cada uno dentro de una elevación circular, cortados en alto relieve en la roca madre. Un tercer felino se encuentra casi al frente del muro incaico. Como ya mencionábamos, anteriormente existían en este sector más figuras que representaban animales esquematizados (ave y una serpiente enroscada), las cuales hoy ya desaparecieron. Es notable que **las figuras de animales son los únicos tallados en alto relieve**, mientras **todos los otros grabados del cerro son ejecutados en bajo relieve** .(fotos 2, 3 y 4) lo que nos está mostrando diferencias técnicas y de representación que corresponden a distintos pueblos y períodos históricos.

Frente al muro se encuentran los restos muy desgastados de un círculo grabado que llama la atención por que haber sido borrado en favor de estructuras rectangulares superpuestas.

El muro incaico, hoy parcialmente restaurado, (fotos 5 y 6) está construido de piedras bien labradas. En la cara Oeste tiene tres nichos de doble jamba y atrás tres nichos simples. A base de estos detalles se puede decir que se trata de un muro típico incaico, muy parecido al del sector 9 (punto7), que veremos después. Lo más importante es de que **el muro en su parte sur corta o está sobrepuesto a un tallado más antiguo**. Esto significa que estos grabados no fueron hechos por los Incas, sino que **otros grupos o culturas**

<sup>10</sup> Los números entre paréntesis se refieren a los números que figuran en el plano general y corresponden a distintos puntos o zonas de interés.

## **más antiguas ya comenzaron a esculpir en la roca.**

Detrás del muro se ven marcados dos canales paralelos de 26 m de largo. En sus lados están acompañados de incisiones más finas en forma de doble-zigzag, formando rombos continuos. Aunque la función original de estos tallados es desconocida parece que servían como canales de rebalse para un receptáculo ubicado en la parte más alta. Si se echa agua a estos canales, especialmente en los de forma de zigzag el curso de agua tiene la apariencia de una serpiente viva. Por esta razón el conjunto lleva el nombre "dorso de la Serpiente". Probablemente se trata de una cascabel, que es todavía la serpiente dominante del lugar. (foto 7)

En el punto más alto del cerro se encuentra el llamado "Coro de los Sacerdotes" no visible desde el "Mirador" ( foto 8 y dibujo 24). Se trata de un círculo profundo tallado en la roca con un diámetro exterior de aprox. 7m y 5m de interior. En la pared externa se han grabado nueve nichos triangulares, intercalados unos con otros. En el cono interior hay nueve nichos rectangulares y en su pared vertical nueve ventanas rectangulares de doble jamba. El círculo tiene un desagüe semisubterráneo hacia un receptáculo en forma de "T".

Todavía más al este se encuentra una estructura que probablemente representa una cabeza de felino. Está compuesta de dos grandes rebajes geométricos (cabeza y mandíbula) cada uno con un canal de desagüe y una elevación en forma de zigzag entre ellos que semejan dientes. Hoy se puede observar sólo en el plano.

Toda la secuencia en la espalda de la roca tiene la apariencia de una escena mítica: la serpiente y el felino cuidando o peleándose por el Sol. En la mitología incaica, el felino y la serpiente están estrechamente relacionados con el sol.

### **Lado sur de la roca (3)**

Casi todo el lado Sur de la roca esculpida originalmente estaba dominado por una serie de por lo menos cinco "templos" continuos de los cuales han quedado solamente los nichos grandes sobre la pared (fotos 9 y 10)

Hay que imaginarse que la pared vertical en la que fueron cortados los nichos grandes, formaba la delimitación norte de éstos edificios. Sus muros Sur corrían originalmente paralelos al muro de contención de la primera plataforma, que todavía se ve en el terreno. Muy probablemente estos "templos" fueron cubiertos con techos que se apoyaban en un muro encima de los nichos, del cual todavía se han conservado ciertos elementos originales.

Los cinco "templos" se pueden distinguir por la cantidad, la forma, la dimensión y la disposición de los nichos; además por unos desniveles en el terreno:

- El primer templo consiste de cinco recintos de los cuales cuatro tienen "muros"

en forma de "L" tallados de la roca madre (foto 11). En la pared norte cada recinto se puede reconocer un nicho grande y dos pequeños, a excepción del último que tiene sólo un nicho grande.

- El segundo templo tiene diez nichos trapezoidales grandes, con acceso en forma de escalera hacia el lado Este. Encima de los nichos se ve, igual que como en todos los templos, el rebaje para sustener el muro para el techo.

- El tercero, que está construido en un nivel más bajo, tiene cinco nichos grandes y en su lado Este una pared escalonada con nichos pequeños de jamba simple y doble. A su lado Este sube una escalera central a la cima de la roca.

El cuarto templo, en frente de la casa colonial, está casi completamente cortado en la roca. Notables son las líneas verticales, que parecen marcar las delimitaciones de nichos no terminados.

- El quinto templo está ya casi completamente destruido, pero todavía se puede reconocer los restos de dos de sus nichos.

Por la forma de la mayoría de los nichos, de forma trapezoidal, se puede decir que estos posibles templos son de la época Inca. Según fuentes coloniales los Incas guardaban en tales nichos las momias de sus antepasados o las estatuas de sus dioses para rendirles culto diariamente.

Encima del frontis de los nichos grandes, se pueden observar cientos de nichos o sillas y otras figuras geométricas. Aunque a primera vista parece que no tienen ningún orden, se puede reconocer que existen varios escalones, de los cuales algunos se extienden a lo largo de toda la roca. En éstos escalones se han cortado los nichos y sillas, así que existe un cierto orden horizontal. (fotos 12 y 13)

Se pueden subdividir los nichos en dos grandes áreas: la parte Oeste con varias secuencias o filas de sillas ordenadas también verticalmente que van de arriba hacia abajo. Cada secuencia cuenta con un nicho grande al comienzo, acompañado por unos nichos pequeños encima y con algo "extraordinario" adentro, como por ej. una piedra tallada en forma poligonal o un hueco grande, etc. Además, a cada secuencia pertenece algo como una piscina.

Notable y bien visible también es la gran cantidad de nichos pequeños cuadrangulares o triangulares encima de nichos más grandes. Llama la atención una "silla" con un par de felinos abajo, que se miran entre ellos ("Trono de los Jaguares"). Lamentablemente uno de ellos ya está casi destruido

Toda esta parte está bien drenada por varios canales. La Parte Oeste termina con una escalera central, cuya prolongación divide casi toda la roca.

La parte Este tiene el aspecto de un teatro por su ligera curvatura. Dentro de un

sistema bien complicado de nichos, sillas y también pequeñas plataformas, se encuentra uno de los tallados más notables del cerro: se trata de algo como un juego de agua en forma de un candelabro muy complejo en su elaboración (foto13). Además dos filas de 18 y 17 nichos triangulares (18 sillas tiene también el “Coro de los Sacerdotes”).

### **Sectores 3 y 4** ( la “Plaza de las tres Culturas” ) (4)

En una plataforma artificial al pie de la roca, se encuentran la “Casa Colonial”, al menos dos casas incaicas y durante las excavaciones se halló en toda la plataforma restos de culturas preincaicas. Por esa razón la llamamos provisionalmentela “Plaza de las tres Culturas”.

La “Casa Colonial” (foto 14) fué excavada entera por la misión Alemana. Esta casa tiene una forma de “Doble-U” con un patio abierto hacia la roca. Esta planta es un patrón arquitectónico típico árabe-andalúz. Hacia el sur, esta casa tenía una prolongación de dos muros paralelos, que formaban la división de una especie de alero abierto, mirando hacia el valle. El patio era drenado por un canal subterráneo tapado con piedra laja y pasando por debajo de la casa. Su salida se encuentra encima del muro de contención de la terraza y está ahora protegida por un techo de paja.

La casa fué construida sobre un cimiento de piedras con muros de adobe o tapial encima, cuyas esquinas estaban reforzadas con piedras. En el interior se encontraron el piso y parte del reboque de barro original, fuertemente quemados (partes todavía se ven en los muros). En el piso del ala Oeste, se identificaron los restos de al menos cinco hornos achatados ovoidales que parecen indicar preparación de comida para un número grande de personas, quizá para los conquistadores y soldados que vivían en esa casa. **Por sus dimensiones y el grosor de los huecos de postes para soportar el techo, se puede asumir que se trataba de un edificio de dos pisos.** La parte de aposentos estaba muy destruida por la actividad humana (buscadores de tesoros, cultivadores, etc.) y el agua que chorrea de la roca.

La reconstrucción de la planta conserva su altura original y las entradas como fueron reconocidas durante la excavación. La parte superior de los muros fue protegida por una capa de paja fijada con una mezcla de barro y cal.

Al lado Oeste y también bajo la “Casa Colonial” se encontraron restos de por lo menos dos casas incaicas, las cuales estaban apoyadas a lo largo del muro de contención de la terraza. **Los españoles probablemente destruyeron estas casas así como los templos, utilizando ese material de construcción para sus propios edificios.**

En toda la terraza, por debajo de la casa colonial y de los recintos incaicos, se encontraron restos de huecos de postes de ocupaciones anteriores y que son tal vez, por el hallazgo notable de una vasija zoomorfa con ojos de grano de café,

probablemente de origen amazonico (se puede apreciar esta vasija en el Museo Regional en Samaipata,

### **Conjunto de casas incaicas escalonadas (5)**

Este conjunto consiste de dos casas y una plataforma construidas en forma escalonada en un terreno muy inclinado . Construcciones similares se encuentran p. ej. en Macchu Picchu, Perú. Todavía no se ha excavado este conjunto. (foto 15)

### **La parte Este de la roca esculpida (6)**

Rodeando el cono hacia el Este de la roca, se observan todavía varios nichos y escalones ya muy erosionados y destruidos.

### **galeria de nichos en forma de "L" Sector 9 (7)**

Encima de la parte Este de la roca, se encuentra un muro en forma de "L", construido con piedras areniscas bien labradas. Llama la atención de que para construir el muro se ha utilizado también una gran cantidad de morteros, manos y cuerpos indistamente. Esto muestra que también **los Incas reutilizaron los restos de otros grupos anteriores como material de construcción.**

En dirección Este-Oeste, tiene 27 m de largo y de Norte a Sur 17m. En toda la parte exterior hay un total de diez nichos de doble jamba, mientras en el interior hay un total de tres nichos de doble jamba (lado Este) y seis de jamba simple (lado Norte). En la esquina Sur-Oeste existe una entrada. El muro originalmente fué cubierto con un enlucido rojizo . Probablemente todo el muro fué originalmente pintado de rojo y los nichos cubiertos de oro o plata según relatan los cronistas de otros sitios. En uno de los nichos se halló una vasija grande despedazada como ofrenda.

No puede reconstruirse la altura original del muro por el momento, pero como indican varias piedras caídas hacia adentro, probablemente la cabecera del muro fué tapada con ellas. La forma meandrica de los nichos del muro es casi igual a la de la parte Oeste de la piedra esculpida y pertenece igualmente a la época incaica. También este muro está sobrepuesto parcialmente a tallados más antiguos.

Es muy probable que nunca se trató de un edificio cerrado, sino que fué construido solamente para representar el culto oficial de los Incas.Llama la atención, que dentro del muro existen restos de una otra construcción rectangular, la cual parece ser posterior al muro.

En tiempos post-incaicos todos los nichos del muro fueron tapados y rellenados con adobes y barro. Esto pasó tal vez durante la fase de la extirpación de la idolatría en la época colonial (siglo XVII), cuando los sacerdotes católicos

destruyeron muchos de los santuarios "paganos" en los cuales se rendía culto religioso.

### **"Templo de las cinco Hornacinas" (8)**

El "Templo de las cinco Hornacinas" es el único tallado mayor en el sector Norte de la roca esculpida. Su forma de construcción es muy parecida a las del lado Sur y las dimensiones de sus cinco nichos son iguales a los del otro lado.

Frente a los nichos quedan todavía los restos del muro central con un pequeño paso, que apoyaba la cumbrera del techo. (foto 16 y 17)

Los rebajes laterales servían para poner las piedras de los muros laterales que sostenían también el techo. En su lado Oeste existe un pequeño recinto con cuatro nichos de doble jamba grabados en la pared, también parecido al tercer templo en el lado Sur. Estos cuatro nichos podrían simbolizar el mito de origen de los Incas, que relata de los cuatro hermanos Ayar que junto con sus cuatro hermanas salieron de una cueva en la roca. Uno de ellos, Manko Kapak, mató a las tres otras parejas y fundó con su hermana el linaje real de los Inca.

En el lado Este hay una escalera tallada en la roca que gira hacia la cumbre.

### **b) Las construcciones incaicas alrededor del cerro esculpido.**

En el lado Sur, Este y Oeste, el cerro esculpido está rodeado por varios complejos de construcciones incaicas. Se trata mayormente de grupos pequeños aislados que consisten de unas pocas casas que están circundadas o encerradas por un muro perimetral. Este típico patrón arquitectónico incaico se llama "kancha". Los conjuntos tenían probablemente una función de vigilancia o eran viviendas para personas importantes.

Opuesto a estas pequeñas kanchas, en el lado Sur de la roca, se encuentra un complejo amplio, construido en tres plataformas, que tenía probablemente una **función de un centro religioso-administrativo.**

**El área administrativa del sitio de Samaipata seguramente también tuvo la función de vigilar la parte ceremonial que forma la roca esculpida.** Debido a las superposiciones de muros incaicos encima de tallados anteriores, la roca enorme fué ya antes de la conquista incaica un centro ceremonial importante. Por eso quizá sus ocupantes anteriores trataron de reconquistar su santuario. Eso es confirmado de alguna manera tanto por fuentes históricas como evidencias arqueológicas, ya que casi todas las casas incaicas excavadas tienen dos fases de ocupación, de las cuales casi siempre la primera muestra huellas de destrucción (pisos y reboques quemados).

### **Plataforma con dos casas Sector 6 (9)**

Bajando la parte Este del cerro, se pasa por un pequeño complejo incaico. Se



trata de una plataforma más o menos circular, la cual estuvo circundada por un muro perimetral. En su lado Nor-Oeste fueron construidos dos recintos, los cuales tienen, según su planta, dos entradas por el frente, diseño típicamente incaico. Una de las casas, la más al Norte, fué excavada en su integridad. El cuarto estaba construido sobre un cimiento de piedras talladas de aprox. 1 m. de altura, colocado directamente encima de la roca madre.

También de piedras se construyó una banqueta que rodea toda la casa al exterior. Su función era de proteger los cimientos de los muros de la erosión por las lluvias. En la parte superior los muros están construidos en adobe.

Sobre la forma del techo no se han conservado indicios arqueológicos, pero probablemente fué de dos aguas y cubierto con paja, como se ha comprobado en otros casos. En la parte externa, así como en la interior de la casa se encontraron restos del reboque de barro, fuertemente quemados. También el piso original, que se puede ver todavía, muestra huellas de un incendio.

Frente a la casa, paralelamente al muro, se encontró una fila de huecos de postes grabados en la roca madre. No es seguro si estos postes pertenecían a un edificio anterior o servían como un andamio para la construcción de la casa.

### **Complejo incaico de 5 casas en forma de “U” Sector 7 (10)**

Bajando más por la parte posterior del cerro, en una pequeña falda parcialmente excavada en el terreno natural, se encuentra otro complejo típicamente incaico. Se trata de una casa grande central, que está protegida por el Norte con un gran muro périmetral y dos casas en los lados Este y Oeste. Así forman una planta en “U” rodeando en tres lados una “kancha” (patio) cerrada por el Sur por un muro con dos entradas.(fotos 18 y 19)

Se excavó y restauró parcialmente la casa central y las dos casas del ala Este. En cuanto a los detalles de construcción (cimiento de piedras con adobes encima, banqueta, reboque) tienen las mismas características de las casa del sector 6 (9). pero aquí se puede distinguir dos tipos de casa: mientras la casa central tiene dos puertas, igual que las de arriba, las casas laterales tienen una sola entrada con un desnivel central en el piso interior. Casas de este tipo son muy comunes en el sector 10 (18).

Subiendo la pequeña colina al Este de la “kancha” se nota en la superficie una planta trapezoidal redondeada hecha de piedras, la cual puede ser el resto de una torre de vigilancia, tomando en cuenta la posición estratégica en la cual se ubica.

También en posición muy estratégica se presenta una pequeña “Pukara” de por lo menos cuatro anillos de muros de fortificación que se ubica en el cerro al frente (Este). Todavía no se sabe si esta fortificación es del periodo Incaico o anterior.

## **Terrazas de cultivo (11)**

El circuito sigue ahora por encima de una de las terrazas de cultivo, las cuales están rodeando todo el cono Este y parcialmente el lado Sur del cerro. En las brechas cortadas verticalmente en el bosque, se puede reconocer que existían hasta nueve de estas terrazas escalonadas, interconectadas entre sí con escaleras construidas de piedra laja y con un sistema de drenaje muy sofisticado. Las terrazas servían para el cultivo de plantas para mantener la población del sitio y quizá también para el culto religioso.

## **La Chinkana (12)**

Llegando a la terraza central se puede bajar por una brecha a la llamada "Chinkana" (Quechua: "perdidero" o "laberinto"). La Chinkana es un hueco artificial de un promedio de 1.4 m de diámetro y por lo menos 12 m. de profundidad (hoy mayormente relleno con latas de bebidas y otra basura humana). Según Pucher, la Chinkana tenía en los años cuarenta una profundidad de 36 m. Su función verdadera es desconocida, aunque existen varias interpretaciones especulativas; desde una galería subterránea que gira hacia el cerro, hasta un entierro con un tesoro adentro. Existen también hipótesis que sugieren que la Chinkana era un lugar donde se dejaban los prisioneros o donde los mismos habitantes se protegían de los ataques Chiriguanos. Lo más probable es que se trate de una fuente de agua o un hueco relacionado al culto que se practicaba en el cerro.

## **Dos casas incaicas grandes Sector 8 (13)**

La terraza principal se extiende a lo largo de todo el lado sur del cerro. En la parte Este tiene un ancho de aprox. 20 m., la cual se ensancha hasta 200 m en la parte Oeste

En la parte Este más angosta, se encuentran dos complejos arquitectónicos: el sector 8 consta de dos grandes casa incaicas de 6 por 8 m. cada una. Ambas fueron excavadas parcialmente, pero por el momento se ha reconstruido solamente la casa ubicada más al Este. Cada uno de los recintos tiene dos entradas en sus lados opuestos. En el espacio entre ambos se encontró un canal de drenaje. La forma de construcción es idéntica a las otras casas ya descritas y también presentaron el reboque quemado con dos momentos de ocupación.

Durante las excavaciones en la casa Este se encontraron todavía los postes centrales de madera que sostenían la cumbrera del techo de dos aguas. Un hallazgo interesante fue que encima del umbral de una de las entradas de la casa Oeste se halló una gran cantidad de fragmentos de cerámica. Posiblemente se trata de una ofrenda que depositaron los habitantes cuando abandonaron la casa, fenómeno bastante conocido en el mundo andino.

Debajo de la casa al Oeste se registró varias capas de tierra que contenían también cerámica de ocupaciones anteriores.

### **Tres casas incaicas cercadas por un muro perimetral con restos de casas amazónicas por debajo** Sector 2 (14)

Unos 20 metros más al Oeste del sector 8, se encuentra otro complejo arquitectónico, que llamamos el sector 2. Allí se encuentra una casa grande con un recinto más pequeño al lado.

Otra casa con una puerta hacia el Oeste se encuentra más al Sur. Todas están cercadas en su lado Oeste por un muro perimetral que continúa como muro de contención hasta una de las terrazas de cultivo.

Según la forma del ingreso central al complejo en la esquina Nor-Oeste, que tiene doble jamba, se puede decir que se trata también de un complejo incaico, aunque la forma de construcción de las tres casas es un poco distinta de las casas hasta ahora descritas. Para la casa grande se usaron piedras no muy bien labradas, más de tipo laja. Por la manera como se han colocado las piedras se puede reconocer su reutilización, lo que quiere decir que las piedras ya fueron utilizadas para la construcción de un edificio anterior.

La ubicación de este conjunto entre la parte angosta y la parte amplia de la terraza principal indica que posiblemente tenía una función de cierre o control.

**Debajo de este complejo, a una profundidad de aprox. 2m., se encontraron restos de casas y de cerámica de origen probablemente amazónico.** Estas casas fueron construidas de material perecedero y han quedado solamente manchas negras de su forma rectangular originaria.

### **El centro administrativo-ceremonial inka**

#### **Plaza principal y la “Kallanka”** Sector 11 (15, 16)

El sector 11 forma parte del centro administrativo-ceremonial incaico. Se trata de un inmenso edificio de 68 m de largo y 16 m de ancho, llamado “Kallanka” (16). La Kallanka está construida en la parte sur de la terraza principal. Junto con unos edificios un poco más pequeños al lado Oeste, delimita una gran plaza central (15). Hay que considerar que en tiempos incaicos toda la plaza debió estar libre de bosque, así que se tenía una vista impresionante del cerro esculpido.

Los muros de la Kallanka están contruidos en su parte inferior de piedras bien talladas y tienen un ancho de 1,40 m. Como se ve en una trinchera de prueba en el lado Oeste de la Kallanka los muros están asentados directamente en la roca madre. A lo largo de la Kallanka en el lado externo, corría un canal de drenaje de piedras lajas. En el lado Norte, con vista a la plaza y al cerro, se reconoce las ocho entradas o puertas de la Kallanka, cada una de 3.40 m de ancho. Encima

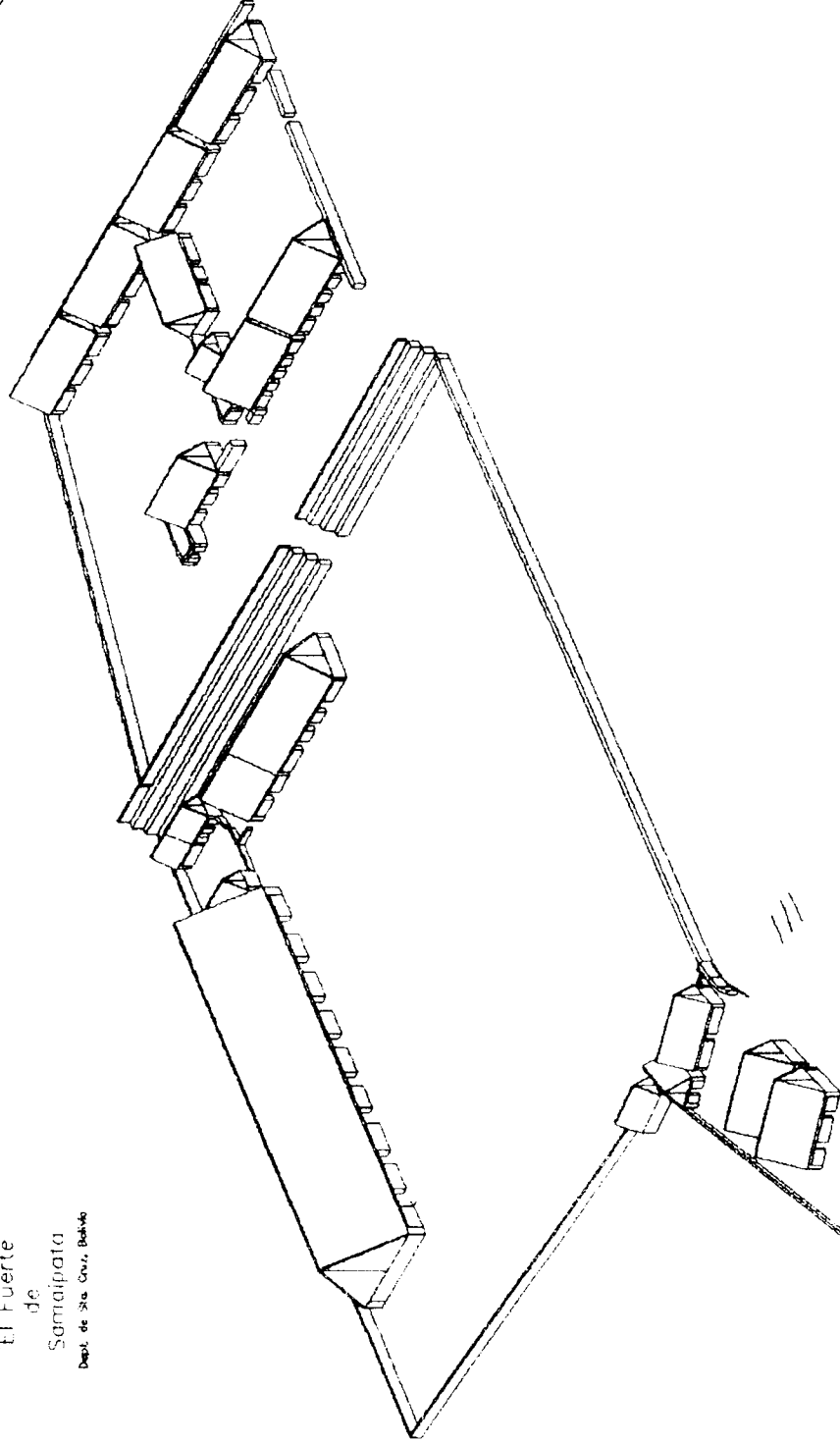
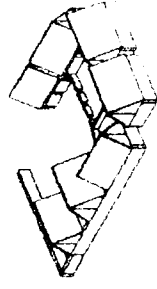


P.I.A.S.

Proyecto de Investigaciones Arqueológicas  
de Salinas Grandes  
Universidad de Buenos Aires

"El Fuerte"  
de  
Salinas Grandes

Dept. de Sta. Cruz, Bolivia



Plano 25

Vista isométrica del centro ceremonial-administrativo Inka al lado Sur de la Roca a base de las excavaciones y de los restos arquitectónicos visibles en la superficie. Visto desde el Noreste.

de la base de piedras, en la parte superior, los muros fueron levantados con adobes. Por suerte para los arqueólogos, la cumbrera Oeste de la Kallanka se ha caído casi enteramente por dentro, así es posible reconstruir una altura total de aprox. 12 m para esta enorme construcción. Considerando esta altura todavía no se puede excluir la posibilidad de que la Kallanka tuviera dos pisos o más. (foto 20 y plano 25)

Kallankas son edificios típicamente incaicos, los cuales constituyen por su tamaño un símbolo de poder. Se las encuentra generalmente en centros mayores. Una construcción similar, todavía más grande, es la que existe en Incallacta, Departamento de Cochabamba. Sobre la función de las Kallankas todavía no se sabe mucho. Posiblemente fueron templos grandes ó cuarteles para soldados.

En la última campaña de excavaciones de Meyers se descubrió el sistema de los huecos de los pilares que sostenían el techo. Se trata de **hoyos cavados en la roca misma** con un diámetro de aprox. 1 metro y una profundidad de 1.20 hasta 1.80 mts según el declive de la roca. Lo sorprendente fué que no se trataba de una fila central de pilares sino de dos filas laterales, quedando así establecido que **la Kallanka era un edificio de tres naves**, similar a la basílica romana.

### **Segunda plataforma: "Akllawas"** Sector 13 (17)

Esta plataforma se encuentra al medio de las tres plataformas del complejo, hacia el Oeste de la Kallanka, subiendo por una grada de al menos dos metros de altura, que originalmente fué un muro de contención que separaba la primera de la segunda plataforma (hoy naturalmente muy erosionada). En la superficie se notan los restos de muros de un conjunto de por lo menos 12 casas grandes y medianas, dispuestas en forma de "H". Este sector se excavará en el futuro. Se trata de dos filas de cuatro casas, cada una en dirección Norte-Sur, conectadas en su parte central por una fila de tres o más casas pequeñas con orientación Este-Oeste.

Según campesinos que vivían allí, dentro de este conjunto se han encontrado ollas grandes con "trapos podridos" en su interior. Esto puede coincidir con informaciones de fuentes históricas, que relatan que en la época Inka existían en Samaipata aposentos grandes para las virgenes del sol ("akllas"), las cuales tejían ritualmente como sacrificio para los Dioses o para el intercambio. Por eso llamamos este conjunto provisionalmente el "Akllawasi".

### **Tercera plataforma: conjunto de 7 casas incaicas encima de un montículo artificial;** sector 10 (18)

El sector 10 es el último y el más alto complejo del centro religioso-administrativo inka. Se encuentra al Oeste del "Akllawasi" en la cima de una pequeña colina. desde aquí se tiene una hermosa vista de samaipata y puede notarse la posición

estratégica en que se encuentra. (foto 21)

Encima del montículo se pueden reconocer las plantas de siete casas rodeando un patio, el cual está abierto hacia el Sur y subdividido por varios muros. Según la forma de construcción, se puede distinguir dos diferentes tipos de casas: las cuatro casas al Norte están construidas de piedras lajas blancas, mientras las tres más al Sur de piedras rojizas. Ello indica que primero existía solamente un conjunto de cuatro casas y posteriormente se han añadido las otras tres.

Por el cambio observado en el modo de construir los muros y un ligero desvío en su orientación se puede comprobar que también las casas de piedra laja tienen dos fases de ocupación. Primero se han construido los muros de las casas de piedra laja, tal vez con adobes encima, después en la segunda fase, se han reutilizado los mismos muros antiguos como cimientos y se han puesto paredes de una mezcla de adobe y piedra laja encima. Las diferentes fases también se pueden distinguir claramente en los perfiles de los cortes, donde los diferentes pisos de barro aparecen como delgadas capas amarillas, cada uno perteneciendo a una fase de construcción de las casas. Al contrario de lo que ocurre en las otras casas excavadas, en el sector 10 no se han encontrado huellas de destrucción, ni reboques o pisos quemados.

Todas las capas asociadas a estas casas contenían cerámica "Inca provincial", aunque mayormente en fragmentos. Se encontraron pocos fragmentos del estilo "Inca imperial". Las vasijas restauradas se pueden apreciar en el Museo Regional de Samaipata.

Eliminando cuidadosamente la tierra, capa por capa, **bajo las casas incaicas se encontraron vestigios de otras ocupaciones más antiguas.** Por ejemplo aparecen alineadas huellas de postes, que pertenecen a casas que fueron construidas con postes de madera y de las cuales no han quedado más que una manchas negras o grises en la tierra. A este contexto también pertenece un horno de barro.

Todavía más abajo, se destapó un muro que tiene una orientación y una manera de construcción muy diferente a los de arriba. Según un análisis preliminar de la cerámica encontrada en las capas respectivas, ella pertenece al estilo "Mojocoya", el cual tiene una amplia distribución en el Oriente de Bolivia entre aprox. 200 y 800 después de Cristo.

En una trinchera de prueba, cuyo objeto fué llegar hasta las capas estériles del montículo, se obtuvieron bajo una capa sin hallazgos otros restos culturales reducidos, de los cuales por el momento no se puede decir a que cultura pertenecen.

Todo eso significa que las **casas incaicas se han construido sobre un montículo artificial y habitacional de más de 3 m. de altura, que contiene capas de culturas mucho más antiguas.**

Aquí, en el lugar quizá más importante del Samaipata incaico, donde al mismo tiempo se encontraron los vestigios de una de las ocupaciones más antiguas del cerro, se cierra el circuito turístico, subiendo nuevamente al "Mirador" donde se inició el recorrido.

El plano 22 y el plano 18 de la carpeta separada, muestran el levantamiento de todo el complejo descrito

### **3.5 FUNCION Y DATACION DEL CONJUNTO ARQUEOLOGICO**

#### **El cerro esculpido**

Aunque no se conoce ninguna fuente oral o escrita que mencione algo sobre la función del cerro esculpido, es muy probable que su principal función fue ceremonial. Si se toma en cuenta todos los receptáculos y canales que forman la mayor parte de los tallados sobre el dorso de la roca, parece que por lo menos ésta parte sirvió para ceremonias con líquidos. O. Rivera, en su libro sobre el cerro esculpido, menciona en este contexto unos recipientes con diseños muy parecidos a las líneas romboides en la roca (ver abajo) usados para el sacrificio de agua o chicha a la "paccha".

De otro lado, especialmente la parte Sur-Central de la roca, con todas las secuencias de plataformas o sillas y nichos tienen el aspecto de un teatro. En realidad, una persona sentada encima de la roca, puede escuchar palabras pronunciadas muy bajo desde la parte inferior. Otro aspecto es la existencia de por lo menos cinco grupos de diferentes nichos grandes en la base de lado sur de la roca y también el llamado "Templo de las cinco Hornacinas" en el lado norte del cerro. Por su forma mayormente trapezoidal parecen ser incaicos y formaban originalmente parte de templos.

La obra "el templo mágico religioso de Samaipata"<sup>11</sup> propone para el sitio 4 funciones importantes:

- a) Fue un centro mágico religioso, por su emplazamiento, sus figuras míticas esculpidas y la disposición general del conjunto.
- b) Fue también un observatorio astronómico calendárico, por su especial orientación y ubicación topográfica, la posición favorable de la gran roca esculpida y por la limpidez casi permanente del aire
- c) Fue un importante centro económico y geográfico, por su ubicación estratégica entre los Andes y el Llano, y también por su ubicación con referencia al sistema de valles subandinos (Vallegrande, Comarapa, Aiquile, Mizque).

---

<sup>11</sup> Claire Omar, "El templo mágico religioso de Samaipata", Alcaldía Municipal, Santa Cruz, Bolivia, 1981

d) Por último, se plantea, discrepando con otras hipótesis, que la parte superior de la roca tallada, era un complejo sistema hidráulico para medir el régimen anual de lluvias y por tanto predecir el comportamiento del año agrícola.

¿Quiénes fueron los hombres y en qué época tallaron las figuras en la roca? Su datación es difícil por que no existe un método científico para determinar la edad absoluta de los tallados.

Hay elementos típicamente incaicos como los dos muros encima de la roca y los nichos trapezoidales en su lado sur, pero la comparación estilística de los demás tallados, como p. ej. las figuras zoomorfas, los tallados geométricos y de cientos de nichos, con otros monumentos arqueológicos, es sumamente problemática sino imposible. Un monumento parecido al de “El Fuerte”, es una piedra grabada que se encuentra cerca de Cuzco, llamada Kenko, pero que es mucho más pequeña. Otro monumento de la misma región, que probablemente tiene algo que ver con la roca es la piedra de “Saihuite”, donde aparecen también canales, plataformas y felinos tallados en una roca de aprox. 2 m de diámetro.

Pero existen indicios que los tallados y los muros de la roca no fueron hechos al mismo tiempo. P. ej.: **algunos tallados fueron borrados y superpuestos con otros**. Los muros encima de la roca, que por su forma pueden considerarse como Inca, están sobrepuestos a tallados más antiguos, lo cual quiere decir, que **los Incas no fueron los primeros en trabajar el cerro**.

Otras evidencias adicionales pueden resolverse con las excavaciones arqueológicas: ¿Quiénes y en qué época habitaron alrededor del cerro? Tal vez ellos fueron los primeros que trabajaron la roca. Las evidencias más tempranas encontradas por el momento pertenecen al estilo cerámico “Mojocoya” (300 años después de Cristo aprox.). Este estilo tiene una difusión muy amplia en el oriente de Bolivia y su origen probablemente es la región amazónica. (fotos 22, 23 y 24)

Así se puede asumir que **al menos dos ocupaciones estuvieron relacionadas con el cerro: los Incas y la gente de la cultura Mojocoya**. Ambas tienen su origen en muy diferentes ambientes: una en la sierra y la otra probablemente en la Amazonía. Entonces una característica del cerro, es que parece haber sido un sitio de “encuentro” para varias culturas de la vertiente oriental de los Andes y de la Amazonía. Eso también lo confirma el análisis botánico, realizado por especialistas de la Universidad de Bonn y Cochabamba, según los cuales alrededor de “El Fuerte” se encuentran especies de todas las zonas climáticas del Oriente de Bolivia (Sierra, Chaco y Selva).

### **Centro ceremonial y capital provincial incaica del oriente**

Últimamente, los historiadores no descartan de que **los incas se hayan expandido hacia el oriente más de lo que se había pensando hasta ahora**. En este proceso, los Andes Orientales Bolivianos deben haber jugado



un rol decisivo, pero su historia hasta ahora ha sido una "historia de un olvido", como escribió el historiador francés fallecido, Thierry Saignes.<sup>12</sup> La arqueología de Samaipata y sobre todo los hallazgos de la segunda temporada arqueológica en el llamado "Fuerte", llevado a cabo por un equipo de la Universidad de Bonn, Alemania, traen un apoyo inesperado a estas sugerencias.

La presencia de una "Kallanka," enorme construcción ceremonial incaica, como la documentada en los grandes centros incaicos y conocidos en Bolivia por la "Kallanka de Inkallakta" cerca de Cochabamba y que ya hemos ya descrito en páginas anteriores, es un importante indicio para suponer la jerarquía que el lugar tuvo en la organización política y administrativa del imperio incaico.

Pero, para caracterizarse como capital incaica de provincia se requieren más elementos. Al oeste de la gran plaza y la "**Kallanka**" existe un complejo que podría tratarse, como ya hemos visto, del **Akllawasi**, convento de las mamakunas que tejían los preciosos textiles para el sacrificio, como relata el único cronista de Samaipata, el padre Alcaya. No se ha podido excavar este sector ni en la primera ni en la segunda temporada de 1994 por falta de tiempo y presupuesto. Pero se han descubierto casas de menor escala al lado opuesto de la plaza así como en la prolongación oriental de la roca esculpida con la misma sugerencia de uso público sea de sacerdotes, sea de señores importantes.

Otro elemento esencial para un centro administrativo y religioso de importancia es el altar mayor "**Ushnu**" que se encuentra en cada capital incaica normalmente en la plaza. En nuestro caso no existe "**Ushnu**" más espectacular que la misma roca con sus canales y orificios para los varios ritos.

Los productos cultivados en las terrazas se supone que eran solamente para el culto dado que en los valles hay vestigios de cultivo para el consumo humano. A este contexto pertenecen también las numerosas "kollkas", depósito para los productos de la tierra que mantenían a la población de funcionarios de Samaipata, otro y último elemento característico para una capital provinciana.

### **Samaipata: centro de encuentro de culturas Preincaicas**

Al considerar los elementos esculpidos en la roca se puede observar que los incas superponían su patrón religioso sobre las estructuras anteriores, como por ejemplo las gradas, las sillas o el famoso "**Coro de los Sacerdotes**" y las "**Piscinas**" etc. suponiéndose así que otras culturas ya usaban estas como lugar sagrado y de culto.

Esta suposición de un asentamiento anterior hecha ya por autores previos fue

---

<sup>12</sup> Thierry Saignes, Los Andes Orientales, historia de un olvido, La Paz, 1985

comprobada en el curso de las excavaciones<sup>13</sup>. En casi todos los sectores de trabajo, fuera de la evidencia de una doble ocupación por parte de los incas lo que confirma a los cronistas que relatan de la invasión chiriguana en la ciudadela incaica, se obtuvieron evidencias de cerámica y de viviendas de culturas anteriores, sobretodo en un montículo artificial al extremo oeste del Vallecito, donde se detectó debajo de las casas habitacionales incaicas una cantidad de niveles de ocupación de cultura preincaica.

Gracias a esos hallazgos, se pueden reconstruir las "Chozas" de madera de tipo amazónico o las cerámicas de estilo local llamado **Mojocoya** (aprox.300 D.C) y de cerámica muy temprana proveniente de los primeros agricultores de la zona, los cuales quizá corresponden a la misma época de otros hallazgos similares realizados en Cochabamba, y que pertenecen al primer milenio antes de Cristo.

Las cerámicas más llamativas incluyen vasijas Antropo-zoomorfas, cuencos con decoración policroma y grandes cántaros con incisiones brochadas. Esto prueba la gran antigüedad del sitio como centro habitacional y probablemente también religioso.

### **3.6 DOCUMENTACION FOTOGRAFICA Y AUDIOVISUAL**

#### **Videos**

Presentamos a continuación un listado del material audiovisual que conocemos se ha producido hasta la fecha:

"SAMAIPATA". Secretaría Nacional de Cultura. La Paz Bolivia

Documental "Santa Cruz". CONSULTORA. Cochabamba, 1987.

"Samaipata allá lejos". Aldo Peña. Viajero TV y Cultura. Santa Cruz 1994.

"379 Aniversario de Samaipata". Aldo Peña. Santa Cruz, julio de 1995.

"Reportaje sobre Samaipata". Luis Fernando Aguilera. "El Provinciano". Santa Cruz julio-agosto 1995.

"El Fuerte de Samaipata. Descubrimientos actuales". Alejandro Fuentes. "Galareporter". Prodisa Internacional. Santa Cruz octubre 1995.

---

<sup>13</sup> Los trabajos de Lathrap y Roosevelt ( ver bibliografía) son una notable contribución a la reconstrucción de los olvidados pueblos amazonicos. Para ellos, el pueblo Arawac, tronco principal se origina en las planicies centrales cerca de Manaos, donde Roosevelt ha encontrado piezas cerámicas de 8.000 años de antigüedad, y se difunden desde el Chaco, al sur, hasta las Antillas, al norte.

Documental sobre El Fuerte. Christina Beyert - Deutsche Welle T.V. Alemania, febrero-marzo, 1996.

Cortometraje del Zweite Deutsche Fernsehen, El Fuerte y excavaciones de la Misión alemana, septiembre 1996. Difusión para enero 1998, Alemania.

Documentación de las excavaciones en la "kallanka" y última campaña 1995. Inédito.

**“La serpiente de piedra”** Aldo Peña, 1997 producido para UNESCO como parte de la documentación de solicitud de declaratoria de Patrimonio mundial elaborada por la comisión interinstitucional encargada.

### **Folletos**

"SAMAIPATA, DESCANSO EN LAS ALTURAS". H. Municipalidad de Samaipata 1995. Santa Cruz, ed. El País.

"Bienvenidos a...EL FUERTE de SAMAIPATA". Jessen de Arce-CIAS, 1996. Santa Cruz, ed. El País.

**“El fuerte de Samaipata. Centro ceremonial, administrativo y habitacional”**. 1997 Album fotografico preparado para UNESCO, por el equipo interdisciplinario que ha elaborado la solicitud de declaratoria de Patrimonio de la Humanidad, con fotografías del proyecto PIAS.

### **3.7 BIBLIOGRAFIA**

**Alcaya** Diego Felipe de Relación .... En: Cronistas Cruceños del Alto Perú Virreinal 47-68. Santa Cruz. 1961.

**Arellano** L. Jorge Estudio a cerca de la las Areniscas de Samaipata, Publicación No. 1, 1974CIA La Paz Bolivia.

**Alves** Claudio Mundo Fantastico de um dos mais antigos sitios arqueológicos América Manchete, Rio de Janeiro No. 1377- año-27 1978

**Barriga**, Víctor. "Carta del Lic. Cepeda dando cuenta de la

- guerra a los Chiriguanaes encomendada a Lorenzo Suárez de Figueroa, Gob. de Santa Cruz.." en: Mercedarios Ilustres en el Perú II, s. XVI, Arequipa, 1949.
- Boero** Rojo Hugo El Fuerte Preincaico de Samaipata Ed. Los Amigos del Libro Cochabamba. 1979
- Baptista** G. Gumucio Nueva Historia de Bolivia, Ed. Los Amigos del Libro Cochabamba, 1980
- Baptista** G. Mariano Viaje el Confín del Imperio Incaic Vespertino "Ultima Hora" La Paz - Bolivia 1973
- Bustos** Santelises Víctor Excavaciones Arqueológicas en el sitio Grigota, Santa Cruz publicación no. 20 La Paz Bolivia.1976
- Baldivieso** B. Roberto Levantamiento forestal de especies maderables en la Ruinas del "Fuerte" ,Samaipata, informe del centro de desarrollo forestal Santa Cruz,Bolivia.1988
- Cisneros**, Antonio et al. "Samaipata. Diagnóstico Social y Económico". Edición mimeografiada por el Instituto Nacional de Arqueología. La Paz, septiembre 1976.
- Claure** C. Omar El templo Mágico Religioso de Samaipata, Publicación Alcaldía Municipal Santa Cruz de la Sierra Edición Serrano,Cochabamba-Bolivia 1981.
- Claure** C. Omar Proyecto de investigación y prospección de ruinas arqueológicas en Pucará,Vallegrande, INAR-CIAAS, Doc. Internos.1988
- Claure** Omar Nuevos hallazgos de restos culturales en el área de influencia de Samaipata. Santa Cruz (Estafeta Cultural El Deber) (Mundo Revista) (Rev. Reflejos).1989
- Claure** Omar El monumento mal llamado de "Fuerte" Santa Cruz (Mundo Revista) (Estafeta Cultural El Deber) 1989

- Claure Omar** El museo arqueológico Regional en Samaipata Santa Cruz (Estafeta Cultural El Deber). Santa Cruz, 1989
- Claure Omar** Fundamentos para la conservación del monumento arqueológico del "Fuerte" Doc. Internos INAAR-CIAAS. 1990
- Calderón B. Fernando**  
**Avalos Marlene** Proyecto de conservación y preservación del Templo Mágico Religioso de Samaipata , Universidad Gabriel Rene Moreno Santa Cruz Bolivia. 1988
- Dalence M. José** Bosquejos Estadísticos de Bolivi Documentos Internos Ciat - La Paz, 1851
- Dirksen, L y Kohler, J.** "HERPETOFAUNA del El Fuerte-Tales, Samaipata". Trabajo realizado para el P.I.A.S. Bonn, Samaipata, abril 1995.
- D`Orbigny Alcide** Voyage dans l'Amérique Meridionale. Paris-Strasbourg. 1835.
- Garcilazo de la Vega,** Comentarios Relaes de los Incas Biblioteca de Autores Españoles - Madrid 1609
- Gisbert, Teresa.** "Historia de la vivienda y los Asentamientos Humanos en Bolivia". Instituto Panamericano de Geografía e Historia, Pub. 431 La Paz, 1988.
- Guzmán G. Julio** Samaipata Capital del Incario Diario La Paz. 17-12-1.972
- Haenke Tadeo** "La botánica en la expedición Malaspina 1789 - 1794" Real Jardín Botánico de Madrid. Octubre noviembre 1989
- Holzman Günter** El fuerte de Samaipata, en Encuentro, revista boliviana de cultura, año 1, 1988
- Holzman Gunter** Gunter: Informe sobre un viaje de estudio al "Fuerte" de Samaipata en : Boletín de la Sociedad de Estudios Geográficos e Históricos N. 37-38 Santa Cruz. 1968.
- Ibarra Grasso D, Edgar** 30.000 años de Prehistoria en Bolivia Ed. Los

amigos del libro (CBBA)1986

- Ibisch**, Pierre, et al. "Flora y Vegetación en la región de las excavaciones arqueológicas de 'El Fuerte'", Samaipata (Depto de Santa Cruz, Bolivia). Trabajo realizado para el P.I.A.S.. Bonn, Samaipata, Cochabamba, 1994.
- Ibisch**, Pierre, **Meyers** A. "Parque Arqueo-Ecológico Samaipata". Propuesta: elaboración de un concepto. P.I.A.S.-Instituto de Etnología/Instituto de Botánica Universidad de Bonn. Marzo 1996.
- Jessen** de Arce, Waltraud. "Samaipata EL FUERTE". En: revista a bordo de AEROSUR. Santa Cruz, enero-febrero, 1996.
- Latrhap** Donald "The Upper Amazon" ed. Thames and Hudson (Gran Bretaña)1970
- Ligabue** Giancarlo La roca de Samaipata Ed. Ligabue Catering Spa, Pizzale- Roma, 1992
- Melgar** i Montaña. "El Fuerte". En: EL ARCHIVO, Revista de la Academia de Historia Ecca Nacional. Santa Cruz, 1937.
- Meyers**, Albert et al. "GUIA TURISTICA SOBRE 'EL FUERTE' DE SAMAIPATA", Santa Cruz, Bolivia. P.I.A.S. Inédita.
- Meyers**, Albert. "Trabajos Arqueológicos de la Universidad de Bonn". Periódico "El Deber", Santa Cruz diciembre 1994.
- Meyers**, Albert. "SAMAIPATA: Crisol de Culturas Precolombinas". por Rita Baldauf en : Deutschland, revista de política, cultura, economía y ciencias No 4. Alemania, Agosto 1996.
- Meyers** Albert Trabajos Arqueológicos en Samaipata (Primera Temporada) SIARB - 1992 La Paz.

- Meyers Albert** Trabajos arqueológicos de excavación (Segunda Temporada) informes DINAAR-La Paz. 1994
- Mena Veliz Alfredo** El centro de investigaciones Arqueológicas en Samaipata y sus proyecciones. Arqueología en Bolivia-Perú-Tomo II:233-242-La Paz. 1977
- Michel López Marcos** Influencia Barrancoides en el Bajo Maniquí, Revista de Antropología, Nuevos aportes No. 1 Vol. 1 La Paz Bolivia 1992
- Nordenskiold, Erland.** "Det skulpterade berget vid Samaipata". Indianer Och Vita, Nordostra Bolivia. Stockholm, 1911.
- Nordenskiold, Erland.** "Études anthropogéographiques dans la Bolivie Orientale". Journal de la Société des Américanistes, Tome IX, Paris, 1912.
- Nordenskiold Erland** de Die Grenze von Sta Cruz en: Indianer und Weisse:15 -29. Stuttgart . 1922
- Mena Veliz, Alfredo** En el centro de investigaciones arqueológicas en Samaipata y sus proyecciones en : Arqueología en Bolivia y Perú, Tomo II :233-242. La Paz. 1977.
- Ponce Sanjines Carlos.** Alcides D'Orbigny y su viaje a Samaipata en 1832. Centro de Investigaciones arqueológicas, La Paz. 1975.
- Ponce Sanjines, Carlos** Samaipata. Proyecto arqueológico. Mimeografiado. Centro de Investigaciones Arqueológicas, INAR. La Paz. 1973.
- Ponce Sanjinéz Carlos** Tadeo Hanke y su Viaje a Samaipata Nueva Serie-publicación No. 3 La Paz-Bolivia, 1974
- Ponce Sanjines, Carlos** En torno a las ruinas precolombinas de Samaipata, en Revista Municipal Arte y Letras, Año XI-Vol.II - N.39:39-45. La Paz. 1967.

- Pucher** Leo  
Ensayo sobre el arte pre-historico de Samaipata. Revista de la Universidad de San Francisco Xavier: 17-61. Sucre. 1945.
- Querejazu** Lewis Roy  
La Paz, 1991  
Arte Rupestre del Dpto. de Santa Cruz. SIARB-
- Ramondt**, Jacques.  
"También Bolivia tiene su 'Machu Pichu'". En el periódico "Presencia", La Paz, Bolivia, domingo 6 de julio de 1969.
- Roosevelt** C. Anna  
Eighth Millennun Pottery in the Brasilian 1991Amazon, revista Science No. 234.
- Ribera** S. Oswaldo  
El complejo arqueológico de Samaipata Revista "Humboldt" Ed. Bruckmann 8 Munich. Republic of Germany.1984
- Rouma**, Georges.  
"Présentation d'une Paccha Incaique en Bois". Boletín Soc. Roy. Belge Anthropol. Préhíst 77. Bélgica 1966.
- Saignes** Thierry  
Los Andes Orientales: Historia de un olvido, La Paz.1985
- Sanabria** F. Hernando  
Cronistas Cruceños del Alto Perú Virreinal Universidad Gabriel René Moreno Santa Cruz, 1961
- Stanley-Brown**, J.  
ed. "Bulletin of the Geological Society of America". Vol 33, New York, 1922.
- Sekelj**, Tibor.  
"Viaje Fuera del Tiempo". Librería La Universitaria. Gisbert y Cía. La Paz-Bolivia, 1949.
- Strecker** Matias  
El arte Rupestre de Bolivia. SIARB-La Paz. 1985
- Tapia** P. Félix  
Excavaciones Arqueológicas en el sector habitacional del "Fuerte" 1984 serie Vol. No.1 DINAAR La Paz.
- Ticlla** Colque Leocadio  
Proceso de deterioración del "Fuerte de Samaipata Doc. Internos - DINARAN-CIAAS,



1988

- Trimborn, Hermann.** "El Cerro Esculpido de Samaipata".  
Investigaciones de Arqueólogos alemanes en  
Bolivia. Colección Mankacén. CAEA, Buenos  
Aires 1994. Trad. de Matthias Strecker y Grel  
Aranibar-Strecker
- Trimborn Hermann** Cerro de las Rueditas, Volkerkundliche  
Abhandlungen, Vol. 1, Hannover, 1964
- Ulbert, Cornelius.** "Informe preliminar sobre el levantamiento  
topográfico y las excavaciones en los sectores  
10 y 11 en el área de 'EL Fuerte' de  
Samaipata" (segunda y tercera temporadas  
del P.I.A.S.). Informe interno CIAS,  
Samaipata, diciembre 1994.
- Urquiza Sosa Carlos** Proyecto de conservación del monumento  
arqueológico "El Fuerte de Samaipata" Docs.  
internos DINARAN-CIAS. 1987

Asimismo, este importante sitio arqueológico está citado en la mayoría de la literatura científica sobre lo Inca, referida a Bolivia y el subandino, así como en las crónicas tempranas, en textos y revistas de divulgación cultural, turística y comercial, en una cantidad que hace imposible su mención.

En las fuentes consultadas en el Archivo de Indias por Catherine Julien, en el documento Lima 120: Representación de Alonso de Herrera al Rey en nombre de la ciudad de Santa Cruz. Traslado de los Reyes. 22/IX/1561. 19 ff. ... figura información sobre la ruta incaica: de Pojo y Copachuncho a Samaipata.

En archivos del "Real Jardín Botánico de Madrid" se encuentran los siguientes documentos citados en el Catálogo del Fondo Documental de Haenke:

-149. Fecha: (1800). Descripción: de plantas en Totorá, Samaipata, Copachuncho, Bartolo y Río Grande. Hojas: 7. Tamaño: 4a.

-150. Fecha: (1800, Marzo, 2-13). Descripción: "Plantae Samaypatenses". Añade descripciones de animales, en Peladas entre Santa Cruz y Samaipata, en enero de 1799. Hojas: 24. Tamaño 4a.

También sobre este tema existen los microfilms 141 y 142.

## **4 CONSERVACION Y PRESERVACION DEL SITIO**

## 4 CONSERVACION Y PRESERVACION DEL SITIO

Este aspecto es de suma importancia porque el monumento arqueológico del “Fuerte”, sufre lentamente serios deterioros por los agentes atmosféricos, cambios de temperatura, lluvias y vientos que causarán a largo plazo irremediables erosiones y la pérdida de ciertas figuras zoomorfas, estructuras que se están desprendiendo y si no se conserva este monumento corren el riesgo de perderse definitivamente.

Pero al margen de los factores internos que puedan influir en la conservación y preservación del monumento, un sitio arqueológico puede también estar en peligro por factores **externos** tales como proyectos de carreteras, embalses, zonas industriales y otros. Por eso hemos dividido el tema en dos partes: amenazas internas y amenazas externas que gravan sobre el monumento y su entorno.

### 4.1 DETERIORO DEL MONUMENTO Y TRABAJOS PREVENTIVOS

#### Primeras medidas de preservación

Durante el curso del año 1973 se realizó el cercado perimetral del sitio que ya habia sido declarado como Monumento Nacional el año 1951, abarcando una extensión provisional de aprox. 20 ha con malla olimpica, impidiendo el deterioro del sitio por el pastoreo indiscriminado y el uso de tierra para agricultura en los sectores habitacionales al Sur de la roca esculpida.

La suavidad y fragilidad de la roca es la razón del por qué el cerro se encuentra cerrado al público, para evitar daños más graves de los que ya existen. Por ejemplo algunas fotos del año 1945 tomadas por L. Pucher, todavía muestran los dos felinos del llamado “Trono de los jaguares” de los cuales uno ya está destruido (foto2).

Pero no solamente los visitantes, pisando la piedra y grabando sus nombres en la roca han hecho daño al cerro. También el viento fuerte, el cambio de las temperaturas junto con las lluvias torrenciales y unos hongos y líquenes de forma circular, contribuyeron al continuo desgaste de los tallados. Por el momento no existe un metodo adecuado para conservar y salvar el cerro, tomando en cuenta también su enorme extensión. El mismo problema afecta también a la mayoría de los restos arquitectonicos alrededor del cerro, los cuales están construidos con la misma piedra arenisca.

El Centro de Investigaciones Arqueológicas de Samaipata encomendó al Ingeniero Jorge Arellano López y a Gregorio Cordero, Técnicos del DINAAR (1974) el análisis preliminar del materia sedimentario del monumento. El objetivo fue determinar algunas características fundamentales de las rocas y sus

alternativas de conservación.

El resultado, plasmado en la publicación "Estudio acerca de las areniscas de Samaipata", obtenido de 5 muestras de exámenes petrográficos, sedimentológicos y determinación de elementos químicos mayoritarios y minoritarios, determinó la presencia de arena fina y mediana, señalando el predominio en las muestras de la fracción Psamítica fina; estos valores no variaron, manteniéndose constantes. En base a estos datos las areniscas pueden ser clasificadas de acuerdo a su textura como arenas, tomando en cuenta los porcentajes de arena limo y arcilla.

En el análisis mineralógico se detectó cuarzo transparente, cuarzo traslúcido, feldspatos y otros minerales en menor cantidad, principalmente hierro.

Los granos que componen las areniscas presentan formas angulosas a subredondeadas, con algunos caracteres de buena esfericidad.

Microscópicamente es una arenisca Cuarzosa de color rojizo, clasificado como 7.5 R cinco cuartos (Rojo débil) de acuerdo a la escala de Munsell.

Desde el punto de vista petrográfico el material constituyente del monumento arqueológico corresponde a areniscas puras o areniscas lícitas Subfeldespáticas.

Los elementos químicos detectados en términos de mayoría son el silicio y el hierro. El silicio vinculado al material dominante de la roca que es el cuarzo y el hierro perteneciente al cemento de unión con los demás minerales. Es importante señalar que entre los elementos minoritarios las muestras no contienen calcio ni sodio, sin embargo se detectó la presencia de magnesio y titanio, principalmente.

Los diversos análisis precedentes determinan sin lugar a dudas que el material que compone el monumento arqueológico de el "Fuerte" Samaipata, **es relativamente deleznable al tacto y mas aun a la acción de los agentes externos geomórficos.**

### **Causas del deterioro**

El tipo de material sobre el cual han intervenido culturas precolombinas tiene características muy complejas y como se ha podido apreciar en el capítulo anterior, por su composición es muy susceptible a la acción externa.

El tamaño de los granos, es factor importante que influye en la solubilización de sales. Cuanto mas fino sea el grano de la roca sedimentaria mayor será la superficie de contacto y por lo tanto la extrema porosidad afecta a su estabilidad. Así mismo si este material es sometido a la acción del agua, se contacta con otros elementos químicos que en forma de gases se encuentra en disolución,

tales como: el CO<sub>2</sub>, O<sub>2</sub>, N<sub>2</sub>, AR, HE, CH<sub>4</sub>, SO<sub>4</sub>, y en función de estos componentes se produce el equilibrio REDOX, el que se produce principalmente el la zona de infiltración que consiste en la solución del oxígeno y del agua, que al saturarse en profundidad, presenta fenómenos de oxidación.

En los fenómenos de reducción se produce el incremento de la materia orgánica, reducción de óxidos, sulfatos y nitratos, con producción de hidrógeno, ácido sulfúrico, metano, sulfuros y nítricos.

El equilibrio REDOX está influenciado por la posibilidad de llegar a oxígeno proveniente del aire y por el consumo del mismo por las sustancias reductoras. Por otra parte se tiene la oxidación de sulfuros y sulfatos y de hiposulfitos de azufre.

Esto quiere decir que las rocas pueden ser alteradas por la acción combinada de agentes meteóricos como el agua y el viento y el polvo transportado, los cambios de temperatura, el grado de humedad ambiental, como agentes de deterioro. **Entre los agentes indirectos se tienen las bacterias, los líquenes, las algas y los hongos** y principalmente, **la acción depredadora del hombre**. Otros factores indirectos a mencionarse serían: El hollín, las materias grasosas, excretas de animales, transporte de sales solubles absorbidas por capilaridad y la lixiviación de los componentes solubles.

Todos los factores señalados ocasionan que la superficie del monumento se vuelva pulverulenta, se deformen las costras y termine desprendiéndose, fenómeno que deja al descubierto un interior sensible y fácilmente erosionable, además de vulnerable a la dilatación lineal.

### **Trabajos preventivos efectuados por el DINAAR y el CIAS**

A partir de 1973 se iniciaron trabajos de investigación generándose de esta manera la creación del centro de investigaciones arqueológicas y antropológicas de Samaipata, CIAAS. Se enfocaron tareas prioritarias de protección con la extracción y limpieza de la abundante vegetación existente, se cercaron 20 hectáreas con alambre de púas y posteriormente malla olímpica, se construyó la respectiva cabaña de control para la vigilancia, se construyó el camino público de acceso y por último se dotó a Samaipata de un museo regional de arqueología.

De esa manera se evitó que sus evidencias y asociaciones materiales sean alteradas con el saqueo, la depredación, la excavación clandestina, que en suma, desarticulan su contexto, perjudicando y desfigurando su contenido. Por otra parte, al limitar el área se logró que el recorrido de visitas sea más racional y el control contra el vandalismo, más eficiente.

### **Acciones a tomar**

Para efectuar un diagnóstico del estado de descomposición y el grado de deterioro del monumento lítico, es imprescindible proseguir los análisis de su compleja composición, en base a las siguientes acciones.

- a) Obtener una mayor cantidad de muestras del material sedimentario, con fines de análisis mineralógico, petrográfico y de resistencia en condiciones similares que las que se presenta en el sitio y otros, que permitan acumular información mas amplia sobre las rocas.
- b) Someter el material a ensayos con diferentes tipos de productos químicos, para seleccionar el mas efectivo.
- c) Tomar datos de parámetros climáticos.
- d) Realizar mayores consultas con expertos, sobre el material y técnicas de construcción de monumentos arqueológicos similares.
- e) En la selección de hidrofugantes, deberá considerarse sus condiciones de irreversibilidad.
- f) Estudios de alternativas complementarias.

### **La propuesta de Arellanos**

El ingeniero Arellanos, planteó el uso de hidrofugantes y señaló una silicona Bs31 Wacker, como producto químico adecuado para la protección de la roca contra la acción de agentes atmosféricos y la acción humana. En esa oportunidad, se mencionaba que la silicona debía tener un poder de penetración de aproximadamente 5 milímetros.

Sin embargo por los resultados preliminares obtenidos por el departamento de Geología del Field Museum. EE.UU., el Dr. Alan Kolata, sugirió una mayor profundidad que alcanzara un mínimo de 10 milímetros, para poder proteger un material tan deleznable, además de duración excepcional contra abrasión mecánica y alta estabilidad frente a los elementos.

La fundamentación técnica para la aplicación de este tipo de preservativos es que responde favorablemente a los siguientes atributos deseables en el tratamiento:

- a) Compatibilidad con rocas de estructuras coarsíticas sedimentarias.
- b) Alta absorción relativa/penetración sub.superficie.
- c) Baja incidencia de cambios de color en superficies tratadas.

**d)** Alta durabilidad contra los procesos normales de erosión por vientos, agua y abrasión mecánica.

Todas estas pruebas iniciales se deben llevar a efecto con todo el rigor científico necesario pues aplicar una sustancia no adecuada implicaría ocasionar mayores daños a este impresionante ejemplo de patrimonio arqueológico Boliviano, es por ello que el informe completo del Museo Field de Historia Natural de Chicago, Illinois, EE.UU es muy importante porque identificará el hidrofugante que se precisa para su conservación.

La preocupación del DINAAR y el CIAS fue el envío de 30 kilos de roca al Instituto Tecnológico de Massachusetts de EE:UU con el objeto de proceder a sus análisis pero lamentablemente no se contó con los recursos para ello. y por tal motivo no se envió lo señalado.

De igual manera a través de la embajada de EE.UU nos visitó el experto en conservación Joseph Hollowel del Instituto Tecnológico de Massachusetts quien visitó el monumento y quedó impresionado al ver su deterioro y llevó algunas muestras para su análisis. El informe del mencionado científico no llegó hasta el momento.

### **Acciones de DINAAR para la preservación**

DINAAR presentó en su oportunidad los siguientes proyectos generales:

**a)** Petición No. 6079 sobre “**Conservación de sitios arqueológicos monumentales**” 1986-1987, para el estudio de procesos de erosión mediante pruebas de laboratorio y campo. Proyecto **DINAAR** 02/86 presentado a la UNESCO por un monto de 5.000 \$us. para el “Fuerte”.

**b)** Documento **DINAAR** 03/86 presentado a la Organización de Estados Americanos, sobre “**Inventario de sitios arqueológicos monumentales de la República de Bolivia**”. La parte pertinente a la conservación de el “Fuerte” de Samaipata.

**c)** Proyecto “**Conservación preventiva de “El Fuerte de Samaipata”**”. Instituciones responsables DINAAR-CIAS INPAAV- presentado para su financiamiento a CORDECRUZ-IBC fundación Cultura Herland Nordeskiold (01-07-92). Personal responsable ARQL. Omar Claire jefe CIAAS - Supervisor. Glgo. Leocadio Ticlla Colque especialista en conservación de material lítico-DINAAR. ARQ. Juan Carlos Jemio Salinas Técnico restaurador y conservador de monumentos-IBC-INPAAV.

**d)** Se suscribió el convenio interinstitucional entre la secretaría Nacional de Turismo representado legalmente por su titular el Lic. Ricardo Rojas Harrison y la H. Alcaldía Municipal de Samaipata, representado legalmente por su titular Dr. Alfonso Banegas Rodríguez.

e) Primer Seminario-Taller para el Desarrollo Arqueológico y Turístico en Samaipata. Acta de Resoluciones realizado en Samaipata el 23 de febrero de 1995 por Oswaldo Rivera, Director del DINAAR y Raúl Costas H. Alcalde Municipal.

f) Primer Curso para Guías Turísticos del Centro Ceremonial-Administrativo "El Fuerte" de Samaipata. Ulbert-P.I.A.S., Muñoz-C.I.A.S. Samaipata 20-24 de octubre de 1995.

g) Proyecto "Parque Arqueo-Ecológico Samaipata". Como medida para fomentar el desarrollo regional a través de un turismo adecuado a la situación etno-socio-ecológica. Ibisch/Meyers, marzo 1996.

La Secretaría Nacional de Turismo en su condición de organismo oficial encargado de promover y desarrollar el potencial turístico del país en nombre del gobierno de Bolivia ha logrado el convenio de préstamo de cooperación técnica al desarrollo turístico de Bolivia - BID-961/SF-BO, cuya suscripción del contrato de préstamo por \$us. 4.800.000 - ha sido autorizado por el Decreto Supremo 24232 de fecha 08 de febrero de 1996. En ese contexto, existen 156.000 U\$ para un Proyecto de reacondicionamiento del centro arqueológico. La Alcaldía de Samaipata ha dado un aporte local del 20% que asciende a 31.200 U\$.

### **Acciones coyunturales de protección**

Como quiera que la aplicación de un preservativo hidrofugante se encuentra en etapa de definición científica, se considera que la acción inmediata de preservación más apropiada, es la de colocar una pasarela que evite el constante tráfico de visitantes y su consiguiente deterioro por abrasión mecánica.

También es importante Incrementar en la conciencia de la población regional el respeto al monumento y la importancia del trabajo mancomunado para preservar y conservar el área. Es imprescindible la participación general en este proceso, de autoridades, instituciones y pueblo.

Reactivar el proyecto de Teleféricos que fue presentado por el instituto Boliviano de Turismo - CORDECRUZ con el título "Aprovechamiento turístico del "Fuerte " preincaico del Samaipata (1980).

## **4.2 PRESERVACION Y LAS EXCAVACIONES DE LA MISION DE LA UNIVERSIDAD DE BONN**

Los sectores excavados por la misión alemana fueron conservados según el reglamento internacional, es decir tapando los cortes y consolidando o



restaurando los restos arquitectónicos. Para las reconstrucciones se utilizaron los mismos materiales como en la época prehispánica. Para proteger las cabeceras de los muros contra las lluvias y el viento se ha experimentado con un químico llamado Sica que por ahora ha dado buen resultado. De la misma manera se procedió en el enlucido de los muros. Por la porosidad y suavidad de la piedra arenisca, parece que todos los muros estaban rebocados con barro y tal vez pintados, siendo el estilo corriente de la arquitectura incaica sobre todo en el sur del imperio Inca. El ajustado y pulido fino de las piedras sin reboque como se conoce en la región del Cuzco forma solamente una mínima parte en la arquitectura de los incas, aunque es la más espectacular.

### **4.3 INSTITUCIONES Y LEYES PARA LA PRESERVACION DEL MONUMENTO**

El artículo 191 de la **Constitución Política del Estado** establece que “La riqueza artística colonial, arqueológica histórica y documental, así como la procedente del culto religioso son tesoro cultural de la nación, están bajo el amparo del estado y no pueden ser exportados”, en su artículo 137 dispone que: “Los bienes del patrimonio de la nación constituyen propiedad pública inviolable, siendo deber de todo habitante del territorio nacional respetarla y protegerla”.

**La Secretaría Nacional de Cultura**, tiene como objetivo preservar y fortalecer todas las expresiones de la Cultura, promover y difundir sus diversas manifestaciones buscando la afirmación de la identidad nacional, al mismo tiempo de conservar el patrimonio Cultural, documental e histórico de la Nación, promover la restauración y conservación del patrimonio arquitectónico y arqueológico y supervisar a las direcciones nacionales o extranjeras en los trabajos relacionados con el patrimonio histórico arquitectónico, arqueológico, artístico, etnográfico y documental.

**La Dirección Nacional Arqueología y Antropología de Bolivia (DINAAR)**, tiene bajo su responsabilidad la investigación científica, control y supervisión de la preservación y conservación de los yacimientos y monumentos arqueológicos existentes en el territorio Nacional y a la vez delega a los centros de investigaciones Arqueológicas y antropológicas legalmente creados para este fin para que se encarguen del control y trabajo en sus áreas de acuerdo a proyectos y programas diseñados con el fin de investigar, conservar y preservar su patrimonio y preparar políticas y proyectos culturales regionales a corto-mediano y largo plazo.

**El gobierno Municipal de Samaipata** también cumple un importante papel en la conservación del bien cultural, mediante Ordenanzas municipales que reglamentan los usos del suelo en el predio mismo de 260 hectáreas así como también en las zonas aledañas. Para este efecto se ha promulgado la Ordenanza Municipal 5/97 del 13 de mayo de 1997, la misma que crea el “Parque municipal arqueológico” en esas 260 hectáreas, encomendando

además la elaboración de un Reglamento para su aplicación en detalle. De esta forma, sobre el sitio existe un control cruzado entre el Gobierno Municipal y la Dirección nacional de Arqueología. (anexo 2)

### **La inscripción del sitio como patrimonio mundial en peligro**

Por las características de fragilidad a largo plazo que presenta el monumento, y que hemos ampliamente descrito, podemos definir que el mismo está en peligro de perderse, de no tomarse acciones mas o menos inmediatas. Por eso pensamos que la declaratoria del sitio arqueológico como "patrimonio de la humanidad" abriría las puertas para que posteriormente el mismo pueda también ser declarado como "patrimonio mundial en peligro", y bajo la definición de "peligro probado o real, por alteración grave de los materiales" de acuerdo a las normas que ha ya fijado el Comité intergubernamental para la protección del patrimonio mundial cultural y natural en su documento WHC-97/2.

De esta manera, sería más facil conseguir colaboración para los trabajos de preservación que deben realizarse. Reiteramos que el peligro no es a corto plazo sino para el largo plazo por la acción de la erosión eólica y de microorganismos.

*Mencionamos a continuación algunos factores externos al sitio arqueológico, como planes regionales, urbanos y otros, que pueden influir decisivamente en las posibilidades no sólo de conservación del parque sino incluso de su **preservación y/o valorización.***

## **4.4 CONSERVACION Y PLANES DE DESARROLLO**

### **La ciudad de Samaipata**

La presencia de un centro urbano a sólo 8 kilómetros del sitio arqueológico podría ser visto como una seria amenaza para la conservación del monumento,, sin embargo, el carácter historico y tradicional de ese pueblo, su innegable vocación turística y el alto nivel de concientización y apego de sus ciudadanos hacia el sitio, nos confirman que sin duda la presencia de Samaipata es una notable garantía de conservación del carácter de la zona.

El lugar donde hoy se alza la ciudad de Samaipata fué lugar de tránsito de las comitivas coloniales que viajaban de Asunción al Cuzco, por ser una de los pocos pasos o accesos de los valles a la llanura. Antes de la fundación del pueblo, a este lugar lo llamaban "la dormida" como indicando su carácter de paradero y "pascana".

El que abrió esta ruta fué el capitán Ñuflo de Chavez, en su recorrido de Asunción al Cuzco, por el año 1548. A partir de ese año las expediciones de conquista de El Dorado tenían como referencia de ingreso a los llanos el paso de Samaipata.

Samaipata y Comarapa fueron fundadas sobre lo que los españoles estimaban eran fortalezas incaicas, y así lo expresan en la cedula real de fundación de Vallegrande:

*“Os fuisteis a poblar algunas ciudades en las fortalezas antiguas del Inca llamadas Comarapa y Samaipata”:*

Samaipata fué fundada el año 1612, y junto con Vallegrande y Comarapa, fueron parte de la política militar de la Corona española para reafirmar sus dominios en el Oriente y frenar a Chiriguano y portugueses.

En 1788 el Gobernador Francisco de Viedma con asiento en Cochabamba censó en Samaipata y quirusillas 1890 habitantes.

Por su estratégica ubicación, Samaipata jugó también un importante papel en la guerra de Independencia, siendo sede de combates, represiones y victorias.

En 1830 Alcide D´Orbigny visita Samaipata y hace importantes apreciaciones sobre las características y costumbres de su gente, que la halla “muy distinta a la del interior”.

En 1967 Samaipata es tomada por pocas horas por guerrilleros del Che Guevara. Hoy la ciudad es un centro de gran atractivo turístico, de producción artesanal y casera y lugar preferido para vacaciones de fin de semana de la población cruceña y de muchos extranjeros, que aprecian su gente, sus productos, su clima y su hermoso paisaje.

La ciudad de Samaipata es sede del Gobierno Municipal, quien tiene un Plan Regulador que planifica y controla el desarrollo físico de la ciudad, poniendo especial atención en la importancia de estar la ciudad tan cerca de las ruinas.

### **El parque nacional del Amboró**

Consideramos que la presencia de un gran Parque Nacional como reserva natural en los bordes mismos de la zona arqueológica debe considerarse como un importante factor de protección del sitio, pues aleja actividades incompatibles, y garantiza que definitivamente la zona será un verdadero santuario para la naturaleza y las actividades que le son compatibles, como el turismo ecológico y cultural ( mapa 14)

Esta reserva está ubicada al centro de Bolivia y al extremo Oeste del departamento de Santa Cruz, en el límite con el departamento de Cochabamba, en la faja subandina de la cordillera oriental de Los Andes, y abarca parte de las provincias de Ichilo, Florida y Caballero.

Por el carácter excepcional que tiene la zona, (como veremos más adelante)

desde 1973 se estableció allí una reserva natural con una superficie inicial de 180.000 hectáreas mediante el Decreto Supremo 11254.

A la fecha, el parque, denominado Parque Nacional Amboró, mediante Decreto Supremo 24137 promulgado en 1995, tiene una superficie de 422.500 hectáreas, existiendo además 195.000 hectáreas controladas como "Área natural de manejo integrado Amboró" que contiene algunas comunidades campesinas. (ver mapa 14 en carpeta aparte)

Los objetivos que se plantea este Parque nacional son:

- Proteger la increíble biodiversidad de la zona derivada de la gran variedad de ecosistemas y microclimas que se producen sobre todo por las variaciones de altura y de humedad que caracterizan la zona.
- Proteger las valiosas formaciones geomorfológicas de varios períodos, y que están muy ligados a la ecología del lugar.
- Proteger las cuencas altas de los ríos Surutú, Ichilo, Pirai y Yapacaní.
- Estimular la investigación científica de la flora, fauna y geología del lugar, y el turismo científico y ecológico.

### **Algunas Características del parque**

El parque nacional del Amboró presenta 4 diferentes formaciones:

- La formación de Chaco, que en general está hacia el sur y sureste del parque.
- La formación amazónica, que nace en el parque y se prolonga al norte.
- La formación de bosque subtropical del escudo brasileño hacia el oeste del parque.
- La formación de bosque propio de la serranía subandina.

La consecuencia de esta conjunción de formaciones da como resultado la existencia de 11 tipos diversos de hábitat o zonas de vida, según el sistema de clasificación Holdridge, lo que a su vez significa una gran variedad de microclimas con su correspondiente riqueza de flora y fauna.

Además, los rangos altitudinales son variadísimos en razón de una topografía diversa y abrupta, que va desde los 400 m.s.n.m en la parte norte, hasta los 3.000 m.s.n.m en la parte sudeste.

Se han detectado por lo menos 26 unidades vegetacionales, que incluyen por ejemplo 26 tipos de orquídeas y muchísimas plantas medicinales, como la quina, la uña de gato, etc. La fuerte humedad de algunos microclimas permite el desarrollo de especies muy raras de helechos gigantes y musgos de gran variedad.

Por último, el área protegida parece haber sido un refugio del pleistocénico, que albergó animales durante los últimos periodos glaciales, lo que ha dado como resultado una riquísima fauna con más de 900 tipos de aves, 127 especies de mamíferos, varios de ellos en peligro de extinción, como el oso "jucumari".

En conclusión, la presencia de un parque tan valioso en la misma zona del sitio arqueológico es una garantía de preservación del carácter general de la zona para actividades culturales científicas y turísticas, ámbito privilegiado para la **conservación** y sobre todo **valorización** de un sitio cultural que sea patrimonio de la humanidad.

### **El Servicio de regularización del río Pirai**

El territorio municipal en el cual se encuentra el sitio arqueológico del Fuerte de Samaipata, en un 70% es parte de la cuenca alta del río Pirai, cuenca a la que en su parte media pertenece la ciudad de Santa Cruz y en su parte baja todas las provincias más desarrolladas del Departamento. Por este motivo su control y monitoreo es de fundamental importancia, pues ya existen antecedentes de graves inundaciones producidas por su descontrol. (ver mapas 5, 9 y 9a de la cuenca )

Para controlar y regular la cuenca del río Pirai se ha creado una institución especializada denominada SEARPI (servicio de encauzamiento y regularización del río Pirai) por Ley 550 del 15 de mayo de 1983.

Esta institución descentralizada es la que garantiza la estabilidad y el adecuado manejo de la cuenca, para lo cual desarrolla diversos planes y programas, todos ellos de gran beneficio para el equilibrio ecológico de la zona y por lo tanto, **una garantía adicional para el sitio arqueológico**, el cual, como parte de la cuenca, se beneficiará de programas tales como reforestación, control de asentamientos en laderas, estabilización de quebradas, etc.

### **El Plan de Desarrollo Integral de la Cuenca Alta y el Proyecto "Jucumari"**

El SEARPI, en el marco de sus actividades y en forma conjunta con la FAO, están desarrollando un "Plan para la conservación y desarrollo de la cuenca alta del río Pirai", Plan que es el componente boliviano del "Proyecto Interregional para la Participación en la conservación y el desarrollo de tierras altas (GNT/INT/542/ITA) .

Dentro de este Plan, deseamos mencionar el **Proyecto Jucumari**, el cual, como parte del Plan de conservación de la cuenca, se plantea los siguientes objetivos:

-Retomar la cuenca alta del rio Pirai como una unidad de Planificación, promoviendo en ella un desarrollo sostenible y protegiendola de acciones que la alteren o degraden

- Promover y resguardar los recursos naturales, humanos, culturales y arqueológicos presentes en el escenario de la cuenca alta del Pirai, como el Fuerte de Samaipata y el Parque nacional Amboró, garantizando que el previsible desarrollo turístico y urbanístico no genere impactos negativos en el ecosistema.

- Consolidar un eco sistema de centros urbanos que impulsen el desarrollo sostenible de la cuenca. La ciudad de Samaipata será el centro motor del desarrollo urbanístico, turístico y arqueológico, garantizando la preservación y conservación del sitio arqueológico y en general de la vocación de la zona.

Los campos prioritarios de acción del Proyecto Jucumari son el desarrollo turístico con características de ecoturismo, y el desarrollo planificado del sistema de centros urbanos de apoyo, todo ello en un marco conceptual de respeto de las tradiciones locales y de recuperación de su peculiar relación con la naturaleza, como es por ejemplo la ocupación de las cabeceras de rios para asentamientos humanos, con el fin de controlar las aguas, consideradas esenciales para la vida, y el peculiar uso de las quebradas como vias de comunicación, espacios sociales y de transporte del agua.

El proyecto Jucumari, elaborado por un equipo profesional local presenta un listado de más de 100 acciones debidamente priorizadas, todas ellas sin duda de gran apoyo para garantizar la permanencia y conservación del gran parque ecoturístico y arqueológico de “el Fuerte” de Samaipata.

### **El Plan de Uso del Suelo (Plus)**

Por último, deseamos mencionar un último “garante” de la conservación y preservación del sitio arqueológico, en su entorno natural. Se trata de la puesta en marcha del PLUS, (Plan de Uso del Suelo del Departamento) el cual, creado por decreto supremo 24124, del 21 de septiembre de 1995, define los usos del suelo permitidos en todo el ambito regional, y el mismo que ha definido a toda la cuenca alta del rio Pirai como **area de conservación, con bosques de protección y ordenación de cuenca.** (mapa 14, carpeta aparte)

El PLUS cuenta con una oficina técnica muy bien equipada y funciona como una dependencia descentralizada de la Prefectura del Departamento.

### **Conclusiones con referencia a planes regionales**

En conclusión, pensamos que el conjunto de Planes existentes para la zona que rodea el bien cultural que venimos describiendo, por la seriedad de las instituciones que los promueven y por las leyes que enmarcan su existencia

constituyen una suficiente garantía de que las ruinas de Samaipata no serán simplemente un **enclave arqueológico**, ubicado en un territorio sin significado, o peor, degradado, sino el elemento central y máspreciado de un territorio de gran vocación cultural y turística, en el que se integra naturaleza, cultura y desarrollo sostenible, en una armonía que es excepcionalmente difícil conseguir.

## 5 JUSTIFICACION

***“Siéntense y contemplen las ruinas, los cerros y el cielo. Es un lugar para contemplar, para pensar, para soñar. Entonces, si tienen suerte, hablarán las piedras y el viento, comenzará a recobrar vida la ciudadela, verán resucitar las sombras acudiendo en abigarrada multitud a las grandes ceremonias de un mundo que sólo está perdido en la medida que nos hemos olvidado de él”***

(Gunter Holzmann)



## 5 JUSTIFICACION PARA LA INSCRIPCION DEL SITIO COMO BIEN CULTURAL PATRIMONIO UNIVERSAL

Con el respaldo de todo lo expuesto hasta aquí, consideramos razonable aseverar que **el conjunto arqueológico de Samaipata es excepcional, único y de valor universal.**

A continuación desarrollaremos nuestras argumentaciones siguiendo el esquema propuesto por el Centro del Patrimonio Mundial de UNESCO, quien en su documento guía plantea que la solicitud de declaratoria de Patrimonio de la humanidad debe hacer expresa referencia a uno o varios de los **criterios** que han seleccionado o definido. Nuestras argumentaciones se apoyan en 6 de esos criterios:

### 5.1 El sitio arqueológico de Samaipata representa una realización artística única como obra del espíritu creador del hombre

La enorme roca esculpida con gran variedad de formas animales que incluyen serpientes, jaguares, avestruces y formas geométricas como los rombos, círculos y trapecios, además de hornacinas, canales y recipientes, todos ellos llenos de significados mágico religiosos y ejecutados con gran maestría y dominio del material, conforman **un conjunto de gran calidad expresiva y estética, de imponentes efectos visuales, de un gran potencial simbólico y de comunicación y una marcada sensibilidad por el material y el entorno.**

Pero la sensibilidad artística de sus creadores no está sólo en la calidad, diseño y originalidad de su trabajo escultórico, sino en la **creatividad** con la cual se ha aprovechado la roca como material, su forma, su disposición en el espacio circundante, la topografía y el paisaje. La fusión de todos estos elementos resultan en un conjunto "sobrecogedor", como lo definió alguno de sus visitantes.

### 5.2 Samaipata es extremadamente raro y antiguo

No se han encontrado monumentos similares al sitio de Samaipata en toda la América precolombina. Se trata de **una expresión original de arquitectura y arte rupestre gigante, monolítica en gran escala**, cuyo contenido cultural y relación con su medio y su paisaje lo convierten en caso **único en el mundo.**

Monumentos con alguna similitud han sido encontrados en Perú y Colombia, pero en dimensiones muy pequeñas y sin la fuerza telúrica que caracteriza a Samaipata.

Tal es la rareza y la complejidad del monumento que hasta hoy las explicaciones de su origen y sus funciones son sólo teorías que necesitan de mayores trabajos científicos que ayuden a descifrar los misterios de este increíble lugar, que parece combinar funciones muy distintas, desde las ceremoniales hasta las habitacionales y que además responde a sucesivas ocupaciones por parte de distintas culturas que dominaron la región.

Si bien los últimos tallados de origen incaico parecen ejecutados después el siglo XV D.C, cuando se dieron las últimas ocupaciones de los Incas, sin embargo los tallados inferiores que se han detectado son más antiguos.

Además, gracias a los trabajos arqueológicos realizados, se ha demostrado plenamente lo que los antiguos cronistas aseveraban: que el lugar había sido ya ocupado previamente por los antiguos pueblos amazónicos, mucho antes de la llegada de los Incas.

### **5.3 Es un ejemplo característico de un tipo de estructura que representa un gran desarrollo en materia cultural y artística.**

La magnitud del trabajo de esculpido de la gran roca, con sus posibles usos ceremoniales y hasta quizá hidráulicos, que ha requerido la presencia de muchos artistas y operarios debidamente organizados por directores de la obra, así como **la importancia del centro habitado**, deducida por las ruinas encontradas, sobre todo de los 5 templos, la "Kallanka" y el "Akllawasi", nos hablan de pueblos que lograron un importante desarrollo material, cultural y administrativo.

Es muy posible, a juzgar por los trabajos arqueológicos, que Samaipata haya sido una **capital provincial del Imperio Incaico**, florecida sobre restos de un centro previamente habitado por pueblos amazónicos.

### **5.4 El bien cultural está asociado a sucesos, regiones, personajes y pueblos de considerable significación histórica.**

El sitio arqueológico está ubicado en la faja subandina de los Andes Orientales bolivianos, zona clave para una mejor comprensión de las relaciones culturales precolombinas entre las tres macroregiones de la América Latina: la sierra andina, las tierras bajas orientales y el Chaco.

Hasta hoy, solamente la sierra andina ha recibido la suficiente atención del mundo científico y cultural, quedando mucho por descubrir de las intensas relaciones que el imperio incaico sostuvo con los Chiriguano que procedían del Chaco y con los pueblos de la llanura grigotana, como los Chané y otros.

Es un hecho que Samaipata fue parte del imperio incaico, sin embargo está también demostrado que fueron desalojados de allí por los chiriguanoes provenientes del chaco, en por lo menos una oportunidad, recuperando luego el lugar en sangrientas campañas militares. Al parecer, allí los incas erigieron una importante capital provincial de su imperio, como sostienen varios de los estudiosos que hemos citado.

Es de esperar que la continuación de los estudios arqueológicos dé mas luces sobre las relaciones culturales entre estos pueblos, y en especial **sobre el papel de los pueblos amazonicos, los hasta ahora menos conocidos** y estudiados, pero sin duda sus primeros y más antiguos ocupantes.

Los españoles, al llegar e instalarse también en el sitio, no hacen mas que confirmar la ubicación estratégica del mismo, sobreponiendose a las culturas anteriores.

Hoy, el sitio arqueológico de Samaipata está ayudando a que Bolivia, país de gran variedad y mosaico de paisajes naturales y culturas vaya comprendiendo que ésta su variedad, que hasta hace poco actuaba como fuerza centrífuga hoy nos lleva a reafirmar la unidad: Bolivia es una y diversa.

Samaipata se convierte así en el **centro de contacto** no sólo de tres macroregiones americanas, sino también de tres importantes componentes de la nacionalidad boliviana: Andes, Llanos y Chaco.

### **5.5 El bien cultural es de garantizada autenticidad**

Todos los estudiosos de todo el mundo que desde el siglo XVIII visitaron el lugar coincidieron en destacar la autenticidad del sitio, sin que exista la menor duda que quienes realizaron las obras de arte allí presentes fueron los pueblos precolombinos: amazónicos primero y andinos posteriormente.

Todo lo que se observa en el lugar encaja perfectamente en los materiales, la tecnología y la cultura de los pueblos que levantaron ese centro ceremonial, sin que existan practicamente modificaciones o aditamentos posteriores.

### **5.6 El bien goza de la necesaria protección jurídica y de gestión**

Efectivamente, el bien cultural que se presenta ha sido declarado **monumento Nacional** en 1951, el Estado es dueño de 260 hectáreas que contienen lo más importante del sitio, terrenos que estarán a nombre de la Dirección nacional de Arqueología, cuando se terminen de perfeccionar los documentos de donación.

Además, existe en la misma Samaipata, o sea a 8 km. del monumento, una oficina Regional de la Dirección nacional, que es el CIAS (centro de investigaciones Antropológicas y arqueológicas de Samaipata), institución que tiene personal especializado y que además tiene a su cargo el Museo de Samaipata, que concentra los objetos arqueológicos de valor, promueve el conocimiento del monumento y se ocupa de la seguridad del sitio.

El Gobierno Municipal de Samaipata, municipio al que pertenece el monumento, ha emitido una Ordenanza Municipal declarando las 260 hectareas como "Parque eco arqueológico" sujeto a una reglamentación que está en estudio.

Por último, como una ultima garantía de protección, toda la cuenca hidrográfica en la que está nuestro monumento está sujeta a un "Plan de Desarrollo Integral de la Cuenca del Pirai", a cargo de SEARPI - FAO, el cual garantiza que la zona, como cuenca alta del importante rio Pirai, mantendrá sus características ecológicas, desarrollará una vocación turistica y controlará los distintos usos del suelo, eliminando aquellos que pueden romper el equilibrio natural de la cuenca.

### **5.7 Constituye un ejemplo significativo de una positiva interacción entre el hombre y la naturaleza**

Aunque la solicitud que se hace es para declaratoria de un bien cultural y no un bien natural, sin embargo no podemos dejar de mencionar que el sitio arqueológico de Samaipata es un significativo ejemplo de una especial relación que estableció el hombre de la zona con la naturaleza del lugar, respetando y aprovechando adecuadamente su topografía, su vegetación, su régimen hidrico y en suma, todo su sistema ecológico, gracias a lo cual la zona hoy es un gran parque nacional de una gran riqueza en biodiversidad y climas.

Esta especial relación del monumento con el ecosistema garantiza no sólo la conservación del monumento mismo sino la posibilidad de poner a disposicion de la humanidad un conjunto integrado de bienes culturales y naturales de una autenticidad, belleza y complejidad que consideramos realmente **única y excepcional**.

**ANEXOS**

21 de septiembre  
DECRETO SUPREMO N° 2741.

Gral. de Brig. HUGO BALLIVIAN R.  
Presidente de la Junta Militar de  
Gobierno.

CONSIDERANDO:

Que es deber de los Poderes Públicos proteger y conservar, para enseñanza y ejemplo de las generaciones presentes y futuras, las ruinas que

testimonien nuestra riqueza arqueológica y los edificios y lugares donde acontecieron hechos históricos de significación nacional.

Que en el Departamento de Santa Cruz existen vestigios del lugar donde fué fundada por el insigne Capitán Núfio de Chávez la primitiva ciudad, hoy Capital de ese departamento; que se conserva la que fué residencia particular del famoso guerrero Brigadier de los Ejércitos Reales Don Francisco Xavier de Aguilera, en la cual ocurrieron memorables sucesos durante la guerra de la Independencia y, por último, que existen ruinas demostrativas de haberse extendido hasta esas regiones la cultura pre-Incaica.

Que es necesario evitar que la acción del tiempo y el abandono en que se encuentran, destruyan esos valiosos testimonios del pasado boliviano,

En Junta Militar de Gobierno;

DECRETA:

Artículo 1°—Se declara Monumentos Nacionales: El lugar denominado Sutós, próximo a San José, en la Provincia Chiquitos del Departamento de Santa Cruz, como sitio donde se realizó la fundación de la primitiva ciudad de Santa Cruz de la Sierra por el Capitán Dn. Núfio de Chávez, el 26 de Febrero de 1561; el lugar denominado "El Fuerte", situado en las inmediaciones de Samaipata, Provincia Florida del mismo Departamento, por existir allí importantes ruinas arqueológicas pre-incaicas; y, en la ciudad de Santa Cruz, la que fué residencia del guerrero realista Brigadier Don Francisco Xavier de Aguilera, situada entre las calles Chuquisaca y Ballivian.

Artículo 2°—Las ruinas y los lugares mencionados, para su protección y conservación, serán objeto de las disposiciones que prescribe la ley del Monumento Nacional.

El señor Ministro de Estado en el Despacho de Educación Pública queda encargado de la ejecución y cumplimiento del presente Decreto.

Dado en el Palacio de Gobierno de la ciudad de La Paz, a los veintinueve días del mes de Septiembre de mil novecientos cincuenta y un años.

(FDO). GRAL. HUGO BALLIVIAN.— Tcnl. Carlos Ocampo.— Gral. Donato Cardozo.— Gral. Francisco Careaga.— Cnl. Carlos Montero.— Tcnl. Facundo Moreno.— Tcnl. Sergio Sánchez.— Tcnl. Luis Martínez.— Cnl. Valentín Gómez.



# H. CONCEJO MUNICIPAL DE LA CIUDAD DE SAMAIPATA

Capital Arqueológica y Turística del Oriente Boliviano  
Telf. / Fax: (0944) 6067 • Prov. Florida • Santa Cruz • Bolivia

Por cuanto el Concejo Municipal  
ha sancionado la siguiente:

## **ORDENANZA MUNICIPAL 005/97**

a, 13 de mayo de 1997

HONORABLE CONCEJO MUNICIPAL, DE SAMAIPATA, CAPITAL DE LA  
PRIMERA SECCION DE LA PROVINCIA FLORIDA:

### **CONSIDERANDOS:**

Que, al encontrarse Las Ruinas Arqueológicas "El Fuerte" en el Municipio de Samaipata a sólo 10 Kms de la Capital de Samaipata y a una altura de 1.950 Mts. s/nivel del mar entre las coordenadas 63249'14" Long. norte y 18210'29" Lat. sud, que según D.S. No. 2741 del 21 de septiembre 1.951 fue declarado Monumento Nacional.

Que, Las Ruinas "El Fuerte" monumento nacional arqueológico esculpido en alto relieve que alcanzan un máximo de 650 Mts de largo, 150 Mts. de ancho de la sección principal, y aún se expande 3.000 mts. hacia el sur, el mismo que es una reliquia del pasado precolombino único en su tipo y estilo en toda el área andina, patrimonio cultural e histórico de la humanidad ubicada en una de las vertientes del río Amazonas.

Que, es necesario dotar a este importante monumento de un sitio territorial que permita la preservación y conservación no sólo del sitio arqueológico, sino también de su entorno natural (flora y Fauna), y de esta manera tener un PARQUE "ECO-ARQUEOLÓGICO" .

### **POR TANTO:**

Corresponde al Gobierno Municipal, a través del Honorable Concejo Municipal, en uso de sus legítimas atribuciones conferidas por la Constitución Política del Estado en su Art. 2019 Inc. I, Ley Orgánica de Municipalidades en su Art. 192 Inc. 6, y complementada por la Ley de Participación Popular en su Art 142, el de promover y fomentar el Turismo y la cultura en todas sus expresiones, así como la de dictar normas que apoyen a la preservación y conservación de todos sus valores culturales para el fomento de la gran industria del turismo dicta la siguiente :



# H. CONCEJO MUNICIPAL DE LA CIUDAD DE SAMAIPATA


Capital Arqueológica y Turística del Oriente Boliviano  
Telf. / Fax: (0944) 6067 • Prov. Florida • Santa Cruz • Bolivia

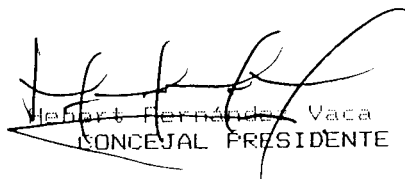
## ORDENANZA

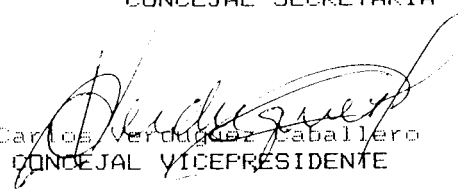
Art. UNICO .- Crease EL PARQUE MUNICIPAL "ECO-ARQUEOLOGICO" con una extensión de 260 Hectareas ubicadas en el Municipio de Samaipata entre las coordenadas 18º10'5" LAT. SUD , 63º49'36" LONG. NORTE Y 18º11'21" LAT. SUD, 63º48'33" LONG. NORTE CON LAS SIGUIENTES COLINDANCIAS : POR EL NORTE CON LA PROPIEDAD DEL SERVICIO DEPARTAMENTAL DE CAMINOS; POR EL SUD CON EL CERRO REDONDO GRANDE; POR EL ESTE CON LA QUEBRADA EL FUERTE y POR EL OESTE CON EL CERRO DEL MILLAR, conforme a plano adjunto de ubicación el mismo que forma parte de la presente Ordenanza, el cual estará sujeto a un reglamento de uso de acuerdo a leyes y normas legalmente aceptadas para el uso de esta área.

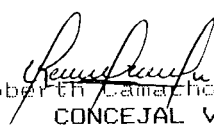
Es dada en la sala de sesiones del Honorable Concejo Municipal de Samaipata, a los trece días del mes de Mayo de mil novecientos noventa y siete.

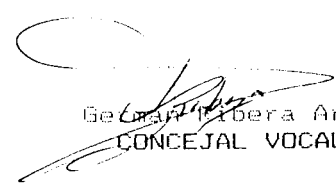
Regístrese, comuníquese y archívese

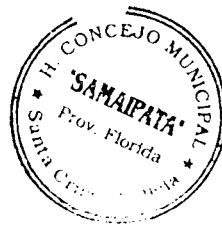
  
María Isabel Quiroga de López  
CONCEJAL SECRETARIA

  
Robert Fernando Vaca  
CONCEJAL PRESIDENTE

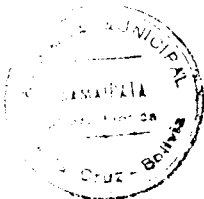
  
Carlos Verdugo Caballero  
CONCEJAL VICEPRESIDENTE

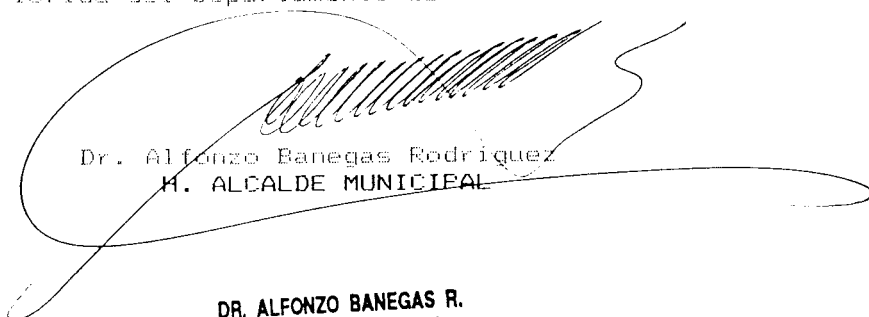
  
Robert Lamacho Justiniano  
CONCEJAL VOCAL

  
Georgeta Ribera Ardaya  
CONCEJAL VOCAL



Por tanto la promulgo, para que se tenga y se cumpla como Ordenanza, en toda la primera sección Municipal de la provincia Florida del Departamento de Santa Cruz.



  
Dr. Alfonso Banegas Rodriguez  
H. ALCALDE MUNICIPAL

DR. ALFONZO BANEGAS R.  
H. ALCALDE MUNICIPAL

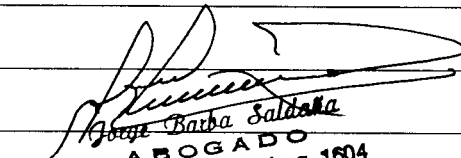


C E R T I F I C A D O

JORGE BARBA SALDAÑA, Abogado en ejercicio, CERTIFICA, que en el Estudio Jurídico, que dirijo, se está realizando el trámite de DONACION, de tres lotes de terrenos rústicos denominado "EL FUERTE", de propiedad del señor ROBERTO POZO MELEAN, ubicados en localidad de Samaipata Provincia Florida, con una extensión superficial de 253 Has.(6.983 M2.), los cuales se sitúan alrededor del sitio Arquelógico EL FUERTE, en favor de la SECRETARIA NACIONAL DE CULTURA, quien esta representado por la señora WALTRAUD JESSEN DE ARCE, para que en nombre y representación de la Institución, sus acciones y derechos, acepte la donación (o transferencia a título gratuito).

Es cuanto certifico a solicitud de la interesada, para fines que convengan.

Santa Cruz de la Sierra, 10 de junio de 1997.

  
Jorge Barba Saldaña  
ABOGADO  
Reg. C. 2078 Col. Abog. 1604

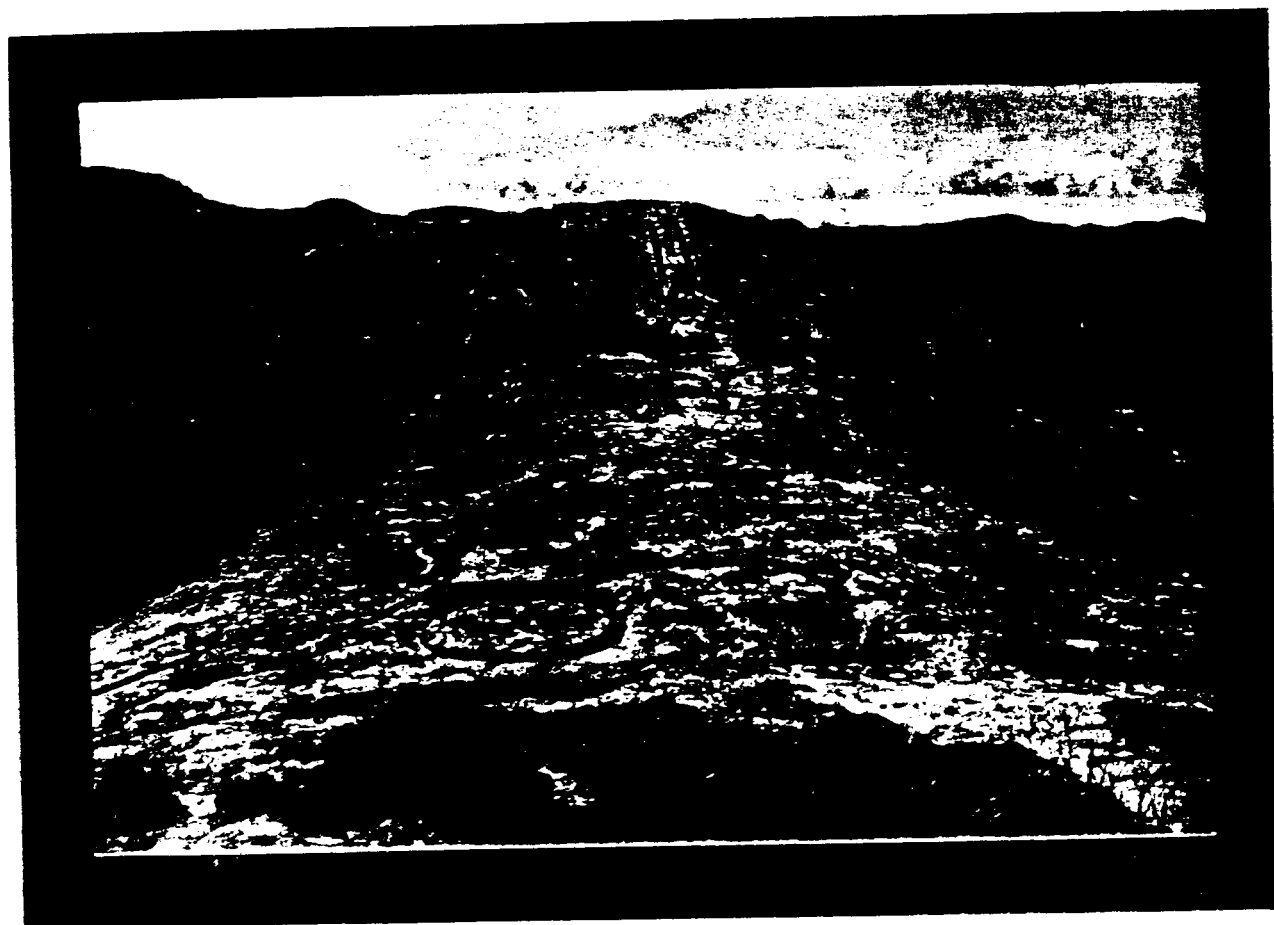


SECRETARIA NACIONAL DE CULTURA  
DIRECCION NACIONAL DE ARQUEOLOGIA Y ANTROPOLOGIA  
D I N A A R



COMPLEMENTARY DOCUMENTS PRESENTED FOR THE DECLARATION OF  
WORLD HERITAGE OF HUMANITY OF THE ARCHEOLOGICAL SITE OF

**SAMAIPATA**  
SANTA CRUZ - BOLIVIA



DINAAR - SEPTEMBER 1997

Secretaria Nacional de Cultura del Gobierno Boliviano  
 Prefecture of the Department of Santa Cruz  
 Municipal Government of Santa Cruz de la Sierra  
 Municipal Government of Samaipata

**REQUEST TO DECLARE THE "FUERTE DE SAMAIKATA" PATRIMONY OF THE HUMANITY**

**FORM**

<b>1.- LOCATION</b>	
a) Country	Bolivia, South America
b) Department, Province, municipality:	Department of Santa Cruz, province Florida, municipality of Samaipata
c) Name of the good	"El Fuerte de Samaipata", ceremonial, administrative and rooming center of Samaipata
d) Emplacement of the site:	<p>The archeological site is located at 18_10' south latitude and 63_49' West latitude, at 1948 above sea level. It is located at 8 Km. from the city of Samaipata and at 120 Km. from Santa Cruz de la Sierra, departmental capital.</p> <p>The site is in the high basin of the Pirai river, to which the most developed area of the department belongs and a few kilometers from the National Park of Amboró. The main site, protected and consolidated, has 20 hectares, while the total area is of 650 hectares.</p>
e) Introduction of maps:	<p>In the central text and in an apart portfolio is introduced the following maps:</p> <p>Physical map of Bolivia in South America            Map showing Santa Cruz and Samaipata in Bolivia            Map showing the sub andean strip in Santa Cruz            Hydrographic Map showing the basins of the country            Map with Samaipata and the high basin of the Pirai river</p>
	<p>Map with a province of Florida            Map with the municipality of Samaipata            Roads and towns of the municipality of Samaipata            Physiography and soil of the zone            Map with the restrictions of the use of soil PLUS            Official map esc. 1:50.000 with contours            Plan with the 260 hectares of the archeological site            Map of PLUS, with uses of regulated soil            Map of soils coverage and present uses of soil            Plan of the archeological site elaborated by the Meyers mission of the University of Bonn            Topographic surveying of the archeological site</p>
<b>2.-LEGAL AND INSTITUTIONAL SITUATION</b>	

a) Owner	<p>The 20 hectares with wire netting belong to the Bolivian State, through the Secretaria de Cultura, of which the Dirección Nacional de Antropología y Arqueología depends. The State, through the Secretaria de Cultura, is also the owner of the 260 hectares that surround the site</p>
f) Juridical situation	<p>The first 20 hectares, in which the most important part is located, belong to the State, decreed as national monument by Supreme Decree 2741 of September 21, 1951. The 240 additional hectares have been donated and the writings are in process of perfecting in the office of Real State. There is already a private document.</p> <p>The total of the area is protected by law 5/97 the mayoralty of Samaipata that preserves the area as Eco archeological park.</p> <p>The archeological site is under the care of the Centro de Investigaciones Antropológicas y Arqueológicas CIAS, depending of the Dirección Nacional de Antropología y Arqueología, DINAAR that also administers the archeological museum of Samaipata.</p> <p>The area of 20 hectares is closed with wire netting. The public access is controlled and there is a public road of 8 Km. in acceptable conditions.</p>
c) Responsible institution:	<p>The responsible institution at national level is the Secretaría Nacional de Cultura, whose address is:</p> <p>Palacio Chico, (Ayacucho and Potosi) casilla 7845 Phone: 591-2 373296; Fax 591 2 361798 La Paz, Bolivia.</p> <p>The secretary of culture is Dr. Alberto Bailey Gutierrez, the undersecretary of Patrimony is Lic. Carlos Osterman and the undersecretary of culture is Lic. Marcelo Araúz. The responsible public institution in Samaipata is CIAAS, Centro de Investigaciones Antropológicas y Arqueológicas de Samaipata, depending of the mentioned Dirección Nacional.</p> <p>The Address of the Centro de Investigaciones Arqueológicas, local representative of the State in Samaipata is:</p> <p>Calle Bolivar esq. Gra. Saavedra. Phone: 0944 6065 and the present responsible is Traudy Jessing de Arce</p>

<p>d) Associated Administration</p>	<p>Active collaborators in the administration and maintenance of the site are:</p> <p>The mayoralty of Samaipata , which has issued Protection statute , and collaborates with the support required, for works of access, maintenance and others.</p> <p>The Prefecture of the Department of Santa Cruz, that has done important investments and has participated in the preparation of the present expedient.</p> <p>SEARPI - FAO, with its "Plan de desarrollo de la cuenca Alta del Pirai", are an important support for the global preservation of the ecological system of the surrounding area, providing an important damping of environmental impacts.</p>
<p><b>3.- IDENTIFICATION OF THE SITE</b></p>	
<p>a) History</p>	<p>The site was a populated center and the place rites of Mojocoyas (300 B.C.) and amazonic towns, as shown in the excavation performed and the ceramics found. These towns were the first ones in sculpting the great rock that is the greatest rupestrian monument of America in the world</p>

The "account" of the Spanish priest Diego de Alcaya narrates that the site in later (XIV century) occupied by the Incas, who consolidate there a possible province capital of the empire, after many wars against Chiriguanos, coming from the Chaco.

It is undoubtedly the Incas who gave to the place its actual monumental seal to the whole.

Because of its strategic location, the site was also occupied by Spaniards, converted into a defensive site against Chiriguanos and as a resting place in the long route from Asunción of Paraguay to the Andean Colonial Centers.

The monument was visited, studied and drawn by scholars since the XVIII century, among which we can quote to:

Tadeo Haenke, bohemian naturalist, who visited the ruins and prepared a survey of the site in 1795

Alcide D'Orbigny, who in 1830 also visited the zone, prepared a survey and defined the site as a washery.

Erland Nordenskiöld, in 1908 elaborated a survey topographical and of plans of the ruins, wrote about these ones and gave us beautiful photographs.

Leo Pucher, visited the ruins in the decade of the '30 and '40, surveying new plans and trying a totemist and animist interpretation of the fort, to which he defined as a center mainly religious.

Gunter Holzman and Germán Coimbra, in 1964 performed archeological excavations, finding new pre-inca pieces. Holzman formulated interesting hypothesis about the existence of an own culture of the place, born in the strong interaction with the Andean zone and the plains.

	<p>Carlos Ponce Sanjinés, Bolivian archeologist, visited the place in many occasions between 1972 and 1974, performing later an important labor of broadcasting of the value of the monument.</p> <p>Other important names of this decade are Gregorio Cordero, Jorge Arellano, the Peruvian Felix Tapia and Osvaldo Rivera, most of them are mainly concerned with the conservation.</p> <p>But undoubtedly the most fruitful and long works are the ones of the mission of the University of Bonn, presided by Dr. Albert Meyers, and whose national counterparts were Omar Claure, and Maria de los Angeles Muñoz. They formulated an ambitious project that had as objective to enlighten us about the intense cultural interchange produced in Samaipata, among the people of the three great macro-regions of Latin America that joined there: The Andes, the Amazonic Plains and the Chaco. Their work has allowed to demonstrate the occupation, previous to the Incas, of the Amazonic people over all the Grigotan plain.</p>
b) Description and inventory	<p>Over the narrow and boxed footstep that communicates the Bolivian range of the Andes with the plains, there is an awesome sandstone hulk, 200 meters long and 60 meters wide, completely shaped on its back, with figures of felines, serpents, birds and geometrical designs of the most varied composition, besides the tiers, zigzag channels, niches and alcoves, all of it performed according to an order that until now is not understandable, although it is evident its magical religious characteristic and not of fortress as thought originally. Undoubtedly it is the greatest rupestrial art work in Latin American and the world.</p> <p>At the foot of the rock there are vestiges of an important urban center, with Inca's buildings of great size such as "Kallanka", buildings that show the site that was probably a province capital of the Inca Empire.</p> <p>Regardless of the expressive and artistic value of the carven, the perfect integration and harmony of the site with the nature, topography, flora and view, make the experience of the site something total and unforgettable, fact that the pictures unfortunately can not express.</p>
c) Graphical documentation:	<p>There is a long list of videos about the site, that accompany the main text.</p> <p>There is a photographical album, a set of slides and two videos about the document.</p>
d) Bibliography and references:	<p>There is also a bibliography annexed about the Fort of Samaipata.</p>

<b>4.- CONSERVATION STATUS AND PRESERVATION</b>	
<b>a) Diagnostic:</b>	<p>The sandstone of which the carved rock is formed is relatively soft, that's a reason why it is subject to long term destruction because of the combined action of weather agents such as water, wind, temperature changes and humidity and the mechanical processes such as aeolian and hydric erosion, besides biological agents such as fungus and lichens.</p> <p>But also, the man's presence has deteriorated it, specially the tourist walks and writings of some irresponsible people, all this, before the site were closed and control over the visitors were exercised.</p> <p>The last excavations of what was the populated zone, since they were incomplete, have been covered until it is possible to restore it.</p>
<b>b) Responsible agents:</b>	<p>The CIAAS or Centro de Investigaciones Arqueológicas de Samaipata is the direct responsible of the preservation and conservation of the monument, with the collaboration of the Secretaría Nacional de Cultura of which the Prefecture of the Department depends.</p>
<b>c) History of the preservation:</b>	<p>Since 1973, with the creation of the Centro de Investigaciones Arqueológicas de Samaipata starts the conservation: the property is closed, cleaning works are performed and it is studied the composition of the rocks.</p> <p>The first idea for the conservation is the use of water repellents, but which? Arellano proposes the use of 5 mm. Of silicone Bs. Wacker. Alan Kolata of the Field Museum of Chicago proposes greater studies and requests the sending of new samples. Joseph hollowell of the MIT also takes samples whose results are being waited.</p> <p>In 1992 the CIAAS presents a complete project so that it is financed by the Corporación de Desarrollo de Santa Cruz and the foundation Erland Nordenskiöld. There are no results.</p>
<b>d) Mode of presentation:</b>	<p>The responsible institutions of conservation have been already mentioned: The Secretaría de Cultura, by means of DINAAR and locally CIAAS, the mayoralty of Samaipata with by-law 5/97 and the Departmental Prefecture, that has included this actions in its Departmental Plan of Development.</p> <p>The Plan of management includes mainly the definition of the controlled circuit for visitors and the technical definition of the water repellent treatment for the rock.</p>



<p>e) Plans for the development of the area</p>	<p>There are important plans of development for the area, that guarantee not only the conservation of the monument but also the maintenance of all the territory as an environmentally protected unit. These plans are:</p> <p>Plan de Desarrollo del Departamento (Development Plan of the Department), that defines the vocation of all the area, Plan de Desarrollo Integral de la Cuenca Alta del Rio Pirai (Integral Development Plan of the High Basin of the Pirai river), Plan de Usos del Suelo PLUS (Uses of Soil Plan) that defines the area as a protected one and finally the presence of the National Park Amboró, that guarantees the bio-diversity and environmental quality of all the province.</p>
<p><b>5.- JUSTIFICATION OF THE REGISTRATION OF THE CULTURAL GOOD IN THE LIST OF GLOBAL HERITAGE</b></p>	

## 5.1 Value and importance:

**The archeological site of Samaipata represents a unique artistic performance as work of the creative spirit of man**

The huge rock carved with a great variety of animal shapes and geometrical shapes, besides being niche, channels and containers, all of them full of magical religious meanings and performed with a great artistry and dominion of the material, shape a set of great expressive and aesthetic quality, of impressive visual effects, of a great symbolic and of communication potential and a pronounced sensibility for the material and the environment.

But the sensibility of its creators is not only in the quality of their sculptural work, but in the **creativity** with which the rock has been profited, its arrangement in the surrounding space, the topography and the view. The fusion of all these elements result in a "startling" set, as defined by some of its visitors.

### **\_ Samaipata is a rare and old site**

No monuments similar to the site of Samaipata have been found, within all the precolumbian America. It is an original expression of giant rupestrian art, in a big scale, whose cultural contents and its relation with its environment and view turn it into a sole case.

Monuments with some similitude have been found in Peru and Colombia, but at very small dimension and without the telluric strength that characterizes Samaipata.

Such is the rarity and complexity of the monument that until now the explanations and origin and functions are only theories that need greater scientific work that help

to decipher the mysteries of this incredible place, that seems to combine very different functions, from the ceremonial up to rooming ones and that, besides that, answers to succeeding occupations on the part of different cultures that controlled the region.

Although the last Inca carven seems to be executed after the X century A.C., when the last Inca occupations happened, nevertheless, the carven of inferior layers that have been detected are older.

Besides, thanks to the archeological works performed, have shown that the ancient chroniclers affirm that: the place had already been occupied previously by the ancient Amazonic People, a lot earlier than the Incas.

#### **\_ Samaipata shows an important material and cultural development**

The magnitude of the carving work of the great rock, with its possible ceremonial uses and even, perhaps, hydraulic, that have required the presence of many artists and laborers, dully organized by directors of the work, as well as importance of the center inhabited, deducted by the ruins found, specially of the 5 temples, the "Kallanka" and the "Akllawasi", tell us of people that achieved an important material, cultural and administrative development.

It is possible, considering the archeological work, that Samaipata had been a provincial capital of the Inca Empire, blooming over remainders of a center previously inhabited by Amazonic people.

#### **\_ The cultural good is associated to regions, and people of great historic significance.**

The archeological site is located in the sub-Andean strip of the Oriental Bolivian Andes, key zone for a better understanding of the Precolumbian cultural relations among the three macro-regions of Latin America: The Andean Sierra, the lower oriental

land and the Chaco.

Up today, only the Andean Sierra has received the attention of the scientific and cultural world, remaining a lot to be discovered of the intense relations that the Inca Empire had with the Chiriguano that came from the Chaco and other people of the Grigotan plain, such as the Chané and others.

It is a fact that Samaipata was part of the Inca Empire, nevertheless it is also demonstrated that they were dislodged many times by the Chiriguano coming from the Chaco.

It is foreseen that further archeological studies will enlighten facts about the cultural relations among these people, and specially about the role of the Amazonic People, the first and less known incumbents.

The Spaniard, when settling in the place, only confirm the strategic location of this one, superimposing to the previous cultures.

#### **Samaipata is of authenticated authenticity**

All the scholars of the whole world that from the XVIII century visited the place agreed on standing out the authenticity of the site, without the slightest doubt of who performed the art works present there were the precolumbian people: first the Amazonic and later the Andean.

All that is observed in the place fits perfectly in the materials, the technology and the culture of the people that raised this ceremonial center, without subsequent modifications or additions.

#### **The goods is juridically and management protected**

Indeed, it has been declared national monument in 1951 and the State is the owner of 260 hectares that contain the most important things of the site.

There is an archeological research center, institution that has specialized personnel and besides is on charge of the Museum of Samaipata, that concentrates the valuable archeological objects, sponsors the awareness of the monument and occupies the security of the site.

The Municipal Government of Samaipata has issued a Municipal law declaring the 260 hectares as "Eco archeological Park"

The hydrographic basin in which our monument is located is subject to an "Integral Plan of Development of the Pirai Basin", in charge of SEARPI - FAO, which guarantees that in the zone, the different uses of the soil will be controlled, eliminating those that may break the natural equilibrium of the basin.

**It must also be stood out:**

its value as "cultural scenery", for the exceptional integration that is achieved between the natural landscape and the man work and the integration, relation and equilibrium of the good to a whole more ample ecological system, that includes the National Park Amboró and the same Samaipata town. This special relation of the monument with the eco system guarantees not only the conservation of the monument but also the possibility of offering the humanity an integral set of cultural and natural goods of an authenticity, beauty and complexity the we really consider **unique and exceptional**.

21 de septiembre  
DECRETO SUPREMO N.º 2741.

Gral. de Brig. HUGO BALLIVIAN R.  
Presidente de la Junta Militar de  
Gobierno.

CONSIDERANDO:

Que es deber de los Poderes Públicos proteger y conservar, para enseñanza y ejemplo de las generaciones presentes y futuras, las ruinas que testimonien nuestra riqueza arqueológica y los edificios y lugares donde acontecieron hechos históricos de significación nacional.

Que en el Departamento de Santa Cruz existen vestigios del lugar donde fué fundada por el insigne Capitán Núfio de Chávez la primitiva ciudad, hoy Capital de ese departamento; que se conserva la que fué residencia particular del famoso guerrero Brigadier de los Ejércitos Reales Don Francisco Xavier de Aguilera, en la cual ocurrieron memorables sucesos durante la guerra de la Independencia y, por último, que existen ruinas demostrativas de haberse extendido hasta esas regiones la cultura pre-incaica.

Que es necesario evitar que la acción del tiempo y el abandono en que se encuentran, destruyan esos valiosos testimonios del pasado boliviano.

En Junta Militar de Gobierno;

DECRETA:

Artículo 1.º—Se declara Monumentos Nacionales: El lugar denominado Sutós, próximo a San José, en la Provincia Chiquitos del Departamento de Santa Cruz, como sitio donde se realizó la fundación de la primitiva ciudad de Santa Cruz de la Sierra por el Capitán Dn. Núfio de Chávez, el 26 de Febrero de 1561; el lugar denominado "El Fuerte", situado en las inmediaciones de Samaipata, Provincia Florida del mismo Departamento, por existir allí importantes ruinas arqueológicas pre-incaicas; y, en la ciudad de Santa Cruz, la que fué residencia del guerrero realista Brigadier Don Francisco Xavier de Aguilera, situada entre las calles Chuquisaca y Ballivián.

Artículo 2.º—Las ruinas y los lugares mencionados, para su protección y conservación, serán objeto de las disposiciones que prescribe la ley del Monumento Nacional.

El señor Ministro de Estado en el Despacho de Educación Pública queda encargado de la ejecución y cumplimiento del presente Decreto.

Dado en el Palacio de Gobierno de la ciudad de La Paz, a los veintidós días del mes de Septiembre de mil novecientos cincuenta y un años.

(FDO). GRAL. HUGO BALLIVIAN— Tenl. Carlos Ocampo— Gral. Donato Cardozo.— Gral. Francisco Carcaga.— Cnl. Carlos Montero.— Tenl. Facundo Moreno.— Tenl. Sergio Sánchez.— Tenl. Luis Martínez.— Cnl. Valentín Gómez.

September, 21

Supreme Decree 2741

Gral. of Brig. HUGO BALLIVIAN R.  
PRESIDENT OF THE MILITARY MEETING OF GOVERNMENT

**CONSIDERING :**

That, it is owe of the Publics Power the protection and conservation to teach and give exemple to the presents and futures generations, the ruins that give testimony of the our archeological wealth and the building and places where happened historical events of national significance.

That, in Santa Cruz department, there are remains of the place where was founded by the famous Cap. Ñuflo De Chavez, the primitive city, today it is a Capital of that department.

That, is conservated because it was the particular house of famous warrior of the Reales Army's Brigadier Francisco Xavier de Aguilera, which happened memorables events during the Independe War and, finally, there are demonstratives ruins that had spred until the regions of pre-incaica culture.

That, it is necessary avoid that the action of the time and the leave where they are, destroyed that valuables testimonies of the bolivian past.

In Military of Government meeting :

Art. 1.- It is declared National Monument the place denominated Suntos, near San José, in the Chiquitos Province of Santa Cruz Department, like the site where made the foundation of the primitive city: Santa Cruz de la Sierra by the Cap. Ñuflo De Chávez in Febreary 26, 1561. The place denominated "El Fuerte" located around of Samaipata Florida Province of the same department because there are there important archeological ruins pre-incaicas and in the Santa Cruz city where was the realist warrior house Brigadier Francisco Xavier De Aguilera, located between the streets Chuquisaca and Ballivián.

Art 2.- The ruins and the places mentioned to their protecion and conservation, will be object of this order that the law prescribed of the National Monument.

The Minister of State in the Public Education office is responsible of the execution of this document.

In the Government Palace, La Paz city, September 21, 1952

(Firmed Gral. Hugo Ballivian.- Tcnl. Carlos Ocampo- Gral. Donato Cardozo-Gral. Francisco Carcaga-Cnl. Carlos Montero-Tcnl. Facundo Moreno-Tcnl. Sergio Sánchez-Tcnl. Luis Martinez-Cnl. Valentín Gómez.





# H. CONCEJO MUNICIPAL DE LA CIUDAD DE SAMAIPATA

Capital Arqueológica y Turística del Oriente Boliviano  
Telf. / Fax: (0944) 6067 • Prov. Florida • Santa Cruz • Bolivia

Por cuanto el Concejo Municipal  
ha sancionado la siguiente:

## **ORDENANZA MUNICIPAL 004/97**

, a 13 de mayo de 1997

HONORABLE CONCEJO MUNICIPAL, DE SAMAIPATA, CAPITAL DE LA  
PRIMERA SECCION DE LA PROVINCIA FLORIDA:

### **CONSIDERANDOS:**

Que, Samaipata fundada por el Español Pedro Lucio Escalante y Mendoza el 30 de mayo de 1.618 y elevada rango de Capital de la Provincia Florida según Ley Nacional promulgada el 15 de diciembre de 1.924.

Que, La ciudad de Samaipata Primera Sección Municipal de la Provincia Florida del Departamento de Santa Cruz se encuentra ubicada en un fértil valle rodeada de cadenas montañosas, pertenecientes a las últimas estribaciones de la cordillera andina a una altura de 1.640 metros s/ el nivel del mar y a una distancia de 120 Kms. de La Ciudad de Santa Cruz, entre las Coordenadas 63°53'40" Long. Norte y 18°28'28" Lat. Sud con una temperatura promedio de 22° y una precipitación pluvial 700 mm anual con un clima agradable .

Que, al encontrarse las Ruinas "El Fuerte" en el Municipio de Samaipata, a sólo 10 Kms de esta Capital, que según D.S. No. 2741 del 21 de septiembre de 1.951 fue declarado Monumento Nacional, en virtud a que el mismo se encuentra esculpido en alto relieve petreo, único en su tipo y estilo en toda el área andina por su riqueza arqueológica y cultural de la nación el mismo que está bajo el amparo del estado.

Que, al encontrarse en el Municipio de Samaipata la cuenca alta del Río Pirai ubicada entre las Coordenadas 63°53'00" Long. Norte y 18°02'00" Lat. sud, y que sus diferentes afluentes forman multitud de pequeñas cataratas como son: La de Cuevas con una altura de 10 Mts y a una distancia de 20 Kms , la del Fuerte con una altura de 30 Mts y a una distancia de 5 Kms y la Pajcha con una altura de 50 Mts y una distancia de 43 Kms las cuales con su exuberante vegetación, aguas cristalinas y piscinas naturales brindan al turista una simbiosis natural impresionante.



# H. CONCEJO MUNICIPAL DE LA CIUDAD DE SAMAIKATA

Capital Arqueológica y Turística del Oriente Boliviano

Telf. / Fax: (0944) 6067 • Prov. Florida • Santa Cruz • Bolív

Que, al encontrarse en la Jurisdicción del Municipio de Samaipata el 25% de la superficie total del majestuoso Parque Nacional Amboro y a solo 20 Kms, declarado según D.S. No 20423 de fecha 16 de agosto de 1.984, con una biodiversidad de Flora y Fauna, muchas de ellas aun no cuantificadas ni calificadas.

Que, al encontrarse en del Municipio de Samaipata (al sud oeste) gran parte de los valles cruceños, tradicionales por su fertilidad y productividad en los cuales se puede explotar el agroturismo .

Que, al encontrarse en Samaipata, con una arquitectura colonial intacta como ser San Juan del Rosario, el Espinaco y la misma ciudad de Samaipata.

Que al ser Samaipata un descanso para los habitantes de la Ciudad de Santa cruz por los medios de Accesibilidad y al encontrarse sobre la antigua carretera que une Santa Cruz Cochabamba

## POR TANTO:

Corresponde al Gobierno Municipal, a través del Honorable Concejo Municipal, en uso de sus legítimas atribuciones conferidas en la Constitución Política del Estado en su Art. 2012 Inc. I, Ley Orgánica de Municipalidades en su Art. 192 Inc. 6, complementada por la Ley de Participación Popular en su Art. 142, el de fomentar el Turismo y la cultura en todas sus expresiones, así como la de dictar normas que apoyen a la preservación- conservación de todos sus valores culturales para el fomento de la gran industria del turismo, dicta la siguiente :

## ORDENANZA

Art. UNICO .- Declárase MUNICIPIO TURISTICO A SAMAIKATA Primera Sección Municipal de la Provincia Florida del Departamento de Santa Cruz, por presentar condiciones plenamente justificadas para el fomento de un turismo, arqueológico ecológico y cultural, el mismo que estará sujeto a un reglamento de explotación turística de acuerdo a leyes y normas legalmente aceptadas que rigen para esta materia.

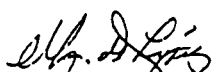
Es dada en la sala de sesiones del Honorable Concejo Municipal de Samaipata, a los trece días del mes de Mayo de mil novecientos noventa y siete.

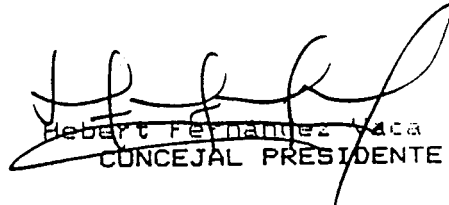
Regístrese, comuníquese y archívese

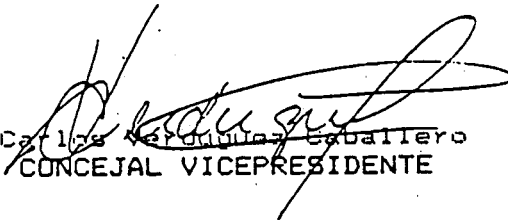


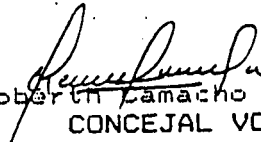
# H. CONCEJO MUNICIPAL DE LA CIUDAD DE SAMAIKATA

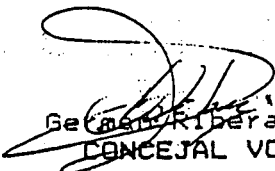
Capital Arqueológica y Turística del Oriente Boliviano  
Telf. / Fax: (0944) 6067 • Prov. Florida • Santa Cruz • Bolivia

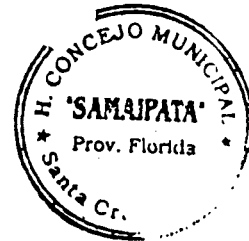
  
María Isabel Quiroga de López  
CONCEJAL SECRETARIA

  
Hebert Fernández Yaca  
CONCEJAL PRESIDENTE

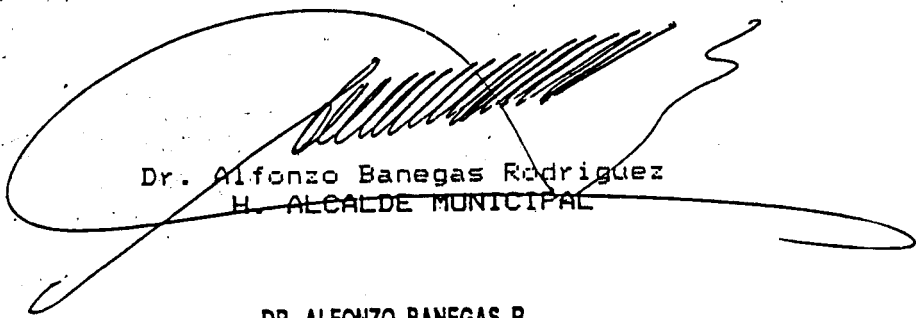
  
Carlos Rodríguez Caballero  
CONCEJAL VICEPRESIDENTE

  
Roberto Camacho Justiniano  
CONCEJAL VOCAL

  
Gerardo Ribera Ardaya  
CONCEJAL VOCAL



Por tanto la promulgo, para que se tenga y se cumpla como ordenanza, en toda la primera sección Municipal de la provincia Florida del Departamento de Santa Cruz.

  
Dr. Alfonso Banegas Rodríguez  
H. ALCALDE MUNICIPAL

DR. ALFONZO BANEGAS R.  
H. ALCALDE MUNICIPAL

THE COUNCIL MUNICIPAL  
IT SANCTIONED THE FOLLOWING:

ORDER MUNICIPAL 004/97

MAY 13, 1997

HONOURABLE COUNCIL MUNICIPAL OF SAMIPATA, CAPITAL OF THE FIRST  
SECTION OF THE PROVINCE FLORIDA

CONSIDERANTING :

That, Samaipata was founded by Pedro Lucio Escalante y Mendoza original from Spain in May 30, 1618, and was promoted to Capital of the province Florida.

That, the Samaipata city first municipal section of the Florida province of the Santa Cruz department, is located in a fertile valley, rounded by range of mountains, that belongs at the last cordillera andina rest, with a height 1.640 mts. on level of the sea and with a distance of 120 Km. from the Santa Cruz city, between the coordinates 63°53'40" long. North and 18°10'29" lat. South with an average temperature of 22° and a precipitation river of 700 mm per year, with a pleasant climate.

That, in the municipality of Samaipata is located the "El Fuerte" ruins, near of 10 km. of this capital, that according to Supreme Decree 2741 of September 21, 1951, it was declared national monument, this monument was sculptured in high relief, it is only in her style in the Andean area for her archeological and cultural wealth of the nation.

That, the high basin of Pirai river is situated in the municipality of Samaipata between the coordinates 63°53'00" long. North and 18°02'00" lat. South, and that his different flows form small falls, like:

"La de Cuevas" with a height of 10 mts. and a distance of 20 km. the "El Fuerte" with a height of 50 mts. and a distance of 5 kms. and the Pajcha with a height of 50 mts. and a distance of 43 kms. which ones with an exuberant vegetation, crystalline water and natural pools, gives to the tourism an impressive natural view.

That, in the Samaipata's municipality is located the 25% of the surface of the majestic Parque Nacional Amboro near 20 km. declared according to the Supreme Decret 20423 of the August 16, 1984 with a biodiversity of flora and fauna, many of this are not well identified.

That, the most of the Santa Cruz valley are located in the Samaipata's municipality (at south-west) traditional for their fertility and productivity in wich we can devolope the agrotourism.

That, Samaipata has an intact colonial arqhitecture like: "San Juan del Rosario", the "Empinao" and the "Ciudad de Samaipata".

That, Samaipata is a quiet place for the Santa Cruz's citizen, for the accessibility and is because it is located in the ancient road that join Santa Cruz and Cochabamba.

For it :

Corresponds at Municipal Government through the Honourable Municipal Council using his legit authority conferred by the Politic Constitution of the State in her article 201 Inc. 1, Organic Law of Municipals in her Art. 190 Inc. 6 and Complemented by the Law of Popular Participation in her article 14Q where indicates promote and foment the tourism and the culture in all their expressions, also, to dictate laws that lean to the preservation and conservation in their cultural values for the foment of the big industry of their tourism that dictate the following :

Only Article.- It Declares Samaipata as touristic Municipium First Municipal Section of the Florida Province, of the Santa Cruz department, for having justified conditions in order to foment of the archeological, ecological and culturel tourism. This in according with laws and norms legally accepted, that rules this matter " Regulations of turistic Improvement".

In the HONOURABLE COUNCIL MUNICIPAL OF SAMAIPATA

May 13, 1997

Must be registered, comunicued and archived.

Maria Isabel Quiroga López  
ADVISED SECRETARY

Herbert Fernández Vaca  
ADVISED PRESIDENT

Carlos Verduguez Caballero  
ADVISED VICE-PRESIDENT

Roberth Camacho Justiniano  
ADVISED VOWEL

Germán Ribera Ardaya  
ADVISED VOWEL

Dr. Alfonzo Banegas Rodriguez  
HONOURABLE MUNICIPAL MAYOR



# H. CONCEJO MUNICIPAL DE LA CIUDAD DE SAMAIKATA

Capital Arqueológica y Turística del Oriente Boliviano  
Telf. / Fax: (0944) 6067 • Prov. Florida • Santa Cruz • Bolivia

Por cuanto el Concejo Municipal  
ha sancionado la siguiente:

## **ORDEMANZA MUNICIPAL 005/97**

a, 13 de mayo de 1997

HONORABLE CONCEJO MUNICIPAL, DE SAMAIKATA, CAPITAL DE LA  
PRIMERA SECCION DE LA PROVINCIA FLORIDA:

### **CONSIDERANDOS:**

Que, al encontrarse Las Ruinas Arqueológicas "El Fuerte" en el Municipio de Samaipata a sólo 10 Kms de la Capital de Samaipata y a una altura de 1.950 Mts. s/nivel del mar entre las coordenadas 63°49'14" Long. norte y 18°10'29" Lat. sud, que según D.S. No. 2741 del 21 de septiembre 1.951 fue declarado Monumento Nacional.

Que, Las Ruinas "El Fuerte" monumento nacional arqueológico esculpido en alto relieve que alcanzan un máximo de 650 Mts de largo, 150 Mts. de ancho de la sección principal. y aún se expande 3.000 mts. hacia el sur, el mismo que es una reliquia del pasado precolombino único en su tipo y estilo en toda el área andina, patrimonio cultural e histórico de la humanidad ubicada en una de las vertientes del río Amazonas.

Que, es necesario dotar a este importante monumento de un sitio territorial que permita la preservación y conservación no sólo del sitio arqueológico, sino también de su entorno natural (flora y Fauna), y de esta manera tener un PARQUE "ECO-ARQUEOLÓGICO".

### **POR TANTO:**

Corresponde al Gobierno Municipal, a través del Honorable Concejo Municipal, en uso de sus legítimas atribuciones conferidas por la Constitución Política del Estado en su Art. 2012 Inc. I, Ley Orgánica de Municipalidades en su Art. 192 Inc. 6, y complementada por la Ley de Participación Popular en su Art 140, el de promover y fomentar el Turismo y la cultura en todas sus expresiones, así como la de dictar normas que apoyen a la preservación y conservación de todos sus valores culturales para el fomento de la gran industria del turismo dicta la siguiente :

# H. CONCEJO MUNICIPAL DE LA CIUDAD DE SAMAIPATA

Capital Arqueológica y Turística del Oriente Boliviano

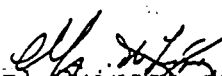
Telf. / Fax: (0944) 6067 • Prov. Florida • Santa Cruz • Bolivia

## ORDENANZA

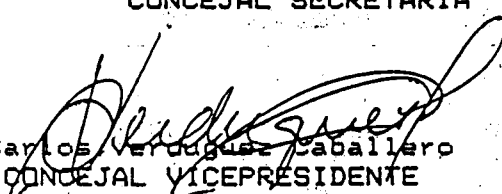
Art. UNICO .- Crease EL PARQUE MUNICIPAL "ECO-ARQUEOLOGICO" con una extensión de 260 Hectareas ubicadas en el Municipio de Samaipata entre las coordenadas 18º10'5" LAT. SUD , 63º49'36" LONG. NORTE Y 18º11'21" LAT. SUD, 63º48'33" LONG. NORTE CON LAS SIGUIENTES COLINDANCIAS : POR EL NORTE CON LA PROPIEDAD DEL SERVICIO DEPARTAMENTAL DE CAMINOS; POR EL SUD CON EL CERRO REDONDO GRANDE; POR EL ESTE CON LA QUEBRADA EL FUERTE y POR EL OESTE CON EL CERRO DEL MILLAR, conforme a plano adjunto de ubicación el mismo que forma parte de la presente Ordenanza, el cual estará sujeto a un reglamento de uso de acuerdo a leyes y normas legalmente aceptadas para el uso de esta área.

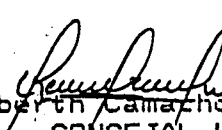
Es dada en la sala de sesiones del Honorable Concejo Municipal de Samaipata, a los trece días del mes de Mayo de mil novecientos noventa y siete.

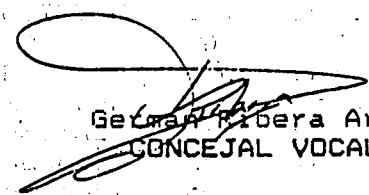
Regístrese, comuníquese y archívese

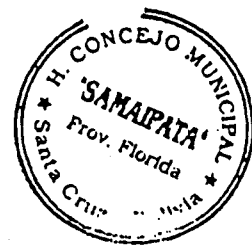
  
María Isabel Quiroga de López  
CONCEJAL SECRETARIA

  
Hebert Fernández Vaca  
CONCEJAL PRESIDENTE

  
Carlos Verdugo Caballero  
CONCEJAL VICEPRESIDENTE

  
Roberth Camacho Justiniano  
CONCEJAL VOCAL

  
German Ribera Ardaya  
CONCEJAL VOCAL



Por tanto la promulgo, para que se tenga y se cumpla como Ordenanza, en toda la primera sección Municipal de la provincia Florida del Departamento de Santa Cruz.



  
Dr. Alfonso Banegas Rodríguez  
H. ALCALDE MUNICIPAL

DR. ALFONZO BANEGAS R.  
H. ALCALDE MUNICIPAL



THE MUNICIPAL COUNCIL  
IT IS SANCTIONED THE FOLLOWING:

MUNICIPAL ORDER 005/97

MAY 13, 1997

HONOURABLE MUNICIPAL COUNCIL OF SAMAIPATA, CAPITAL OF THE  
FIRST SECTION OF THE FLORIDA PROVINCE

CONSIDERANTING :

That, founded the archeological ruins "El Fuerte" in the Municipality of Samaipata near 10 Kms. of the Samaipata's Capital with a height of 1950 mts. on the level of the sea between the coordinates S 63249'14" long north and 18210' lat. south that according to The Supreme Decret 2741 of the September 21, 1951, it was declared National Monument.

That, the ruins "El Fuerte" National Archeological Monument sculptured in high relief, that catch a maximum of 650 mts. long, 150 mts. of wide; of the principal section and expanded 3.000 mts. to south it is a relic of the past precolombine is the only in her style in the cultural andean area, heritage and historic patrimony of the humanity it is located in one of the slopes of the amazonas river.

That, it is necessary gives at this important monument a territorial site wich would allow the preservation and conservation not only of the archeological site, fate, also of her natural around, (fauna and flora) and of this form to have an "Eco-Arqueológico Park".

For it :

Correspond at Municipal Government through the Honourable Municipal Council using his legitimate authorities conferred by the Politic Constitution of the State in her article 201 Inc. 1, Organic Law of Municipals in her Art. 190 Inc. 6 and Complemented by the Law of Popular Participation in her article 142 where indicate promote and foment of the tourism and the culture in all their expressions, also, dictate laws that lean to the preservation and conservation in all their cultural values in order to promote the industry of the tourism that dictates the following :

**Only Article.-** The creation of the " ECO-ARQUEOLOGICAL MUNICIPAL PARK" with an extension of 260 Has. located in the Municipality of Samaipata, between the coordinates 18º 10' Lat. south, 63 º 49'36' long, north with the following adjacentes :

At the north with the Servicio Nacional de Caminos propriety; at the south with the Cerro Redondo Grande; at the east with the "Quebrada El Fuerte" and at the west with the "Cerro del Millar", according to the enclosed plane, it forms part of this document will depend of regulations, in agreement with the laws and rules accepted for it use in this area.

In the HONOURABLE MUNICIPAL COUNCIL OF SAMAIPATA

May 13, 1997

Must be registered, comuniqued and archived.

Maria Isabel Quiroga López  
ADVISED SECRETARY

Herbert Fernández Vaca  
ADVISED PRESIDENT

Carlos Verduguez Caballero  
ADVISED VICE-PRESIDENT

Roberth Camacho Justiniano  
ADVISED VOWEL

Germán Ribera Ardaya  
ADVISED VOWEL

Dr. Alfonso Banegas Rodriguez  
HONOURABLE MUNICIPAL MAYOR



## LEYENDA

- Línea de amortiguamiento
- Límite del Fuerte
- ▬ Carretera
- ▬ Camino
- ▬ Sendero
- ▬ Muro
- ▬ Río
- Bosque
- ▨ Pradera
- ▩ Agricultura
- El Fuerte
- AREA PROTEGIDA (EN NEGRILLA)

Sección Municipal de Sanaipata



San Juan del Rosario

## CENTRO ARQUEOLOGICO

### EL FUERTE

Ampliación de foto aérea (1:20.000),  
llevada a escala aproximada 1:5.000

Mapa sin restitución fotogramétrica

Fuente: S.N.A.

Fecha: Mayo 1997

Ing. A.Rojas, A. Nagelhout

PROYECTO SEARPI FAO







## WORLD HERITAGE LIST

### Samaipata (Bolivia)

No 883

#### Identification

<i>Nomination</i>	El Fuerte de Samaipata
<i>Location</i>	Province of Florida, Department of Santa Cruz
<i>State Party</i>	Republic of Bolivia
<i>Date</i>	30 June 1997

#### Justification by State Party

The huge rock known as El Fuerte de Samaipata, which is carved with a great variety of animal and geometric shapes, together with the niches, channels, and containers, is charged with religious significance. The work is carried out with great artistry and mastery of the material, giving it high expressive and aesthetic quality, impressive visual effects, great symbolic and communicative potential, and a marked sensitivity towards the material itself and the environment.. However, it is not only the quality of the sculpture but also the creativity shown by those responsible for the work and its relationship with the space around it that distinguishes Samaipata.

##### Criterion i

There are no monuments comparable with Samaipata anywhere else in pre-Columbian America. It is an original expression of rock art on a gigantic scale, the cultural content of which, combined with its setting within its environment, make it unique. Such is the rarity and complexity of the monument that its significance and purpose remain the subject of scientific study. It seems to combine several functions, among them those of a ceremonial centre and of a residential settlement which, moreover, met the requirements of successive cultures that occupied the site, from before the Inca.

##### Criterion iii

The magnitude of the task of carving the great rock must have required the involvement of many artists, craftsmen, and labourers under firm direction. When considered in conjunction with the size and quality of the excavated settlement, this testifies to the presence of people who had attained a high level of material, cultural, and administrative development.

##### Criterion iv

This archaeological site, located in the sub-Andean strip of the eastern Bolivian Andes, is a key zone for the better

understanding of relations between the prehispanic cultures of the three macro-regions of Latin America: the Andean Sierra, the lower lands on the east, and the Chaco. Up to the present only the first of these has received the attention of the scientific and cultural world. Although it was part of the Inca empire, Samaipata can reveal much about its relations with the Chiriguano and other peoples from the Chaco and the Grigotan plain.

##### Criterion vi

[**Note** Although the State Party does not make any proposals in the nomination dossier concerning the criteria under which it considers the property should be inscribed on the World Heritage List, those indicated above are inferred from the presentation of the justification in the nomination dossier.]

#### Category of property

In terms of the categories of cultural property set out in the 1972 World Heritage Convention, this is a *site*.

#### History and Description

##### History

The site is known to have been occupied and used as a ritual and residential centre by people belonging to the Mojocoyas culture as early as AD 300, and it was at this time that work began on the shaping of this great rock.

According to the Spanish priest Diego de Alcaya, writing at the beginning of the 17th century, it was occupied in the 14th century by the Inca, who made it a provincial capital. This is confirmed by the features that have been discovered by excavation - a large central plaza with monumental public buildings around it and terracing of the neighbouring hillsides for agriculture - which are characteristic of this type of Inca settlement. It formed a bulwark against the incursions of the warlike Chiriguano of the Chaco region in the 1520s.

The strategic location of the site, which had attracted the Inca to it, was also recognized by the Spaniards. It is uncertain when they moved into this region. The frontier of the Viceroyalty of Lima was consolidated on the eastern side of the Cochabamba Valley in the 1560s. However, the silver mines of the Cerro Rico at Potosí began to be worked in 1545 and this would have needed supplies of manpower and food, both of which would have been sought further to the east, in the region of Samaipata. It was also important to construct fortresses for use against the marauding Chiriguano. What is certain is that the colonial settlement of Samaipata had become an important staging post on the highway from Asunción and Santa Cruz to the colonial centres in the High Andes such as La Plata (modern Sucre), Cochabamba, and Potosí.

With the establishment of the new town of Samaipata in the Valle de la Purificación, the ancient settlement had no further military importance and was abandoned. It was quickly covered with vegetation and only visited by treasure hunters and herdsmen. However, the memory of *El Fuerte* (the Fort) was kept alive by the local people. It first came to the notice of scholars at the end of the 18th

century, and has been studied intensively since the beginning of the present century.

### *Description*

The archaeological site of Samaipata consists of two elements: the hill with its many carvings, believed to have been the ceremonial centre of the ancient town, and the area to the south of the hill, which formed the administrative and residential quarter.

The reddish sandstone hill, the summit of a natural prominent feature orientated east-west, is divided naturally into a higher part, known as *El Mirador* (The Lookout), and a lower, where the carvings are located. The latter, measuring *c* 220m by 50m, covers roughly 1ha.

The carvings in the western part include two felines on a circular base, the only examples of high-relief carving in the whole site. The remains of a stone wall of the Inca period cut across a number of the carvings, indicating a pre-Inca date. These include two parallel channels which may have served for conducting water to the settlement below. Between and alongside them there are smaller channels cut in zigzag patterns, giving rise to the local name for this feature, *El Dorso de la Serpiente* (The Snake's Back).

At the highest point is the so-called *Coro de los Sacerdotes* (Choir of the Priests). This consists of a deeply cut circle (7m outside, 5m inside diameter) with triangular and rectangular niches cut into its walls. Further to the east is a structure which probably represents the head of a feline. It is noteworthy that felines and snakes were closely linked with the sun in Inca religion.

Most of the southern face of the rock was originally dominated by a series of at least five temples or sanctuaries, of which only the niches cut into their walls survive. These niches vary widely in size, shape, and orientation, the analysis of which makes it possible to assign the temples to the Inca period.

The so-called *Casa Colonial* is situated on an artificial platform at the foot of the rock. Excavations have revealed evidence of Inca and pre-Inca structures here, and so it is known as the Plaza of the Three Cultures. The house of the colonial period, only the stone lower walls of which survive, is in characteristic Arab-Andalusian style, with a central open courtyard. The upper courses of the walls were most likely built in adobe; it is believed originally to have been a two-storeyed structure. Nearby are the ruins of two Inca houses, probably dismantled by the Spaniards to build their own house.

Other features cut into the rock include the remains of two Inca houses, similar to others known from Machu Picchu, and the *Templo de los Cinco Hornacinas* (Temple of the Five Niches), also of Inca type.

Away from the rocky hill, there is a number of isolated small buildings surrounded by perimeter walls, a typical Inca form known as *kancha*. One of these contains two buildings and another five, arranged in a U-pattern. Another group of three has been shown by excavation to overlie the remains of two pre-Inca houses.

There is an impressive series of at least nine cultivation terraces on the east and south of the rock. They are interconnected by means of stone steps and have a sophisticated system for drainage.

The main administrative-religious centre of the Inca period is situated on a series of three artificial platforms to the south of the rock. The main feature is an enormous building (68m by 16m) known as the *Kallanka*; it is on the lowest platform and faces the ceremonial area on the rock across a spacious plaza. The lower levels of its walls, 1.4m thick, are constructed in dressed stone, the upper courses being in adobe. The fortunate discovery during excavation that the western wall had collapsed as a single piece made it possible for its height to be established as 12m. There are eight entrances on the north side, each 3.4m wide. These typical symbols of Inca power are to be found in many important centres (though their exact function remains unknown).

To the west of the Kallanka and on the second platform is a group of at least twelve large or medium-sized houses, laid out in the form of an H, provisionally known as the *Akllawasi*. These have not yet been excavated, but local tradition maintains that large vessels with "decayed women's clothing" in them were found in their interiors. These are interpreted as remains of the textiles woven for ritual purposes or exchange by the Virgins of the Sun, whose name *akllas* is given to this group.

On the third platform there is a group of seven Inca houses disposed round an open space on an artificial mound. Once again, there are traces of earlier occupation below the Inca houses. These are considered to be in the Mojoycoya style, which was widely distributed in eastern Bolivia between AD 200 and 800.

## **Management and Protection**

### *Legal status*

The archaeological site of Samaipata was designated a National Monument by Supreme Decree No 2741 of 21 September 1951 under the provisions of the National Monuments Act. This covered 20ha of the archaeological area; 260ha around the site were donated to the State by the landowner in 1997.

The total area is protected by Municipal Ordinance No 5/97 of Samaipata Municipality as an eco-archaeological park.

### *Management*

The site belongs to the Bolivian State, and overall responsibility for its preservation and protection is delegated to the National Directorate for Archaeology and Anthropology (*Dirección Nacional de Arqueología y Antropología* - DINAAR), part of the National Secretariat for Culture (*Secretaría Nacional de Cultura*) of the Ministry of Human Development (*Ministerio de Desarrollo Humano*).

In 1974 the Archaeological Research Centre of Samaipata (*Centro de Investigaciones Antropológicas y Arqueológicas de Samaipata* - CIAAS) was created by Supreme Decree No 11290. It is responsible for the following: excavation of the archaeological deposits; systematic conservation and restoration of the



archaeological deposits; display of cultural materials; and scientific publication.

There is a number of regional plans in force which give special consideration to Samaipata, and in particular to the need to develop a viable tourism policy.

### **Conservation and Authenticity**

#### *Conservation history*

A number of excavations have taken place at Samaipata since the 1960s. Since 1992 there has been a major research project in progress sponsored by the University of Bonn (Germany).

Conservation began with the creation of CIAAS in 1974. These have largely been preventive measures designed to control vegetation and provide adequate security. A number of research topics have been identified to provide better protection against damage from climatic factors, and work has begun on these in association with US universities.

The areas excavated by the University of Bonn team have been conserved and consolidated using modern techniques.

#### *Authenticity*

The authenticity of the site is very high, since it has been deserted for centuries and only recently the subject of carefully controlled scientific excavation projects.

### **Evaluation**

#### *Action by ICOMOS*

It was not possible for the ICOMOS expert mission to take place before this evaluation was prepared for printing. However, the distinguished specialist in the Andean prehispanic cultures who commented on the cultural significance of the site also commented on its conservation and management.

#### *Qualities*

The rock carvings at El Fuerte de Samaipata are remarkable testimony to a form of religious symbolism unknown elsewhere in the world on such a monumental scale.

#### *Comparative analysis*

The Samaipata site is believed to be unique in its scale and complexity.

#### *ICOMOS recommendations for future action*

The problem of the degradation of the rock sculptures under the influence of a sub-tropical climate with wide extremes of temperature and heavy rainfall is one that requires further study as a matter of urgency. ICOMOS hopes that international support can be secured for intensive research directed towards the solution of this threat to the long-term stability of the site.

ICOMOS proposes that the buffer zone around the site should be extended to the road that passes to the south of the site, so as to prevent the erection of structures that

may have an adverse impact on the site as seen from this road.

### **Brief description**

The enormous sculptured rock at Samaipata, which dominates the town below, is a unique and exceptional testimony to prehispanic cultural traditions and beliefs, without parallel anywhere else in the Americas.

### **Recommendation**

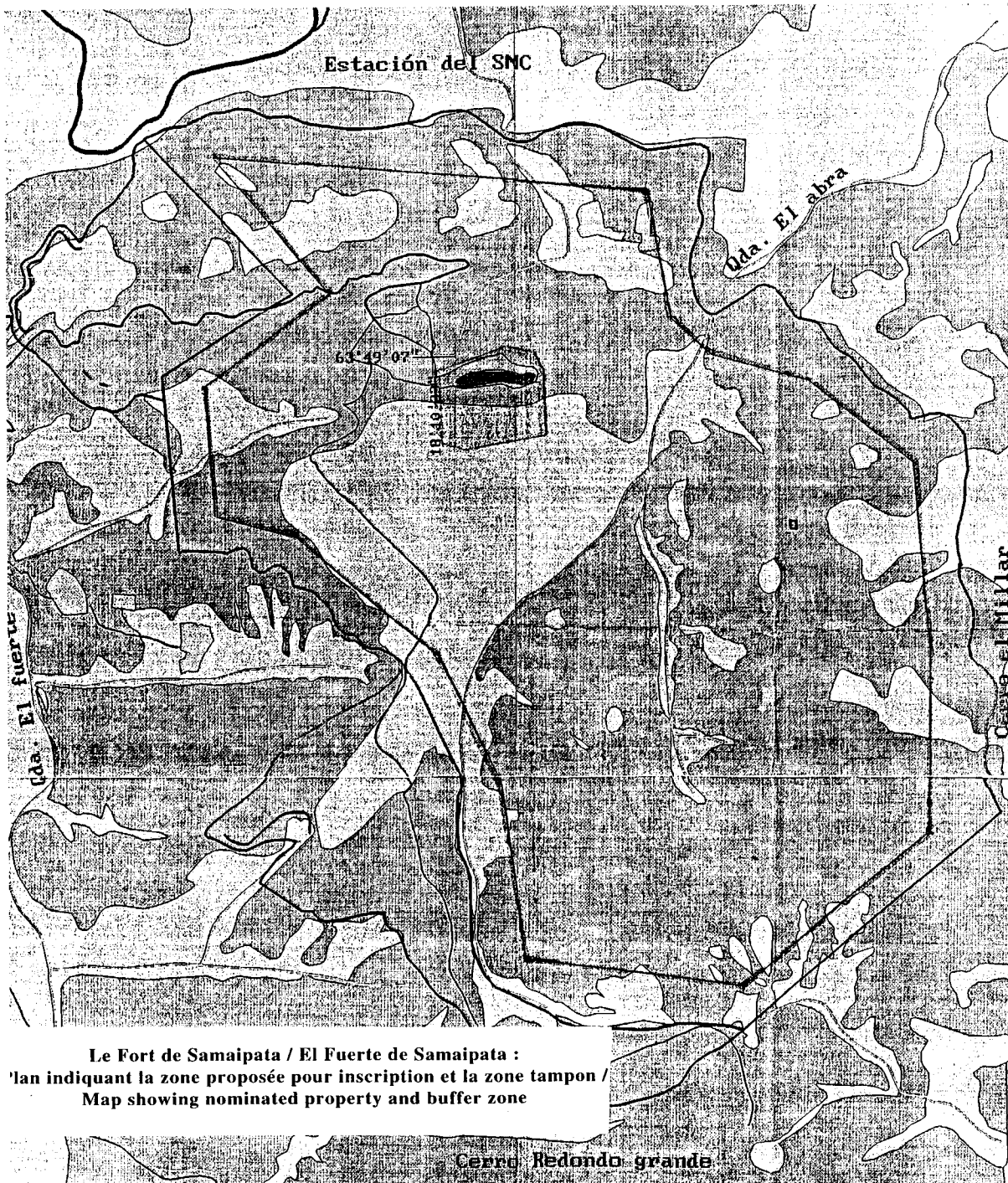
At its meeting in June 1998 the Bureau referred this nomination back to the State Party, requesting a redefinition of the buffer zone as proposed above. Revised maps have been supplied by the State Party, incorporating the proposed modifications to the buffer zone.

ICOMOS therefore recommends that this property be inscribed on the World Heritage List on the basis of **criteria ii and iii**:

**Criterion ii:** The sculptured rock at Samaipata is the dominant ceremonial feature of an urban settlement that represents the apogee of this form of prehispanic religious and political centre.

**Criterion iii:** Samaipata bears outstanding witness to the existence in this Andean region of a culture with highly developed religious traditions, illustrated dramatically in the form of immense rock sculptures

ICOMOS, October 1998



Le Fort de Samaipata / El Fuerte de Samaipata :  
Plan indiquant la zone proposée pour inscription et la zone tampon  
Map showing nominated property and buffer zone

### LEYENDA

- Línea de amortiguamiento
- Límite del Fuerte
- Carretera
- Camino
- Sendero
- Muro
- Río
- Bosque
- ▨ Pradera
- ▩ Agricultura
- El Fuerte
- AREA PROTEGIDA (ENMALLADA)

Sección Municipal de Samaipata



### CENTRO ARQUEOLOGICO

### EL FUERTE

Ampliación de foto aérea (1:20.000),  
llevada a escala aproximada 1:5.000

Mapa sin restitución fotogramétrica

Fuente: S.N.A.

Fecha: Mayo 1997

Ing. A.Rojas, A. Nagelhout

PROYECTO SEARPI FAO

## LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

### Samaipata (Bolivie)

N° 883

#### Identification

<i>Bien proposé</i>	Le fort de Samaipata
<i>Lieu</i>	Province de Florida, département de Santa Cruz
<i>Etat Partie</i>	République de Bolivie
<i>Date</i>	20 août 1997

#### Justification émanant de l'Etat Partie

Le fort de Samaipata, énorme rocher richement sculpté de figures animales et géométriques, avec ses niches, canaux et récipients, revêt une signification religieuse primordiale. Le résultat dénote un sens artistique aigu et une maîtrise parfaite du matériau conférant à l'œuvre une qualité supérieure sur les plans expressif et esthétique, des effets visuels impressionnants, un potentiel exceptionnel sur les plans symbolique et communicatif, ainsi qu'une sensibilité marquée pour le matériau lui-même et pour l'environnement. Toutefois, hormis la qualité des sculptures, c'est également la créativité démontrée par leurs auteurs et les relations de Samaipata avec l'espace environnant qui confère à ce dernier sa valeur particulière.

#### Critère i

Il n'existe aucun monument comparable à Samaipata dans toute l'Amérique pré-colombienne. Expression originale de l'art rupestre à une échelle gigantesque, sa richesse culturelle et son intégration dans l'environnement en font une curiosité exceptionnelle. La rareté et la complexité du monument sont telles que les scientifiques n'ont toujours pas percé le secret de sa signification ni de son utilisation. Il semble toutefois combiner diverses fonctions, dont celles de centre cérémoniel et d'habitation qui, de plus, répondaient aux attentes des cultures successives ayant occupé le site, avant même l'arrivée des Incas.

#### Critère iii

La sculpture de cet énorme rocher était d'une telle ampleur, qu'on a dû faire appel à de nombreux artistes, artisans et ouvriers et les diriger avec fermeté. Associée à l'étendue et à la qualité du site étudié, cette prouesse témoigne d'un peuple ayant atteint un niveau élevé dans son évolution matérielle, culturelle et administrative.

#### Critère iv

Ce site archéologique, situé dans la bande sub-andine des Andes boliviennes orientales, représente une zone

clé permettant de mieux comprendre les relations unissant les cultures préhispaniques des trois macro-régions de l'Amérique latine : la Sierra andine, les basses terres à l'est, et le Chaco. Jusqu'à présent, seule la première a su attirer l'attention du monde scientifique et culturel. Bien que partie intégrante de l'empire Inca, Samaipata révèle de nombreux indices sur ses relations avec les Chiriguanos et d'autres peuples du Chaco et de la plaine du Grigotan.

#### Critère vi

[**Note :** bien que dans le dossier de proposition d'inscription, l'Etat Partie n'émette aucune proposition sur les critères motivant selon lui l'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial, les critères retenus plus haut découlent de la présentation de la justification dans le dossier.]

#### Catégorie de bien

En termes de catégories de biens, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, Samaipata est un *site*.

#### Histoire et description

##### Histoire

On sait que le site a été occupé et utilisé comme lieu rituel et résidentiel dès l'an 300 après J.-C. par des membres de la culture Mojocoya ; la sculpture de cet énorme rocher date de cette époque.

D'après le témoignage écrit du prêtre espagnol Diego de Alcaya, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les Incas occupent le site au XIV<sup>e</sup> siècle et en font une capitale provinciale. Ce fait est confirmé par certains éléments découverts lors de fouilles archéologiques et caractéristiques de ce type d'établissement inca, notamment une grande place centrale entourée d'édifices publics monumentaux et des collines environnantes aménagées en terrasse à des fins agricoles. Dans les années 1520, le site servira de rempart contre les incursions des Chiriguanos belliqueux de la région du Chaco.

L'emplacement stratégique du site, qui avait séduit les Incas, attirera également les Espagnols, dont on ne connaît pas la date d'arrivée exacte dans la région. Dans les années 1560, on consolide la frontière de la vice-royauté de Lima sur la face orientale de la vallée de la Cochabamba. Toutefois, l'exploitation des mines d'argent du Cerro Rico, à Potosí, démarrée en 1545, devait nécessiter des quantités importantes de main-d'œuvre et de nourriture, qu'il fallait aller rechercher plus à l'est, dans la région de Samaipata. Il était également vital d'édifier des forteresses pour se protéger contre les maraudes des Chiriguanos. Ce qui est certain, c'est que l'établissement colonial de Samaipata était devenu une étape importante sur la route entre Asunción et Santa Cruz, jusqu'aux centres coloniaux des Hautes Andes comme La Plata (aujourd'hui Sucre), Cochabamba et Potosí.

Avec l'établissement de la nouvelle ville de Samaipata dans la Valle de la Purificación, l'ancien site perd son intérêt militaire et est abandonné. Rapidement recouvert par la végétation, il n'attire plus que les chercheurs de trésors et les gardiens de troupeaux. Toutefois, la mémoire de *El Fuerte* (le Fort) est entretenue par la population locale. Les savants commencent à s'y intéresser à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et depuis le début du siècle actuel, l'endroit fait l'objet d'études intensives.

#### *Description*

Le site archéologique de Samaipata comprend deux éléments : la colline et ses nombreuses gravures, qui semble avoir constitué le centre cérémoniel de la ville ancienne, et la zone au sud de cette colline, qui formait le quartier administratif et résidentiel.

La colline de grès rougeâtre, sommet d'une formation naturelle saisissante orientée est-ouest, se caractérise par une division naturelle : une partie élevée, appelée *El Mirador*, et une partie basse, où se trouvent les gravures. Cette dernière partie, de 220 mètres sur 50 mètres environ, affiche une superficie de l'ordre de 1 hectare.

Sur la partie ouest, les réalisations comprennent deux félins sur une base circulaire, uniques exemples de sculptures en haut-relief sur l'ensemble du site. Les vestiges d'un mur de pierre inca traversent certaines figures, apparemment antérieures aux Incas. On découvre notamment deux canaux parallèles qui semblent avoir servi de conduits pour amener l'eau à la ville en contrebas. Entre ou le long de ces canaux serpentent des canaux plus petits en zigzag, d'où le surnom local d'*El Dorso de la Serpiente* (le Dos de Serpent).

Sur le point le plus élevé se dresse le *Coro de los Sacerdotes* (Chœur des Prêtres), cercle taillé profondément, avec un diamètre extérieur et un diamètre intérieur respectivement de 7 et 5 mètres et des niches triangulaires et rectangulaires pratiquées dans ses parois. Plus à l'est, on découvre une structure représentant probablement la tête d'un félin. Dans la religion inca, on remarquera que félins et serpents sont étroitement associés au soleil.

A l'origine, la majeure partie de la façade sud du rocher se distinguait par une série comprenant cinq temples ou sanctuaires au minimum, dont seules les niches pratiquées dans les parois ont survécu. Ces niches, de taille, de forme et d'orientation variables, ont donné lieu à des analyses permettant d'attribuer les temples à la période inca.

La *Casa Colonial* se dresse sur une plateforme artificielle au pied du rocher. Des fouilles ont révélé la présence d'éléments incas et pré-incas, ce qui lui vaut le nom de Place des Trois Cultures. La maison de la période coloniale, dont seuls les murs inférieurs de pierre subsistent, est clairement de style arabo-andalou, avec sa cour centrale à ciel ouvert. Dans leur partie supérieure, les murs étaient certainement en adobe et l'on croit savoir qu'à l'origine, cette

construction comportait deux étages. Non loin de là, deux maisons incas en ruines donnent à penser que les Espagnols les ont probablement démolies pour bâtir leur propre maison.

Les autres éléments taillés dans le roc incluent les vestiges de deux maisons incas similaires à d'autres vestiges provenant du Machu Picchu et du *Templo de los Cinco Hornacinas* (Temple des Cinq Niches), également de style inca.

A une certaine distance de la colline rocheuse, on découvre plusieurs petits édifices isolés entourés de murs d'enceinte, élément typiquement inca connu sous le nom de *kancha*. L'un d'eux contient deux bâtiments et cinq autres disposés en forme de U. Des fouilles ont montré qu'un autre groupe de trois édifices recouvrait les vestiges de deux maisons pré-incas.

A l'est et au sud du rocher s'étend une série impressionnante de terrasses cultivées, neuf au minimum, reliées par des marches de pierre et dotées d'un système de drainage élaboré.

Le principal centre administratif et religieux de la période inca s'élève sur une série de trois plateformes artificielles au sud du rocher. La structure majeure, édifice énorme de 68 mètres sur 16 mètres connu sous le nom de *Kallanka*, orne la plateforme inférieure ; située à l'extrémité d'une place très spacieuse, elle fait face à l'aire des cérémonies du rocher. Les murs, de 1,4 mètre d'épaisseur, sont en pierre de taille dans leur partie inférieure et en adobe dans leur partie supérieure. Lors de fouilles archéologiques, on a découvert avec bonheur que le mur ouest s'était effondré d'un seul tenant, ce qui a permis d'établir la hauteur du mur à 12 mètres. La face nord compte huit entrées, chacune de 3,4 mètres de largeur. Ces symboles typiques de la puissance inca se retrouvent dans de nombreux centres importants, quoique leur fonction exacte demeure obscure.

A l'ouest de la *Kallanka* et sur la seconde plateforme se dresse un groupe d'au moins douze maisons grandes ou moyennes disposées en forme de H, provisoirement connues sous le nom d'*Akllawasi*. Elles n'ont pas encore fait l'objet de fouilles, mais la tradition locale veut qu'elles renferment en leur sein d'immenses vaisseaux abritant des « vêtements féminins très dégradés ». On suppose qu'il s'agirait de restes de vêtements tissés pour les cérémonies rituelles ou de biens échangés par les Vierges du Soleil, les *akllas*, qui ont donné leur nom à ce groupe.

La troisième plateforme présente un groupe de sept maisons incas disposées en cercle autour d'un espace à ciel ouvert sur un tertre artificiel. Là encore, on a découvert sous les maisons incas des traces d'occupation antérieure de style Mojocoya, style très répandu dans l'est de la Bolivie entre 200 et 800 après J. -C.

## **Gestion et protection**

### *Statut juridique*

Le site archéologique de Samaipata est classé Monument national par le décret suprême N° 2741 du 21 septembre 1951, selon les dispositions de la loi sur les monuments nationaux. Cette protection couvre 20 hectares de la zone archéologique ; en 1997, le propriétaire a légué à l'Etat 260 hectares entourant le site.

L'ensemble de la zone est protégé par l'ordonnance municipale N° 5/97 de la municipalité de Samaipata en tant que parc éco-archéologique.

### *Gestion*

Le site appartient à l'Etat bolivien, la responsabilité globale en matière de préservation et de protection revenant à la Direction nationale d'archéologie et d'anthropologie (*Dirección Nacional de Arqueología y Antropología - DINAAR*), dépendante du Secrétariat national à la culture (*Secretaría Nacional de Cultura*) du ministère du Développement humain (*Ministerio de Desarrollo Humano*).

En 1974, le décret suprême N° 11290 crée le Centre de recherche archéologique de Samaipata (*Centro de Investigaciones Antropológicas y Arqueológicas de Samaipata - CIAAS*), dont voici quelques missions : dégagement des vestiges archéologiques, conservation et restauration systématiques de ces vestiges, exposition des matériaux culturels et publications scientifiques.

Plusieurs plans régionaux en vigueur attirent l'attention sur Samaipata, notamment sur la nécessité d'élaborer un projet touristique viable.

## **Conservation et authenticité**

### *Historique de la conservation*

Depuis les années 1960, le site de Samaipata a fait l'objet de plusieurs fouilles. Un projet majeur de recherche parrainé par l'Université de Bonn, en Allemagne, est en cours depuis 1992.

Le processus de conservation s'est amorcé avec la création du CIAAS en 1974, qui prévoyait surtout des mesures préventives destinées à maîtriser la végétation et à protéger le site. Afin d'offrir une meilleure protection contre les dommages dus à des facteurs climatiques, plusieurs sujets de recherche ont été définis et sont désormais approfondis en coopération avec des universités américaines.

Pour la conservation et la consolidation des zones dégagées par l'équipe de l'Université de Bonn, on a fait appel à des techniques modernes.

### *Authenticité*

L'authenticité de ce site est très élevée : déserté pendant des siècles, il accueille depuis peu des projets de fouilles scientifiques étroitement contrôlées.

## **Evaluation**

### *Action de l'ICOMOS*

Il n'a pas été possible à l'expert de l'ICOMOS d'entreprendre une mission avant que cette évaluation soit envoyée à l'impression. Toutefois, l'éminent spécialiste des cultures préhispaniques andines qui a été consulté sur l'importance culturelle du site a également émis des commentaires sur la conservation et la gestion du site.

### *Caractéristiques*

Les gravures rupestres du fort de Samaipata constituent un témoignage remarquable d'une forme de symbolisme religieux unique au monde de par son étendue monumentale.

### *Analyse comparative*

Le site de Samaipata semble unique de par sa taille et sa complexité.

### *Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures*

Le problème de la dégradation des gravures rupestres, soumises à l'influence d'un climat sub-tropical caractérisé par une amplitude thermique et des précipitations importantes, est une question d'urgence qu'il convient d'étudier plus avant. L'ICOMOS espère qu'un soutien international soit recueilli pour des recherches intensives destinées à résoudre ce problème qui menace la stabilité du site à long terme.

L'ICOMOS propose que la zone tampon entourant le site soit étendue jusqu'à la route qui passe au sud du site de manière à éviter la construction de structures qui pourraient avoir un impact négatif sur le site, visible depuis la route.

## **Brève description**

L'énorme rocher sculpté de Samaipata, qui domine la ville située en contrebas, constitue un témoignage unique et exceptionnel des traditions culturelles et croyances préhispaniques, inégalé sur tout le continent américain.

## **Recommandation**

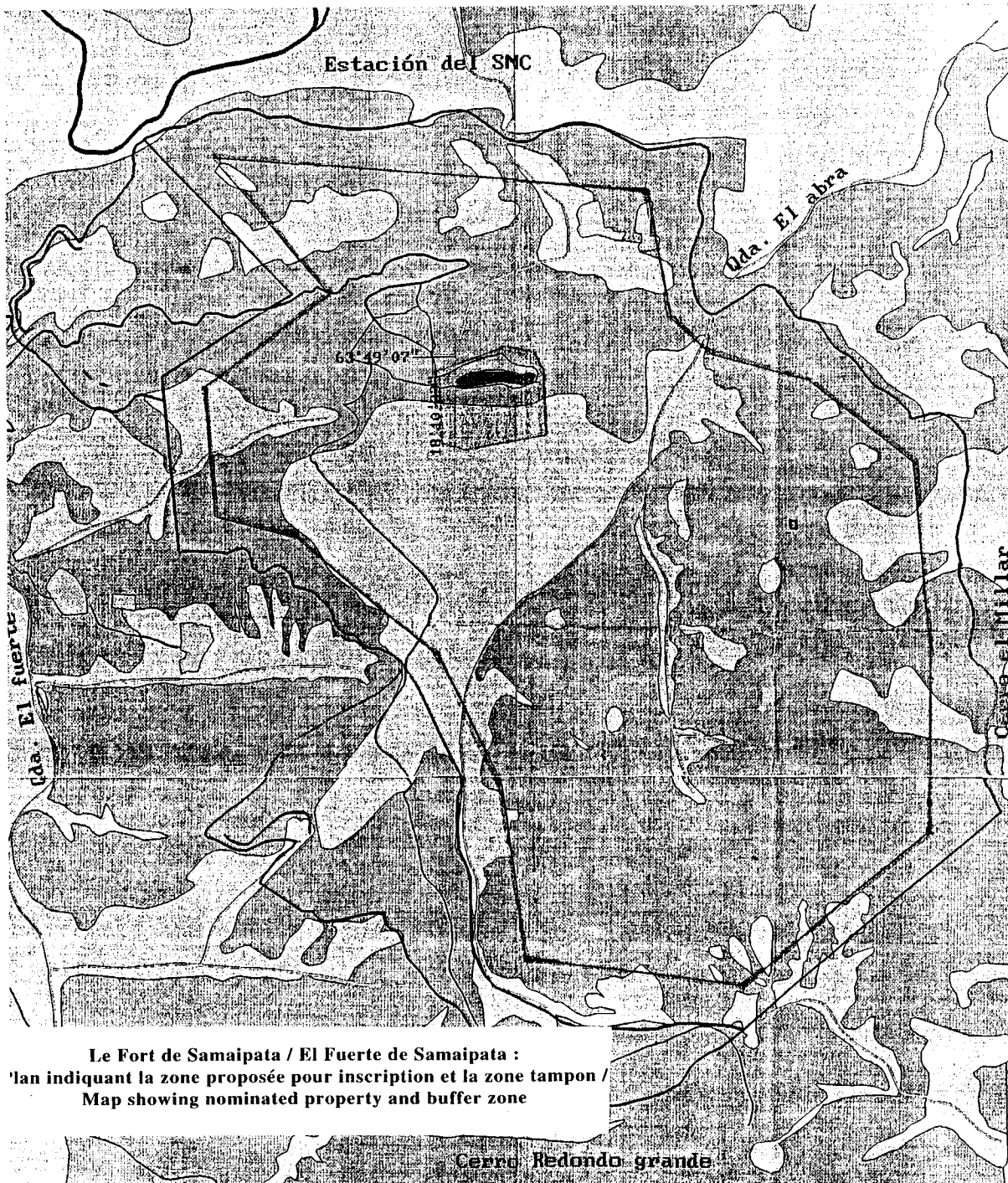
A l'occasion de sa réunion de juin 1998, le Bureau a renvoyé cette proposition d'inscription à l'Etat Partie en demandant que la zone tampon soit redéfinie comme proposé ci-dessus. Des cartes révisées qui intègrent les modifications proposées de la zone tampon ont été fournies par l'Etat Partie.

Par conséquent, l'ICOMOS recommande que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base des *critères ii et iii* :

*Critère ii* : le rocher sculpté de Samaipata forme la caractéristique cérémonielle dominante d'un établissement urbain qui représente l'apogée de ce type de centre religieux et politique préhispanique.

*Critère iii* : Samaipata constitue un témoignage exceptionnel de l'existence, dans cette région andine, d'une culture riche de traditions religieuses hautement élaborées illustrée de façon spectaculaire sous la forme d'immenses sculptures rupestres.

ICOMOS, octobre 1998



Le Fort de Samaipata / El Fuerte de Samaipata :  
Plan indiquant la zone proposée pour inscription et la zone tampon  
Map showing nominated property and buffer zone

### LEYENDA

- Línea de amortiguamiento
- Límite del Fuerte
- Carretera
- Camino
- Sendero
- Muro
- Río
- Bosque
- ▨ Pradera
- ▩ Agricultura
- El Fuerte
- AREA PROTEGIDA (ENMALLADA)

Sección Municipal de Samaipata



### CENTRO ARQUEOLOGICO

### EL FUERTE

Ampliación de foto aérea (1:20.000),  
llevada a escala aproximada 1:5.000

Mapa sin restitución fotogramétrica

Fuente: S.N.A.

Fecha: Mayo 1997

Ing. A.Rojas, A. Nagelhout

PROYECTO SEARPI FAO